

# LE LIVRE DE L'ECCLÉSIASTE

1° *Le titre.* — Dans la Vulgate, nous lisons en tête de ce livre les mots suivants : *Ecclesiastes, qui ab Hebræis Coheleth appellatur*. En effet, les Juifs l'ont toujours appelé *Qohélet*, nom très exactement traduit par la locution Ἐκκλησιαστής des Septante. Notre Bible latine a adopté la dénomination grecque, qui signifie : Celui qui parle à l'assemblée. Saint Jérôme en développe très bien le sens : « Ecclesiastes græco nomine appellatur qui cœtum, id est ecclesiam congregat; quem nos nuncupare possumus *concionatorem*, eo quod loquatur ad populum, et ejus sermo non specialiter ad unum, sed ad universos generaliter dirigatur. » Ce nom, qui n'apparaît pas ailleurs dans la Bible, est employé ici d'une manière symbolique, pour marquer le rôle que remplit l'auteur du livre : il y est « considéré en quelque sorte comme prédicateur et docteur de foules assemblées <sup>1</sup> ».

Dans la Bible hébraïque, le livre de l'Ecclésiaste est rangé parmi les *K'tubim* ou Hagiographes, dans la catégorie des *Megillôt*, entre les Thérènes et Esdras <sup>2</sup>. Les LXX et la Vulgate l'ont placé entre les Proverbes et le Cantique.

2° *L'auteur du livre.* — D'après la croyance unanime des anciens commentateurs juifs et chrétiens, c'est le roi Salomon qui a composé le livre de l'Ecclésiaste. Même lorsqu'ils se demandent avec anxiété, à propos de certains passages : « O Salomon, où est ta sagesse? où est ta sottise? Non seulement tes paroles contredisent celles de David, ton père, mais elles se contredisent elles-mêmes <sup>3</sup>, » les rabbins s'ingénient « à mainte combinaison pour justifier les contradictions dont il s'agit, au lieu de conclure de ces contradictions mêmes que Salomon... n'est pas l'auteur du livre <sup>4</sup> ». Quant à la tradition chrétienne, Pineda la résume fort bien dans ces quelques mots : « Constans et perpetua fuit Ecclesiæ de tribus Salomonis libris persuasio. » Or ces trois livres sont les Proverbes, le Cantique et l'Ecclésiaste.

Luther lança contre cette tradition antique quelques objections superficielles, qui ne trouvèrent pas d'écho. C'est Grotius qui fut, en réalité, le premier à ébranler, au XVII<sup>e</sup> siècle, en essayant de démontrer scientifiquement que Salomon ne saurait être l'auteur de l'Ecclésiaste. Il a entraîné à sa suite la plupart des interprètes les plus récents, non seulement parmi les rationalistes, mais aussi parmi les protestants qui croient encore à l'inspiration des saints Livres. Il est même quelques exégètes catholiques qui se sont laissé séduire par leurs raisonnements <sup>5</sup>.

<sup>1</sup> Les autres traductions que l'on a parfois données du mot *Qohélet* sont inexactes.

<sup>2</sup> Voyez le tome I, p. 13.

<sup>3</sup> Talmud, traité *Schabbâth*, 30, a.

<sup>4</sup> L. Wogue, *Hist. de la Bible*, Paris, 1881, p. 61.

<sup>5</sup> « L'origine salomonienne de ce livre n'est pas de foi » (*Man. bibl.*, t. II, n. 844), quoiqu'elle ait de très sûrs garants.

Pour rejeter l'ancienne croyance et « le seul argument véritable qui soit concluant en pareille matière, l'autorité du témoignage <sup>1</sup> », on allègue des preuves purement intrinsèques, tirées du livre lui-même, et se rapportant les unes au style, les autres à la doctrine, et aussi à l'état de la société dépeinte par l'Ecclésiaste. Mais, avant de citer plus longuement ces objections et d'y répondre, il est bon de répéter que le livre se donne ouvertement et formellement, dès l'abord (cf. 1, 1 et 12), comme étant l'œuvre « du fils de David, roi de Jérusalem », — expressions qui ne peuvent convenir qu'à Salomon, — et que le caractère général de l'écrit, comme aussi d'assez nombreux détails personnels qui concernent l'auteur, s'accordent parfaitement avec tout ce que l'histoire sainte nous apprend du règne de Salomon <sup>2</sup>.

1. Le style, a-t-on dit, diffère beaucoup de celui des Proverbes, et ne saurait être du même auteur; bien plus, on assure qu'il diffère en général de celui des parties de la Bible composées avant l'exil. Par sa prolixité, ses néologismes, ses nombreux aramaïsmes (mots ou tournures empruntés aux idiomes araméens), l'Ecclésiaste rappelle les livres d'Esther, de Néhémie, d'Esdras et des trois derniers prophètes, dont il doit être le contemporain. — Réponse. Il est certain que le style du livre de l'Ecclésiaste est par moments inférieur à celui des Proverbes; mais « la différence d'âge de l'auteur, le changement des circonstances, et aussi la différence du genre littéraire <sup>3</sup>, expliquent sans peine » ce fait. « D'ailleurs, malgré des différences considérables, il y a aussi des ressemblances, et elles sont telles, surtout dans les passages sentencieux, que les adversaires eux-mêmes les ont reconnues <sup>4</sup>. » Les néologismes que l'on signale sont en très petit nombre, et ils s'expliquent suffisamment par le caractère philosophique de l'écrit; au surplus, il n'est pas sûr que ce soient de vrais néologismes et qu'ils aient été inconnus et inusités avant Salomon. Quant aux aramaïsmes, après en avoir cité d'abord une longue liste (on est allé jusqu'au chiffre de 90), nos contradicteurs ont été contraints d'en réduire singulièrement le nombre (20 environ), et encore plusieurs de ces expressions sont-elles communes à tous les dialectes sémitiques, de sorte qu'elles peuvent très bien remonter beaucoup plus haut que Salomon <sup>5</sup>; enfin les relations commerciales ou autres que ce prince eut avec les Syriens et les Chaldéens justifieraient amplement l'insertion de locutions araméennes dans l'hébreu de son temps.

2. Seconde objection : le contenu doctrinal du livre de *Qohélet* serait tout à fait incompatible avec sa composition par Salomon. — Réponse. Sans doute le contenu est bien différent de celui des Proverbes et du Cantique; mais il ne pouvait pas en être autrement, puisque le genre et le but ne sont pas les mêmes. Inutile d'insister sur la divergence de doctrine qui existe entre le Cantique et l'Ecclésiaste, puisqu'il n'y a pas le moindre rapport entre les sujets traités : c'est donc, de la dissemblance, et point une vraie divergence. « Le livre des Proverbes, à partir surtout du chap. x, est un recueil de pensées détachées, une collection de sentences la plupart du temps sans rapport entre elles, et dont la relation ne s'étend pas au delà de deux ou trois versets. L'Ecclésiaste, au contraire, a pour but de faire accepter une idée, d'en poursuivre sans trêve

<sup>1</sup> *Man. bibl.*, l. c.

<sup>2</sup> « Des trois ouvrages de ce roi, aucun ne porte aussi manifestement le cachet royal et personnel de l'investigateur de la nature, et du monarque qui avait tout connu, le saint et le profane. » M<sup>r</sup> Meignan, *Salomon, son règne, ses écrits*. Paris, 1890, p. 272.

<sup>3</sup> Voyez plus bas, p. 560. au 4<sup>e</sup>.

<sup>4</sup> *Man. biblique*, t. II, n. 846.

<sup>5</sup> « Les chaldaïsmes (ou aramaïsmes) sont, quand il s'agit de l'âge des livres hébreux, un criterium fort dangereux. On prend souvent pour des chaldaïsmes certaines particularités des dialectes du nord de la Palestine, ou des traits du langage populaire. » Renan, *le Cantique*, p. 108.

la démonstration à travers une série de raisonnements et de pensées toujours logiquement enchaînées, soit qu'il expose, soit qu'il discute, soit qu'il exhorte. Sans cesse il est retenu par son sujet, et toute digression que le besoin de sa cause ne demande pas serait une faute. Dans les Proverbes, rien ne l'arrête; il lâche la bride à sa pensée; il la laisse aller librement, sans préoccupation d'ordre ou d'enchaînement quelconque. Bien plus, autant l'intérêt du *Qohélet* est de restreindre sa pensée, autant celui de l'auteur des Proverbes est de la varier, d'en multiplier les objets<sup>1</sup>. » Au reste, on a souvent exagéré les différences qui existent entre l'Ecclesiaste et les Proverbes. « Les idées favorites de Salomon, la sagesse opposée à la folie, se rencontrent dans les deux écrits. Il y a près de trois cents versets des Proverbes dont la doctrine concorde avec celle de l'Ecclesiaste, et est exprimée presque dans les mêmes termes<sup>2</sup>. D'ailleurs la situation de l'auteur avait beaucoup changé quand il écrivit l'Ecclesiaste. Cet ouvrage date probablement de sa vieillesse, lorsqu'il sentait tout le néant de la vie, tandis que la plupart des Proverbes appartiennent à l'époque glorieuse » de sa maturité<sup>3</sup>.

3. Le tableau que l'auteur de l'Ecclesiaste trace de la société au milieu de laquelle il vivait ne saurait se concilier non plus, dit-on, avec l'époque de Salomon, et dénoterait une composition très tardive. *Qohélet* parle comme un homme entouré de juges iniques et de ministres ambitieux, vivant au milieu d'un peuple dont la religion n'est souvent qu'un pur formalisme, exposé à des révolutions soudaines, etc.; or comment Salomon aurait-il pu tenir un tel langage, lui dont le règne fut toujours si florissant? — Réponse. Salomon ne s'est pas proposé de décrire uniquement ce qui se passait sous ses yeux en Palestine; ses peintures de mœurs vont plus loin, et conviennent à ce qui a lieu plus ou moins dans tous les temps et dans toutes les contrées, surtout dans les États de l'Orient. Même sous son règne il y eut, spécialement vers la fin, de nombreuses misères. D'autre part, « les nombreux détails relatifs à la puissance, aux entreprises luxueuses et aux méditations philosophiques de l'auteur..., ne peuvent guère convenir qu'à Salomon. » Ici encore, le fond même du livre parle donc en faveur de ce prince.

Au surplus, les critiques qui formulent ces diverses objections se réfutent mutuellement lorsqu'il s'agit de bâtir après avoir détruit, c'est-à-dire de fixer une époque pour la composition du livre de l'Ecclesiaste. Toutes les périodes de l'histoire juive comprises entre la mort de Salomon (975 avant J.-C.) et le règne d'Hérode le Grand ont été indiquées tour à tour comme témoins de la naissance de cet écrit<sup>4</sup>. On voit par là « combien sont peu certains et concluants les signes intrinsèques sur lesquels on prétend s'appuyer pour déterminer l'auteur et la date, puisque l'examen d'un livre si court amène à des résultats si divergents et si contradictoires<sup>5</sup>. »

3<sup>o</sup> *Le sujet et le but du livre de l'Ecclesiaste.* — Les mots *omnia vanitas*, qui retentissent jusqu'à vingt-cinq fois dans ce petit livre, comme un douloureux refrain, expriment assez bien la pensée dominante, quoiqu'ils n'embrassent qu'une partie du sujet. « Ostendit (Ecclesiastes), disait Hugues de Saint-Victor, *omnia esse vanitati subjecta: in his quæ propter homines facta sunt, vanitas est mutabilitatis; in his quæ in hominibus facta sunt, vanitas mortalitatis*<sup>6</sup>. » Bossuet est plus complet: « Totus hic liber unica velut argumentatione con-

<sup>1</sup> Motais, *l'Ecclesiaste*, Paris, 1877, p. 43.

<sup>2</sup> Voyez Motais, *Salomon et l'Ecclesiaste*, Paris, 1876, t. II, pp. 253 et suiv.

<sup>3</sup> *Man. bibl.*, t. II, n. 845.

<sup>4</sup> Cf. Gletmann, *Commentarius in Ecclesiasten*, Paris, 1890, pp. 22-29.

<sup>5</sup> *Man. bibl.*, t. II, p. 844, note.

<sup>6</sup> *In Ecclesiast. hom. I.*

clauditur; cum vana omnia sub sole sint, vapor sint, umbra sint, ipsumque nihilum, id unum in homine magnum verumque esse, si Deum timeat, præceptis ejus pareat, ac futuro judicio purum atque integrum se servet <sup>1</sup>. » Ou, plus brièvement avec l'auteur de l'*Imitation* (I, 1, 4) : « Vanitas vanitatum, et omnia vanitas, præter amare Deum et illi soli servire. »

En d'autres termes, l'expérience nous apprend que toutes les aspirations, tous les efforts de l'homme sont « vanité des vanités »; qu'il ne trouve rien de réel, de solide parmi les biens terrestres; qu'ici-bas toutes les situations sont marquées au sceau de l'imperfection, du dégoût, du souci, d'une inégalité dénuée de cause apparente, du malaise universel. Heureusement la foi aussi nous transmet ses leçons. Elle nous enseigne que le monde est gouverné jusque dans les plus petits détails par un Dieu saint, juste et bon. Voilà deux faits opposés, contradictoires, qui créent pour l'homme un douloureux problème. Ce problème de la vie humaine, l'Ecclésiaste renonce à le résoudre d'une manière théorique; il préfère le trancher plus facilement, en allant droit aux conclusions pratiques. Voulez-vous être heureux? demande-t-il. Attachez-vous à Dieu comme à un rémunérateur juste et sage; puis, en attendant la rémunération parfaite, jouissez des rares éclaircies de bonheur qui illuminent votre vie, car c'est là un don du Seigneur lui-même. Ainsi donc, « au milieu du néant et des misères de la vie, il faut espérer dans la justice de Jéhovah, et s'en rapporter à la sagesse incompréhensible et absolument mystérieuse de ses conseils. Jéhovah semble sommeiller; mais Jéhovah aura son jour et ses grandes assises (xii, 14), où il redressera le monde, où il jugera le juste et l'injuste <sup>2</sup>. »

Il est aisé, d'après cela, d'indiquer le but que se proposa Salomon en composant ce livre. Ce but n'est ni simplement théorique, comme on l'a souvent affirmé (montrer la vanité de tous les biens terrestres; indiquer la nature du souverain bien; prouver l'immortalité de l'âme, etc.), ni simplement pratique (nous apprendre à vivre dans la paix et dans un bonheur relatif, malgré les vicissitudes et les misères de l'existence humaine, etc.). C'est un heureux mélange de théorie et de pratique : élever l'homme au-dessus de tous les objets sensibles, même de ceux qui lui paraissent les plus magnifiques, exciter ainsi en lui une vigoureuse aspiration vers des biens d'un ordre supérieur <sup>3</sup>, et lui montrer comment il doit régler sa vie pour parvenir à la félicité dont Dieu lui laisse la jouissance ici-bas. Or régler sa vie, c'est éviter l'usage coupable et immodéré des biens terrestres; c'est, en toutes choses, se souvenir du compte qu'il faudra rendre un jour à Dieu; c'est, en un mot, craindre le Seigneur et pratiquer sa loi sainte. Tous les détails du livre convergent vers cette fin <sup>4</sup>.

4<sup>e</sup> Le caractère général de l'Ecclésiaste. — C'est faute d'avoir bien compris le sujet et le but de cet écrit qu'on l'a souvent apprécié, de nos jours surtout, d'une manière si étrange et si fautive. On y a découvert toutes les erreurs antiques et modernes, plus particulièrement le scepticisme, le fatalisme, le pessimisme, les doctrines d'Épicure, des contradictions perpétuelles <sup>5</sup>. Ce n'est point ici le lieu de réfuter en détail ces fausses assertions, que le commentaire s'aperça, du reste, par la base, en établissant le véritable sens de chaque verset

<sup>1</sup> Au début de la préface placée en avant de son commentaire sur l'Ecclésiaste.

<sup>2</sup> M<sup>re</sup> Meignan, *Salomon, son règne, ses écrits*, p. 282.

<sup>3</sup> Ce sont là les paroles de S. Grégoire de Nysse, *In Eccles., hom. I.*

<sup>4</sup> Voyez Cornely, *Introductio in utriusque*

*Testamenti librorum sacrorum*, t. II, 2<sup>e</sup> partie, pages 165-166.

<sup>5</sup> Voyez sur ces points l'ouvrage magistral de M. l'abbé Motais, *Salomon et l'Ecclésiaste*, t. I, pp. 151-507, ou son abrégé, *l'Ecclésiaste*, pages 70-118.



ou série de versets, et par là même de l'ensemble<sup>1</sup>. Il sera bon cependant d'indiquer en quelques mots le genre, la « manière » de l'auteur; plus d'une difficulté disparaîtra ainsi de prime abord.

L'Ecclesiaste n'est ni un moraliste qui écrit une homélie sur la vertu, ni un philosophe qui compose un traité sur la vanité de la vie, ni un prophète qui délivre un divin message à un peuple coupable; c'est un homme qui a vécu, qui « a tout vu, tout connu : la puissance, la science, le plaisir, la société des hommes à tous ses degrés, les mystères du cœur humain et ses entraînements », et qui raconte très simplement les résultats de son expérience et de ses réflexions, en vue d'instruire les autres hommes, et de les aider à surmonter les tentations et les embarras par lesquels il avait passé lui-même. Il le fait, pour ainsi dire, dans un dialogue intime avec son âme, dont les deux « parties », comme les nomment les auteurs mystiques, la supérieure et l'inférieure, mais cette dernière surtout, proposent tour à tour leurs sentiments et font entendre des voix bien différentes<sup>2</sup>. De là ce va-et-vient si mouvementé de pensées. « C'est comme la lutte entre les deux principes dont parle l'épître aux Romains (chap. vii); c'est comme le retour perpétuel de la strophe et de l'antistrophe dans les *Pensées* de Pascal... Chaque spéculation et chaque impression du cœur humain est exposée et entendue successivement, » souvent sans la moindre transition, ce qui produit parfois ces apparences de contradictions, de scepticisme, de pessimisme, dont les hommes irréguliers ont abusé à maintes reprises, bien que l'auteur traite son sujet avec un grand respect et un profond esprit de religion. Il « semble noter ses pensées dans l'ordre même où elles s'offraient à lui, sans s'arrêter pour les arranger et les organiser. Il signale les difficultés d'une manière très sincère, telles qu'il les voyait; s'il est incapable de les résoudre, il n'essaye point de cacher sa propre ignorance, mais il les abandonne à Dieu, dont la puissance et la justice sont pour lui une réponse à toutes les objections ». Voilà pourquoi le pour et le contre se succèdent par moments sans interruption. *Qohélet* est rond et franc dans ses appréciations, et il ne cache pas son désenchantement des choses humaines; mais il n'est pas moins loyal dans ses nobles élans de sagesse et de résignation, dans ses exhortations au fidèle accomplissement du devoir, et dans le *sursum corda* qu'il redit à toutes ses pages.

5<sup>o</sup> *Plan et division*. — « L'allure du livre n'est donc ni régulière, ni méthodique; il suffit à Salomon, pour l'unité du plan conçu par lui, que l'examen des choses ramène à la thèse principale, comme à un refrain : Tout ici-bas est vanité et affliction d'esprit<sup>3</sup>. » Néanmoins, quoique l'Ecclesiaste n'ait pas été écrit avec la rigoureuse méthode d'un traité philosophique, il est aisé d'y reconnaître un plan et un ordre très réels.

On a dit avec assez de justesse que l'ordre général de notre livre est le même que celui de l'épître aux Hébreux, c'est-à-dire qu'il consiste en une succession continuelle de morceaux didactiques et d'exhortations. Mais nous pouvons préciser beaucoup mieux encore, et partager les douze chapitres de *Qohélet* en quatre parties, précédées d'un court prologue et suivies d'un court épilogue. Le prologue, 1, 2-11, contient en abrégé le sujet du livre : *Vanitas vanitatum et omnia vanitas!* Si l'on envisage la vie humaine en dehors de Dieu, on n'y rencontre que « changements et oubli ». La première partie, 1, 12-11, 28, expose,

<sup>1</sup> Voyez aussi le *Man. biblique*, t. II, nn. 852-859, et M<sup>re</sup> Meignan, l. c., pp. 259 et ss.

<sup>2</sup> Mais ce n'est pas un entretien proprement dit, entre deux personnes distinctes, dont l'une

ferait les objections et l'autre les réponses, comme on l'a quelquefois pensé.

<sup>3</sup> M<sup>re</sup> Meignan, *Salomon*, p. 287.

sous forme de confession, les expériences multiples de Salomon, et leur résultat relativement au problème du bonheur humain, cherché seulement parmi les choses de la terre. Dans la seconde partie, III, 1-v, 19, l'auteur démontre que l'homme, cet être si dépendant et si peu maître de sa propre destinée, est absolument impuissant à acquérir le bonheur par ses propres efforts. La troisième partie, VI, 1-VIII, 15, fournit quelques excellentes règles pratiques pour arriver au bonheur. La quatrième partie, VIII, 16-XII, 7, démontre que la vraie félicité consiste ici-bas dans la possession de la sagesse. L'épilogue, XII, 8-14, résume le livre entier, et donne comme solution complète du problème la crainte de Dieu et la fidélité à garder ses commandements<sup>1</sup>.

Cette division « rend compte du plan de l'auteur sacré, au moins dans ses traits principaux. La suite des pensées n'est pas toujours rigoureuse, la liaison des idées surtout n'est pas partout apparente...; il y a des oscillations dans l'exposition, quelques répétitions et quelques parenthèses; mais il est impossible néanmoins de méconnaître l'idée dominante de chacune des parties<sup>2</sup> ».

6° *La forme littéraire de l'Ecclésiaste*. — Sous le rapport littéraire, ce livre appartient au genre poétique dit *māsāl*, ou didactique<sup>3</sup>, aussi bien que les Proverbes. Cependant le plus souvent il est écrit en simple prose, mais en prose oratoire, munie d'un certain rythme; tel est habituellement le cas lorsque Salomon expose les résultats de sa propre expérience et ses réflexions personnelles. Ce n'est que par moments, surtout lorsqu'il passe à l'exhortation, qu'il emploie le vrai langage de la poésie, et qu'il a recours au parallélisme. Voyez, entre autres passages, v, 2, 5; VII, 2-10, 12; VIII, 8; IX, 8, 11, et la fin du chap. XII. Sa diction reçoit de là un caractère bigarré, qu'on trouve quelquefois chez les écrivains arabes.

Certaines formules, qui retentissent fréquemment à travers le livre, comme des refrains mélancoliques, produisent un effet saisissant et témoignent d'un art très réel dans la composition. « Notre poète a du délicat, du gracieux dans l'expression, beaucoup de finesse dans l'association des pensées et des sentences. » Il y a de la vigueur dans le coloris, « malgré quelques négligences et un peu de diffusion. » En plusieurs endroits, « l'Ecclésiaste se manifeste comme un vrai maître de la parole : » par exemple, « quand il représente, I, 4-11, l'éternel va-et-vient du cours des choses, et quand il peint, XII, 2-7, la vie humaine qui touche à son terme, et enfin se brise. »

7° *L'importance* du livre de l'Ecclésiaste est avant tout morale. Il dissipe les illusions et décrit avec une rare vigueur le néant de tous les biens terrestres, la fragilité de toutes les joies humaines. Par là même il élève et fortifie l'âme dans les situations heureuses, et la console dans le malheur. Saint Jérôme raconte qu'il le lut avec Blésilla, pour exciter sa sainte amie au mépris des choses de la terre. Saint Augustin est plus complet lorsqu'il dit que si ce gracieux petit volume démontre la vanité de cette vie, c'est uniquement pour nous faire désirer une autre vie dans laquelle, au lieu de « la vanité qui est sous le soleil », il y a la vérité sous Celui qui a créé le soleil. Et cent assertions semblables des moralistes anciens et modernes.

Le philosophe aussi trouve à gagner dans la lecture de cet écrit, qui résout un problème si important et agite de si graves pensées. Il y trouve la clef d'un profond mystère, et apprend à connaître le moyen de réduire ses doutes au silence.

<sup>1</sup> Pour les détails de l'analyse, voyez le commentaire, et aussi notre *Biblia sacra*, pages 698-725.

<sup>2</sup> *Man. bibl.*, t. II, n. 851.

<sup>3</sup> Voyez le tome III, p. 483.

Enfin, d'une manière muette et indirecte, le livre de l'Ecclésiaste a un certain cachet messianique, puisque, en décrivant avec tant d'énergie les souffrances endurées par l'humanité sous le régime de la nature pure, et même de l'Ancien Testament, il fait naître en elle le désir du vrai bonheur, que Jésus-Christ seul devait apporter sur la terre.

8° *Auteurs à consulter.* — Saint Jérôme, *Commentarius in librum Ecclesiasten ad Paulam et Eustochiam*; Hugues de Saint-Victor, *In Ecclesiasten Homiliæ* xix (au xii<sup>e</sup> siècle); Pineda, *Commentarium in Ecclesiasten*, Anvers, 1620 (ouvrage aussi complet que solide); Bossuet, *Liber Ecclesiastes*; les commentaires de Corneille de la Pierre, de Maldonat et de D. Calmet; Vegni, *L'Ecclésiaste secondo il testo ebraico, doppia traduzione con proemio e note*, Florence, 1871; A. Motais, *Salomon et l'Ecclésiaste. Étude critique sur le texte, les doctrines, l'âge et l'auteur de ce livre*, Paris, 1876; du même, *L'Ecclésiaste*, Paris, 1877 (résumé du précédent); M<sup>sr</sup> Meignan, *Salomon, son règne, ses écrits*, Paris, 1890; G. Gietmann, *Commentarius in Ecclesiasten et Canticum canticorum*, Paris, 1870 (le meilleur de tous les commentaires catholiques).

---

# L'ECCLÉSIASTE

## CHAPITRE I

1. Verba Ecclesiastæ, filii David, regis Jerusalem.

2. Vanitas vanitatum, dixit Ecclesiastes; vanitas vanitatum, et omnia vanitas.

3. Quid habet amplius homo de universo labore suo quo laborat sub sole?

4. Generatio præterit, et generatio advenit; terra autem in æternum stat.

1. Paroles de l'Ecclésiaste, fils de David, roi de Jérusalem.

2. Vanité des vanités, dit l'Ecclésiaste; vanité des vanités, et tout est vanité.

3. Quel profit revient-il à l'homme de tout le travail qui l'occupe sous le soleil?

4. Une génération passe, et une génération vient; mais la terre subsiste à jamais.

### PROLOGUE. — I, 1-11.

1° Le titre du livre. I, 1.

CHAP. I. — 1. *Ecclesiastæ*. Sur ce nom, qui traduit très exactement le mot hébreu *Qohélet*, voyez l'Introduction, p. 547. L'épithète *regis*... retombe sur *filii*, et non sur *David*. L'Ecclésiaste ne diffère donc pas de Salomon, puisque ce prince fut le seul des fils de David qui régna sur Jérusalem.

2° Le thème général du livre. I, 2-3.

2-3. *Vanitas*. En hébreu, *hêbel*, c.-à-d. souffle; ce qui passe aussi rapidement qu'un souffle et ne laisse aucune trace, la vanité. Ce mot, qui contient la note dominante du livre, est répété jusqu'à trente-neuf fois dans les quelques pages dont se compose l'Ecclésiaste; répétition dont l'effet est vraiment « tragique », comme on l'a dit souvent. — *Vanitas vanitatum* est un superlatif à la façon hébraïque, pour signifier vanité complète, suprême. Comparez les locutions analogues : serviteur des serviteurs (Gen. ix, 24), Saint des saints, Cantique des cantiques. — *Omnia* (mot très fortement accentué). Tout dans la nature et dans l'homme, tout, « si ce n'est aimer Dieu et ne servir que lui seul » (*Imit.*, I, 1, 3), ainsi qu'il ressort de la suite du livre; « tout ce qui se passe sur la terre, le plaisir, la grandeur, la sagesse (purement humaine), la vie de l'homme, l'enfance, la jeunesse, une longue existence, l'oubli produit par la mort, les désirs multiples qui ne peuvent être satisfaits, les possessions dont on ne peut jouir, les anomalies du gouvernement moral du monde. » Comp. Rom. viii, 22, où saint Paul affirme éga-

lement que la nature entière est soumise à la « vanité ». « On ne saurait imaginer une entrée en matière plus brusque ni plus énergique. Salomon a longtemps contenu au fond de son cœur le chagrin qui le ronge, mais enfin il éclate soudainement; (l'Ecclésiaste) répète sa pensée, et ses pléonasmes mêmes sont éloquentes. C'est un coup de tonnerre qui retentit, et que l'écho répercute sourdement et longuement comme pour le rendre plus terrible. Jamais écrivain n'a trouvé une formule plus concise et plus forte pour exprimer sa pensée. » (*Man. bibl.*, t. II, n. 850.) — *Quid... amplius*. Hébr. : Quel profit ? Ce mot (*štrôn*) revient souvent dans l'Ecclésiaste; cette question aussi, toujours posée de telle sorte, qu'elle exige une réponse négative. Cf. II, 3, 22; III, 9; V, 16; VI, 11, etc. « C'est la grande question pratique du livre. » — Emphase visible dans les mots *universo labore... quo laborat* (hébreu : *ʾamal*, expression fréquente dans le livre). — La formule *sub sole* est employée environ trente fois par l'Ecclésiaste.

3° Les vicissitudes et la vanité de toutes choses sur la terre. I, 4-11.

Résumé des observations du *Qohélet* : le monde, avec ses divers phénomènes, est un cercle monotone, que l'homme est incapable de rompre ou de modifier.

4. Le changement incessant des générations humaines. « C'est là, pour ainsi dire, la première note de la vanité. » — *Generatio præterit... advenit*. Perpétuelle instabilité. Cf. Ps. LXXXIX, 3-6. Le mot d'Homère est bien connu (*Il.*, VI, 146) : « Telles les générations des feuilles, telles les générations des hommes. » — *Terra as-*

5. Le soleil se lève et se couche, et il revient à son point de départ; et là, renaissant,

6. il tourne vers le midi, et se dirige vers le nord. Parcourant tous les lieux, le vent s'élance en tournant, et il revient sur ses circuits.

7. Tous les fleuves entrent dans la mer, et la mer ne déborde pas; les fleuves retournent au lieu d'où ils étaient sortis, pour couler de nouveau.

8. Toutes choses sont difficiles; l'homme ne peut les expliquer par la parole. L'œil ne se rassasie pas de voir, et l'oreille ne se lasse pas d'entendre.

9. Qu'est-ce qui a été? C'est ce qui sera plus tard. Qu'est-ce qui s'est fait? C'est ce qui doit se faire encore.

10. Il n'y a rien de nouveau sous le

5. Oritur sol et occidit, et ad locum suum revertitur; ibique renascens,

6. gyrat per meridiem, et flectitur ad aquilonem. Lustrans universa in circuitu pergit spiritus, et in circulos suos revertitur.

7. Omnia flumina intrant in mare, et mare non redundat; ad locum unde exeunt flumina revertuntur, ut iterum fluant.

8. Cunctæ res difficiles; non potest eas homo explicare sermone. Non saturatur oculus visu, nec auris auditu impletur.

9. Quid est quod fuit? ipsum quod futurum est. Quid est quod factum est? ipsum quod faciendum est.

10. Nihil sub sole novum, nec valet

*tem... stat.* Contraste douloureux. « Quid hac vanitas, quam terram manere, quæ hominum causa facta est, et hominem ipsum, terræ dominum, tam repente in pulverem dissolvi? » S. Jérôme, h. l. — La locution *in æternum* marque ici, comme l'hébreu *l'ôlâm*, non pas l'éternité proprement dite, mais une très longue durée; aussi longtemps que durera le monde actuel.

5. Le soleil et ses mouvements sans fin. — *Oritur... et occidit.* Comme maint autre passage de la Bible, l'Ecclesiaste emploie le langage populaire et parle du soleil, selon les apparences extérieures, comme d'un astre entièrement mobile. — *Ad locum... renascens.* L'hébreu est beaucoup plus expressif: Et il soupire après le lieu d'où il se lève. Très belle métaphore, pour décrire l'empressement avec lequel le soleil paraît s'élancer du couchant à l'orient; il est comme un voyageur auquel il tarde d'arriver au terme de sa route, et qui se presse tout haletant. Cf. Ps. xviii, 6-7. Il faudrait un point à la fin du vers. 5, car le vers. 6 se rapporte tout entier à un autre phénomène, celui du vent.

6. Le vent. — *Gyrat...* Description tout à fait pittoresque, qui peint à merveille les méandres si capricieux du plus mobile des êtres. Littéralement dans l'hébreu: Allant vers le sud, puis tournant au nord, tournant, tournant, s'en va le vent, et sur ses circuits revient le vent. Le voilà bien, « roulant sans cesse dans le même cercle. » Les vents d'est et d'ouest ne sont pas mentionnés, soit parce que l'écrivain sacré n'a pas voulu tracer un tableau complet, soit parce que le vent du nord et celui du sud sont les plus fréquents en Palestine. Cf. Cant. iv, 16; Eccl. xiii, 20; Luc. xii, 55. — Il ne devrait y avoir qu'une simple virgule après les mots *ad aquilonem*.

7. Les fleuves. — *Intrant...* Eux aussi, ils se meuvent dans un cercle sans fin. — La proposition incidente *et mare non redundat* exprime un fait qui excite à bon droit l'étonnement, et

que les anciens littérateurs ont plus d'une fois relevé. Comp. Lucrèce, vi, 608, etc. La ligne qui suit en donne l'explication: *ad locum... revertuntur*. Les cours d'eau reviennent à leur origine par l'évaporation de l'Océan et par les pluies qui en résultent. Le Talmud suppose naïvement qu'ils remontent à leur source au moyen de canaux souterrains.

8-10. Retour constant des mêmes choses; il n'y a rien d'ancien, rien de nouveau. — Les mots *cunctæ res...* sont assez diversement interprétés. Les LXX, le syriaque, Aquila, Symmaque et d'assez nombreux commentateurs modernes donnent au substantif hébreu *d'ôlâm* sa signification fréquente et primitive de « paroles ». Toutes les paroles par lesquelles l'homme essaye d'expliquer tous ces phénomènes sont insuffisantes, superficielles. Mais la traduction de la Vulgate nous semble préférable. Au lieu de *difficiles* l'hébreu dit, à la lettre: fatigués; métaphore qui convient très bien pour représenter la perpétuelle agitation de la nature. — *Non potest... explicare.* Hébr.: L'homme ne peut pas le dire (savoir, à quel point tout s'agit et se fatigue). Ignorance prodigieuse de l'homme sur un grand nombre de phénomènes naturels, malgré les progrès considérables qu'il a faits dans la science des choses du monde. — *Non satiatur oculus...* C.-à-d. que, partout où nous portons nos regards et notre attention, nous retrouvons toujours les mêmes événements monotones, que nous ne saurions changer. Les vers. 9 et 10 développent davantage cette pensée. — *Quod fuit*: ce qui se passe dans le domaine de la nature. *Quod factum est*: ce qui a été fait par l'homme. De part et d'autre, c'est *ipsum quod futurum* ou *faciendum*. « Il faut que les savants en conviennent: si les effets des lois qui régissent le monde physique et le monde moral peuvent être modifiés, à quelques égards, par l'intervention de l'action humaine, la nature et la matière demeurent les mêmes avec leurs inexorables lois. Ce que l'homme appelle de grands changements n'est que de

quisquam dicere : Ecce hoc recens est ; jam enim præcessit in sæculis quæ fuerant ante nos.

11. Non est priorum memoria ; sed nec eorum quidem quæ postea futura sunt erit recordatio apud eos qui futuri sunt in novissimo.

12. Ego Ecclesiastes, fui rex Israël in Jerusalem ;

13. et proposui in animo meo querere et investigare sapienter de omnibus quæ fiunt sub sole. Hanc occupationem pessimam dedit Deus filiis hominum, ut occuparentur in ea.

14. Vidi cuncta quæ fiunt sub sole, et ecce universa vanitas et afflictio spiritus.

15. Perversi difficile corriguntur, et stultorum infinitus est numerus.

soleil, et nul ne peut dire : Voici une chose nouvelle ; car elle a déjà existé dans les siècles qui étaient avant nous.

11. On ne se souvient pas des choses anciennes, et ce qui arrivera dans la suite ne laissera pas non plus de souvenir chez ceux qui vivront plus tard.

12. Moi l'Ecclesiaste, j'ai été roi d'Israël à Jérusalem ;

13. et je résolus en moi-même de chercher et d'examiner avec sagesse tout ce qui se passe sous le soleil. Dieu a donné aux fils des hommes cette fâcheuse occupation, afin qu'ils s'y exercent.

14. J'ai vu tout ce qui se fait sous le soleil, et voici que tout est vanité et affliction d'esprit.

15. Les pervers se corrigent difficilement, et le nombre des insensés est infini.

petits changements. L'homme fait un travail de fourmi : il remue la motte de terre où il abrite sa petteuse, et il laisse la nature et les conditions générales de l'existence absolument dans le même état. » (M<sup>re</sup> Meignan, *Salomon, son règne...*, p. 292.) — *Nihil sub sole novum*. Les moralistes de l'antiquité aimaient aussi à signaler ce fait. Comp. Marc-Aurèle, VII, 1, 26 ; XI, 1 ; Sénèque, *Epist.*, XXIV. — *Nec valet quisquam...* La pensée est encore plus dramatique dans l'hébreu : Y a-t-il une chose dont on puisse dire : Vois ceci, c'est nouveau ?

11. L'oubli universel, autre grande vanité sur la terre. — *Non est... memoria*. Circonstance douloureuse, qui n'a pas manqué non plus d'attirer l'attention des écrivains païens. Tout vient se perdre et en quelque sorte s'annuler dans l'oubli. — *Priorum* : ce qui s'est passé autrefois. — *In novissimo* : plus tard, dans la suite des temps.

SECTION I. — LES EXPÉRIENCES DE SALOMON ET LEURS RÉSULTATS RELATIVEMENT AU PROBLÈME DU BONHEUR HUMAIN. I, 12 — II, 26.

Dans le prologue, Salomon « a déclaré, en un langage hautement poétique, la vanité de toutes choses en général » ; il passe maintenant à son expérience personnelle, qu'il raconte sous forme de confession, pour démontrer sa thèse tragique.

1<sup>o</sup> Vanité de la sagesse humaine et de la science. I, 12-18.

12-15. La science n'apporte que souffrance. — Le pronom *ego* est très solennel. — La formule *fui rex* n'indique nullement que Salomon avait cessé d'être roi lorsque ce livre fut composé. En hébreu, comme le disent les grammairiens les plus autorisés, « le prétérit est souvent employé pour décrire un passé qui se continue dans le présent. » Cf. VII, 16 ; XII, 11. « Quand j'étais roi, » répétait souvent Louis XIV, devenu vieux et détaché des choses de ce monde, quelque toujours monarque absolu. — *Proposui in animo...*

Hébr. : J'ai livré (appliqué) mon cœur. Cf. vers. 17 ; VII, 25 ; VIII, 9, 16. Les Hébreux regardaient le cœur comme le siège tout ensemble de l'intelligence et de l'affection. — *Querere et investigare*. Dans l'hébreu, le premier de ces verbes (*dāraš*) signifie : scruter, approfondir ; le second (*šār*) concerne plutôt l'étendue, l'expansion des recherches. Donc, des études sérieuses et multiples. — *Quæ... sub sole*. L'hébreu emploie ici la locution synonyme « sous le ciel ». — Résultat de ce travail : *Hanc occupationem...* Telle est l'impression que Salomon a gardée de ses recherches : elles n'ont abouti à rien de satisfaisant ; le souvenir qui lui en reste est celui d'une occupation pénible (*ʿinyān*, expression fréquente dans cet écrit). Au lieu du superlatif *pessimam*, l'hébreu n'a que le positif : *ra'*, mauvaise. — *Dedit Deus...* Et ce travail fatigant, c'est Dieu lui-même qui l'a imposé à l'homme, comme tous ses autres labeurs. Circonstance à noter : Dieu, qui est mentionné si fréquemment par l'Ecclesiaste (trente-neuf fois), l'est toujours sous le nom général de *Elohim*, jamais sous le nom sacré de *Yhovah* : c'est que ce livre ne traite pas des choses religieuses en tant qu'objet d'une révélation spéciale, propre à la nation privilégiée de Jéhovah, mais en tant qu'elles sont l'apanage commun de tous les peuples. — *Vidi cuncta...* (vers. 14). Les spéculations de Salomon avaient donc réellement tout embrassé. — *Afflictio spiritus...* Encore une de ses formules favorites dans cet écrit. L'hébreu, *ʿāf raah*, est différemment traduit. Les uns admettent l'interprétation de la Vulgate ; d'autres préfèrent celle des LXX : *πρῶταις πνεύματος*, poursuite du vent, c.-à-d. poursuite stérile ; d'autres, celle d'Aquila et de Symmaque, qui nous paraît la meilleure : pâture de vent. — *Perversi difficile...* (vers. 15). Désordres moraux que l'Ecclesiaste a remarqués dans le cours de ses recherches et qui l'ont profondément attristé, soit par leur nombre, soit par son impuissance à les corriger. La science

16. J'ai dit dans mon cœur : Voici que je suis devenu grand, et j'ai surpassé en sagesse tous ceux qui ont été avant moi à Jérusalem, et mon esprit a contemplé beaucoup de choses avec sagesse, et je me suis instruit.

17. Et j'ai appliqué mon cœur à connaître la prudence et la doctrine, les erreurs et la folie, et j'ai reconnu qu'en cela aussi il y a peine et affliction d'esprit.

18. car avec beaucoup de sagesse il y a beaucoup d'indignation, et celui qui augmente sa science augmente aussi sa peine.

16. Locutus sum in corde meo, dicens : Ecce magnus effectus sum, et præcessi omnes sapientia qui fuerunt ante me in Jerusalem ; et mens mea contemplata est multa sapienter, et didici.

17. Dedique cor meum ut scirem prudentiam atque doctrinam, erroresque et stultitiam, et agnovi quod in his quoque esset labor et afflictio spiritus,

18. eo quod in multa sapientia multa sit indignatio, et qui addit scientiam, addit et laborem.

## CHAPITRE II

1. J'ai dit en mon cœur : J'irai, et je regorgerai de délices, et je jouirai des biens ; et j'ai vu que cela aussi était une vanité.

1. Dixi ego in corde meo : Vadam, et affluam deliciis, et fruam bonis ; et vidi quod hoc quoque esset vanitas.

et la sagesse de l'homme sont incapables, à elles seules, de guérir les misères de l'humanité. L'hébreu dit avec une légère nuance : Ce qui est courbé ne peut se redresser, et ce qui est incomplet ne peut être complété. C'est la même pensée, exprimée avec une métaphore et d'une manière plus générale, proverbiale.

16-18. Encore les ennuis de la science. Simple variation sur le thème qui précède. — *Locutus sum...* Dans l'hébreu, avec une répétition très emphatique : J'ai dit, moi, dans mon cœur, en disant : Moi, voici que... — *Ecce magnus effectus...* Littéralement dans l'hébreu : J'ai agrandi et multiplié la sagesse plus que tous ceux... Constata-tion très véridique, que Salomon fait ici en toute simplicité, sans orgueil. — *Qui fuerunt... in Jerusalem* (hébr. : sur Jérusalem). Ces mots conviennent à tous les princes qui avaient régné à Jérusalem depuis les temps antiques, tels que Melchisédech (Gen. xiv, 18) et Adonisédec (Jos. x, 1), et ainsi tombe l'objection de ceux qui prétendent que Salomon n'a pas écrit ce passage, puisque David seul l'avait précédé comme roi dans cette ville. — *Mens mea contemplata...* Hébr. : Mon cœur a vu beaucoup de sagesse et de science. — *Dedique cor...* Répétition qui dénote une grande concentration intellectuelle. — *Erroresque et stultitiam.* D'après l'hébreu : la sottise et la folle. L'opposé de *prudentiam atque doctrinam*. Études qui se complètent mutuellement : la folle aide à comprendre la sagesse, et vice versa. — *Labor et afflictio spiritus.* L'hébreu omet la première de ces expressions ; pour la seconde, il dit avec une petite variante : *ra'yôn râaḥ.* Voyez la note du vers. 14. — *Eo quod...* (vers. 18). Motif de ces tristes déboires. Au lieu de *multa indignatio*, l'hébreu porte :

beaucoup de chagrin. Plus on acquiert de connaissances, plus on voit combien l'on est ignorant sur une foule de points, et plus on rencontre de problèmes insolubles : de là de pénibles dé-sappointements. S'il s'agit d'études religieuses et morales, la désillusion est plus triste encore, parce qu'elles mettent en un relief très saillant la différence qui existe entre la réalité et l'idéal, la théorie et la pratique. — *Laborem* : la douleur, d'après l'hébreu.

2<sup>e</sup> Vanité des plaisirs et des richesses. II, 1-11. Le Seigneur avait accordé tout ensemble à Salomon, dans une circonstance célèbre, la sagesse et les richesses. Cf. III Reg. iii, 4 et ss. Nous venons de voir l'usage que le fils de David avait fait du premier de ces dons, et le résultat qu'il avait obtenu. Il passe maintenant aux richesses, pour signaler une déception semblable.

CHAP. II. — 1-3. Vanité des plaisirs sensuels. — *Dixi ego...* Autre résolution de l'Ecclésiaste, après que la première (cf. I, 13) eut amené un désenchantement si douloureux. — *Vadam, et affluam...* L'hébreu est plus énergique : Va donc ! je t'éprouverai par la joie, et vois (c.-à-d. goûte) le bonheur. Comme le riche de la parabole évangélique (Luc. xii, 18-19), Salomon se parle à lui-même, annonçant à son âme ce qu'il a en vue pour elle. — Ainsi dit, ainsi fait ; le résultat ne se fit pas attendre : *et vidi quod hoc quoque...* Vanité autrement grande que celle de la science. — *Risum reputavi...* Ici encore, l'hébreu dramatise les paroles : J'ai dit au rire : Insensé ! et à la joie : A quoi sert celle-ci ? Personnifications saisissantes. — *Cogitavi in corde...* Plutôt, d'après l'hébreu : Je cherchais (le verbe *ḥār*, comme plus haut, I, 13) dans mon cœur ; c.-à-d., je résolus. Ce vers. 3 concerne les plaisirs de la

2. Rîsum reputavi errorem, et gaudio dixi : Quid frustra deciperis?

3. Cogitavi in corde meo abstrahere a vino carnem meam, ut animum meum transferrem ad sapientiam, devitaremque sultitiam, donec viderem quid esset utile filiis hominum, quo facto opus est sub sole numero dierum vitæ suæ.

4. Magnificavi opera mea, ædificavi mihi domos, et plantavi vineas;

5. feci hortos et pomaria, et consevi ea cuncti generis arboribus;

2. J'ai regardé le rire comme une folie, et j'ai dit à la joie : Pourquoi te trompes-tu vainement?

3. Je résolus en mon cœur de retirer ma chair du vin, pour porter mon esprit à la sagesse, et pour éviter la folie, jusqu'à ce que je visse ce qui est utile aux fils des hommes, et ce qu'ils doivent faire sous le soleil pendant les jours de leur vie.

4. J'exécutai de grands ouvrages, je me bâtis des maisons, et je plantai des vignes;

5. je fis des jardins et des vergers, et j'y plantai toutes sortes d'arbres,

table, représentés par le vin. — La traduction des mots suivants dans la Vulgate, *abstrahere a vino*, ne peut guère s'harmoniser avec le contexte, qui exprime une idée tout opposée. Quoique le verbe hébreu *mâsak* ait souvent le sens de tirer, écarter, il a aussi celui de livrer,

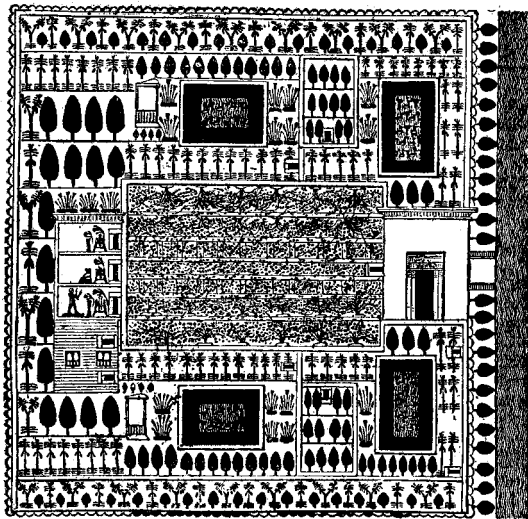
m'attacher à la folie. L'Ecclésiaste nomme ainsi ce qu'il appelait, à la ligne précédente, livrer sa chair au vin. — *Viderem quid... utile*. Hébr. : ce qui est bon. — *Quo facto opus est...* Plus clairement dans le texte original : (ce qu'il est bon aux hommes) de faire sous les cieux pendant

le nombre des jours de leur vie.

4-11. Vanité des grandeurs et des richesses. Ce passage est commenté d'une manière excellente par divers traits de l'histoire sainte relatifs aux constructions importantes et à la magnificence de Salomon ; comp. I Reg. vii, 1-12 ; ix, 15-19 ; x, 14-27 ; II Par. v, 3-6. Les vers. 4-6 concernent les grands travaux extérieurs du monarque ; les vers. 7-10, l'usage personnel qu'il fit de ses immenses richesses.

— *Magnificavi opera*. C.-à-d., j'exécutai des travaux considérables. — *Ædificavi... domos* : des palais princiers. — *Plantavi vineas* : ces vignes sont aussi mentionnées au Cantique, viii, 11.

— *Pomaria*. D'après l'hébreu : des *pardesim*, ou des paradis. La signification probable du mot *pardes* est parc, verger ; son origine semble aryenne. On le trouve encore Neh. ii, 8 (voyez la note) et Cant. iv, 13. Plusieurs autres endroits des saints livres signalent les jardins et les parcs de Salomon (voyez le

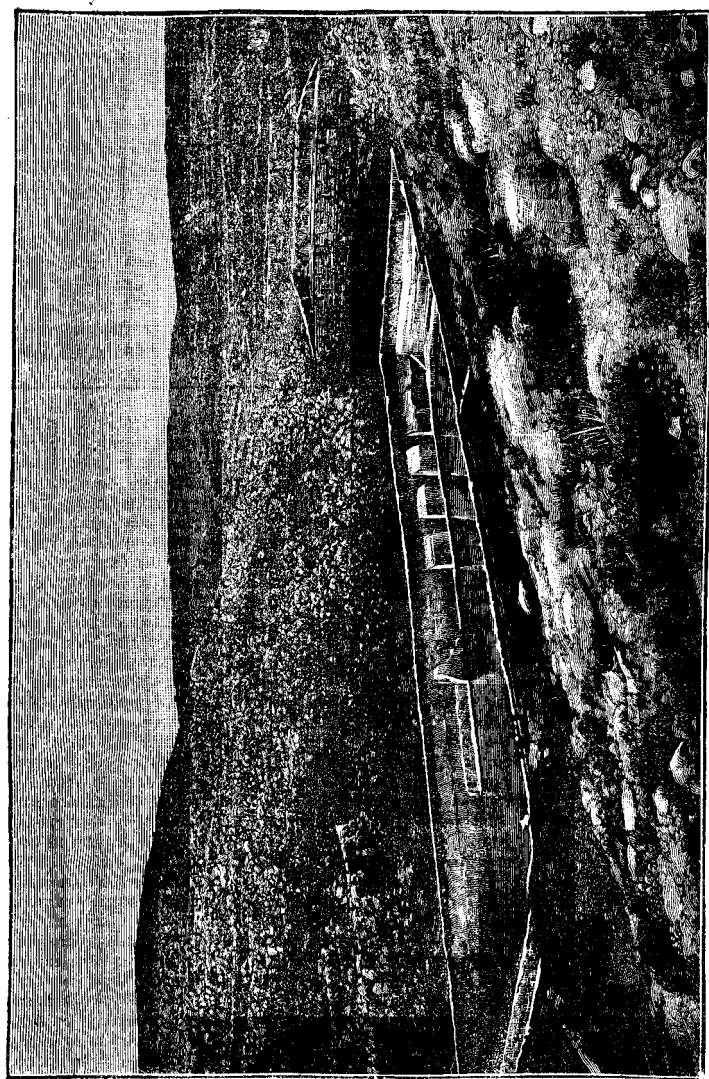


Maison égyptienne entourée d'un parc et d'une vigne.  
(Fresque antique.)

abandonner, qui convient seul dans ce passage : Je résolus de livrer ma chair au vin (d'après le syriaque : de réjouir ma chair par le vin). — *Ut animum... transferrem...* Hébr. : tandis que mon cœur me conduirait avec sagesse. Salomon se proposait donc de chercher le bonheur dans les festins joyeux et somptueux, mais à la condition, nettement formulée et arrêtée énergiquement, de laisser, même alors, une entière hégémonie à l'esprit sur les sens, pour empêcher le plaisir de dégénérer en orgie. — *Devitareque...* L'hébreu dit au contraire : Et de

vers. 6 ; Neh. iii, 15 ; Cant. xv, 8 et viii, 11 ; Jer. lxx, 7). Il en avait non seulement tout à côté de Jérusalem, près de la fontaine de Siloé, mais jusque dans le Liban et sur l'Hermion. — *Cuncti generis arboribus*. Hébr. : des arbres de tout (genre de) fruit. Voyez, Cant. iv, 13-15, et xvi, 2 ; Eccl. i, xxiv, 17-23, l'énumération des principaux de ces arbres. — *Extruxi... piscinas* (vers. 6). Il est bien probable que trois d'entre elles subsistent encore, sous le nom de réservoirs ou vasques de Salomon, au lieu dit El Bouraq, dans la vallée





Les vasques de Salomon. (D'après une photographie.)

6. et extruxi mihi piscinas aquarum, ut irrigarem silvam lignorum germinantium;

7. possedi servos et ancillas, multamque familiam habui, armenta quoque, et magnos ovium greges, ultra omnes qui fuerunt ante me in Jérusalem;

8. coacervavi mihi argentum et aurum, et substantias regum ac provinciarum; feci mihi cantores et cantatrices, et delicias filiorum hominum, scyphos, et urceos in ministerio ad vina fundenda;

9. et supergressus sum opibus omnes qui ante me fuerunt in Jérusalem; sapientia quoque perseveravit mecum.

10. Et omnia quæ desideraverunt oculi mei non negavi eis, nec prohibui cor

6. et je me construis des réservoirs d'eaux, pour arroser la forêt où croissaient les arbres;

7. j'achetai des serviteurs et des servantes, et j'eus de nombreux esclaves nés à la maison, et des troupeaux de bœufs, et de grands troupeaux de brebis, plus que tous ceux qui ont été avant moi dans Jérusalem.

8. Je m'amassai de l'argent et de l'or, et les richesses des rois et des provinces; je me procurai des chanteurs et des chanteuses, et les délices des fils des hommes, et des coupes pour servir à verser le vin;

9. et je surpassai en richesses tous ceux qui ont été avant moi dans Jérusalem; la sagesse aussi demeura avec moi.

10. Je n'ai rien refusé à mes yeux de tout ce qu'ils ont désiré, et j'ai permis

d'Urtas, au sud-ouest de Bethléem (*Ailas géogr. de la Bible*, pl. xvi). Une colline voisine est nommée Petit-Paradis. Comp. Josephé, *Ant.*, vii, 7, 3. — *Silvam lignorum*... Hébr.: la forêt produisant (à la lettre: faisant germer) des arbres. — *Possedi servos*... (vers. 7). D'après l'hébreu: J'achetai. Par opposition aux esclaves nés dans la maison de leur maître, qui formaient une catégorie à part (Gen. xiv, 14; xv, 3, etc.; les « vernæ » des Latins, les οἰκονομοί des Grecs) et que l'hébreu mentionne très expressément (J'eus des enfants de la maison; *Vulg.*: *multamque familiam habui*). Après l'exil de Babylone, les descendants des « serviteurs de Salomon » formaient encore une classe spéciale au milieu du peuple juif. Cf. Esdr. ii, 57-58. — *Armenta*... grèges. C.-à-d. des troupeaux de gros et de menu bétail (bœufs et chameaux, moutons et chèvres). — *Ultra omnes qui... ante me*. Sur cette formule, voyez i, 16 et la note. Le troisième livre des Rois, iv, 22 (comp. v, 3), nous donne quelque idée du grand nombre des troupeaux de Salomon. — *Coacervavi... argentum*... Comp. III Reg. ix, 28; x, 15 et ss. — *Substantias regum*: le tribut des rois vassaux et les présents d'autres monarques. Cf. III Reg. v, 1; ix, 14; x, 2, 15; Ps. lxxi, 10. — *Provinciarum*. Probablement les douze districts de l'empire de Salomon. Cf. III Reg. iv, 7 et ss. — *Cantatores et cantatrices*. Il ne s'agit pas ici des chœurs de la musique sacrée, mais de chanteurs et de chanteuses ordinaires, qui jouaient dès lors un rôle important, souvent très profane, dans les fêtes et les festins. Cf. Is. v, 11-12; xxxiii, 6; Am. vi, 5; Eccl. ix, 4; xxxii, 5-6; xlix, 9. David avait déjà connu ce grand luxe (cf. II Reg. xix, 35). — *Delicias filiorum hominum*. « Euphémisme (probable) pour désigner les plaisirs sensuels. » — *Scyphos et urceos... ad... fundenda*. L'hébreu n'a que deux mots pour représenter cette ligne entière: *šiddāh v'siddōt*; c.-à-d. un

substantif employé d'abord au singulier et répété au pluriel. Malheureusement, ce nom n'est employé qu'en ce seul endroit de la Bible, et il est impossible d'en déterminer le véritable sens, car déjà les anciennes versions diffèrent notablement les unes des autres à son sujet. Les LXX et le syriaque: des échansons des deux sexes. Aquila: une coupe et des coupes (à peu près comme la Vulgate, qui paraphrase), c.-à-d. des coupes en grand nombre. Le Targum: des bains et des maisons de bains. Selon d'autres: des instruments de musique; ou bien, des monceaux (de richesses). D'après la plupart des interprètes modernes: des concubines. Suivant d'autres: une multitude et des multitudes (de délices). Il est moralement impossible de choisir parmi tant d'avis divergents; le dernier sentiment a pourtant nos préférences. — *Supergressus sum... omnes*... (vers. 9). Comp. le vers. 7 et i, 16. Supériorité universelle de Salomon sur ses prédécesseurs. Le mot *opibus* manque dans l'hébreu, où on lit: Je devins grand et toujours plus grand. — *Sapientia quoque*... L'Écclésiaste avait donc tenu sa résolution de ne se livrer aux joies terrestres qu'avec une certaine modération; il ne s'était jamais laissé asservir par ses passions. Les jouissances avaient été pour lui des expériences qu'il surveillait avec une sorte d'impartialité intellectuelle. Voyez le vers. 3, et le commentaire. — *Omnia quæ desideraverunt...* (vers. 10). Résumé éphémère de tout cet aîné. Pas le moindre sacrifice, pas le moindre renoncement. Nous saurons dans un instant quel fut le résultat; du moins, l'expérience avait été aussi complète que possible. — *Oblectaret se in his*... Hébr.: Car mon cœur prenait plaisir à tout mon travail (*šmāl*; voyez i, 3 et la note). Le « travail » de l'Écclésiaste est celui qui a été mentionné aux vers. 4-6, et i, 13\*, 16-17; le plaisir qu'il en retirait était donc très honnête et légitime, mais tellement insuffisant, qu'il ne

à mon cœur de jouir de tous les plaisirs, et de prendre ses délices dans tout, ce que j'avais préparé, et j'ai cru que mon partage était de jouir de mes travaux.

11. Puis, m'étant retourné vers tous les ouvrages que mes mains avaient faits, et vers les travaux où j'avais pris une peine inutile, j'ai vu en tout vanité et affliction d'esprit, et j'ai reconnu que rien n'est stable sous le soleil.

12. J'ai passé à la contemplation de la sagesse, et des erreurs, et de la folie. Qu'est l'homme, dis-je, pour qu'il puisse suivre le roi qui l'a créé ?

13. Et j'ai vu que la sagesse a autant d'avantage sur la folie que la lumière diffère des ténèbres.

14. Les yeux du sage sont à sa tête; l'insensé marche dans les ténèbres; et j'ai reconnu qu'ils meurent tous deux l'un comme l'autre.

15. Et j'ai dit en mon cœur : Si moi et l'insensé devons mourir également, que me sert de m'être appliqué davantage à la sagesse ? Et me parlant à

meum quin omni voluptate frueretur, et oblectaret se in his quæ præparaveram; et hanc ratus sum partem meam si uter laboro meo.

11. Cumque me convertissem ad universa opera quæ fecerant manus meæ, et ad labores in quibus frustra sudaveram, vidi in omnibus vanitatem et afflictionem animi, et nihil permanere sub sole.

12. Transivi ad contemplandum sapientiam, erroresque, et stultitiam. Quid est, inquam, homo, ut sequi possit regem, factorem suum ?

13. Et vidi quod tantum præcederet sapientia stultitiam, quantum differt lux a tenebris.

14. Sapientis oculi in capite ejus; stultus in tenebris ambulat; et didici quod unus utriusque esset interitus.

15. Et dixi in corde meo : Si unus et stulti et meus occasus erit, quid mihi prodest quod majorem sapientiæ dedi operam ? Locutusque cum mente mea,

pouvait procurer le vrai bonheur. Cette joie spéciale sera plusieurs fois signalée dans la suite du livre (cf. vers. 26; III, 22; V, 18-19; IX, 9). — *Et hanc ratus sum...* Plus brièvement dans le texte primitif : Car c'est là la part qui m'en est revenue. L'équivalent hébreu de *partem* est *hèleg*, mot que nous retrouverons au vers. 21, et III, 22; V, 18; IX, 9, etc.

11. Le résultat final : il y a encore moins de satisfaction à poursuivre les jouissances terrestres qu'à rechercher la science. — *Cumque me convertissem...* Hébr. : Et j'ai considéré, moi, toutes mes œuvres... Coup d'œil rétrospectif, quand l'expérience fut jugée complète, afin de recueillir les résultats. — *Et ad labores in quibus frustra...* L'hébreu est moins explicite : Et le travail (*'âmâl*) que j'avais accompli (*'âmâlîti*) pour les exécuter. — *Vidi*. Et voici ! dit l'hébreu d'une manière pittoresque. C'est le total, la balance de ses comptes, que Salomon annonce solennellement ainsi. — *Nihil permanere...* Hébr. : Et il n'y a pas de profit sous le soleil.

3<sup>e</sup> Vanité de la sagesse, puisque le sage et l'insensé ont une fin identique. II, 12-17.

12-17. *Transivi*. Hébr. : Je me suis tourné. Nouvelle phase d'études et d'expériences. — *Errores*. D'après l'hébreu, la sottise (comme plus haut, I, 17). — *Quid est* (le verbe *inquam* n'est pas dans l'hébreu) *homo ut...* *regem...* ? Selon la Vulgate, ce roi qui a créé l'homme et que l'homme est incapable de suivre, ne peut être que Dieu lui-même, dont nous ignorons les secrets et les volontés, « s'il ne daigne lui-même nous les révéler. » L'hébreu exprime vraisemblablement une autre pensée : Car que (fera) l'homme qui viendra après le roi ? Ce qu'on a

déjà fait. « Le roi, » c'est Salomon lui-même. Or si ce prince, placé dans des conditions si favorables pour étudier la sagesse et la folie, n'a pu obtenir que des résultats négatifs, très incomplets, il est peu probable que d'autres réussissent après lui à mieux trancher le problème. — *Et vidi quod tantum...* Voici du moins un avantage réel et positif de la sagesse. Hébr. : Il y a profit dans la sagesse plus que dans la folie. — *Quantum... lux a tenebris*. Belle comparaison, qui dit beaucoup. Elle est aussitôt développée. — *Sapientis oculi...* (vers. 14). Locution proverbiale, très pittoresque, pour signifier que le sage sait user de ses yeux, et qu'il regarde ce qui a lieu autour de lui, et non pas, comme l'insensé, ce qui se passe au bout du monde (cf. Prov. XVII, 24<sup>b</sup>) ; aussi marche-t-il en pleine lumière, tandis que l'insensé est dans les ténèbres. — *Et didici...* Hébr. : Et j'ai vu ; ce qui dit plus. — *Unus utriusque... interitus*. Littéralement dans l'hébreu : Un sort unique arrive à eux tous. Mais la Vulgate donne bien le sens du mot *mîqreh*, que nous retrouverons au vers. 15 (*occasus* de notre version latine), et plus loin, III, 19; IX, 2, 3 : il s'agit vraiment de la mort. L'Écclésiaste, qui avait découvert un fait consolant (vers. 13), en voit un autre qui le désole : « la sagesse vaut mieux que la folie ; oui, mais pour combien de temps ! » — *Et dixi in corde...* (vers. 15). Conclusion qu'il a tirée du second fait. — *Si unus et stultus et meus...* Lui, qui était alors le sage par excellence, mis par la mort sur le même rang que le dernier des insensés ! — *Quid mihi prodest quod...* Dans l'hébreu, avec beaucoup de force : Pourquoi donc ai-je été trop sage ? C.-à-d.,

animadverti quod hoc quoque esset vanitas.

16. Non enim memoria sapientis similiter ut stulti in perpetuum, et futura tempora oblivione cuncta pariter operient : moritur doctus similiter ut indoctus.

17. Et idcirco tæduit me vitæ meæ, videntem mala universa esse sub sole, et cuncta vanitatem et afflictionem spiritus.

18. Rursus detestatus sum omnem industriam meam quam sub sole studiosissime laboravi, habiturus heredem post me,

19. quem ignoro utrum sapiens an stultus futurus sit, et dominabitur in laboribus meis, quibus desudavi et sollicitus fui ; et est quidquam tam vanum ?

20. Unde cessavi, renuntiavitque cor meum ultra laborare sub sole.

21. Nam cum alius laboret in sapientia, et doctrina, et sollicitudine, homini otioso quæsitâ dimittit. Et hoc ergo vanitas et magnum malum.

22. Quid enim proderit homini de universo labore suo, et afflictione spiritus, quæ sub sole cruciatus est ?

moi-même, j'ai reconnu que cela aussi était vanité.

16. Car la mémoire du sage n'est pas plus éternelle que celle de l'insensé, et les temps à venir enseveliront tout pareillement dans l'oubli : le savant meurt aussi bien que l'ignorant.

17. C'est pourquoi j'ai été las de la vie, en voyant que tout est mauvais sous le soleil, et que tout est vanité et affliction d'esprit.

18. J'ai ensuite détesté toute l'application si grande avec laquelle j'avais tant travaillé sous le soleil, devant laisser après moi un héritier,

19. au sujet duquel j'ignore s'il sera sage ou insensé, et pourtant il sera maître de tous mes travaux auxquels je me suis appliqué avec tant de peine ; et y a-t-il rien de si vain ?

20. C'est pourquoi j'ai cessé d'agir, et mon cœur a renoncé à travailler davantage sous le soleil.

21. Car après qu'un homme a travaillé avec sagesse, et avec science et sollicitude, il laisse ce qu'il a acquis à un être oisif. Cela aussi est donc une vanité et un grand mal.

22. Car quel profit aura l'homme de tout son travail, et de l'affliction d'esprit dont il a été tourmenté sous le soleil ?

quel profit ai-je retiré de ma grande sagesse ? — *Locutusque... animadverti...* La Vulgate a souvent, dans ce livre, une tendance à paraphraser. Hébr. : Et j'ai dit en mon cœur que cela aussi est vanité. — *Non enim memoria...* (vers. 16). Autre aspect de la question : le sage est oublié aussi bien que le sot. Sans doute le souvenir de quelques hommes particulièrement illustres surnage dans cet océan de l'oubli ; mais cette rare exception ne fait que confirmer la règle. — *Et futura tempora...* Cf. I, 11. Traduction probable de l'hébreu : Comme autrefois (aux temps passés), ainsi dans les jours à venir, tout est oublié. Selon d'autres : Parce que dans les jours à venir tout aura été depuis longtemps oublié. — *Moritur...* Dans l'hébreu, exclamation douloureuse qui met la pensée en relief : (Oh !) comme le sage (au lieu de *doctus*) meurt aussi bien que l'insensé (au lieu de *indoctus*) ! — *Idcirco tæduit me.* L'hébreu dit plus fortement encore : C'est pourquoi j'ai haï la vie. — *Videntem mala...* Hébr. : Car l'œuvre qui est exécutée sous le soleil est mauvaise pour moi. C.-à-d. : Tout ce qui se passe ici-bas me déplaît souverainement. 4<sup>e</sup> Autre vanité des richesses : on acquiert péniblement des biens qu'on doit laisser à un héritier inconnu. II, 18-23.

18-23. *Omnem industriam... laboravi.* Nouvelle amplification de la Vulgate. Suivant l'hé-

breu : Tout mon travail (*'âmâl*) que j'ai accompli sous le soleil. Travail pénible, comme le marque toujours cette expression. — Après ce trait général, l'Ecclesiaste passe au point spécial qu'il veut maintenant examiner : *habiturus heredem...* Dans l'hébreu : (Le fruit de mon travail) que je dois laisser à l'homme qui sera après moi (qui me succédera). — *Quem ignoro utrum...* Mieux, avec une interrogation énergique : Et qui sait s'il sera sage ou insensé ? Salomon pensait sans doute avec quelque appréhension à son fils Roboam, dont les défauts causeront plus tard tant de mal à Israël. — *Dominabitur laboribus meis.* Un héritier est maître absolu de ce qu'on lui a légué ; il peut en user et en abuser à sa guise. Cette réflexion préoccupe et assombrit souvent les riches ; cf. Ps. xxxviii, 7 ; Luc. xii, 20, etc. — *In laboribus... quibus desudavi...* Hébr. : Tout mon travail (encore *'âmâl*) que j'ai accompli et où je me suis montré sage. Comp. les vers. 4-6. — *Unde cessavi, renuntiavitque...* Dans l'hébreu : Et je me suis tourné à faire désespérer mon cœur au sujet de tout le travail (*'âmâl*) que j'avais accompli sous le soleil. Salomon ne dissimule pas ses regrets très douloureux. — *Nam cum alius...* (vers 21). Dans sa tristesse, il revient une autre fois sur le fait qui l'avait causée. Hébr. : Tel homme (c'est lui-même dans le cas présent) a travaillé avec sa-

23. Tous ses jours sont pleins de douleurs et de misères, et son âme n'a pas même de repos pendant la nuit. Et n'est-ce pas là une vanité?

24. Ne vaut-il pas mieux manger et boire, et montrer le bonheur à son âme du fruit de ses travaux? Et cela vient de la main de Dieu.

25. Qui se rassasiera et jouira de toutes sortes de délices autant que moi?

26. A l'homme qui lui est agréable, Dieu a donné la sagesse, et la science, et la joie; mais au pécheur il a donné l'affliction et les soins inutiles, afin qu'il amasse et accumule, et qu'il laisse ses biens à celui qui est agréable à Dieu. Mais cela aussi est une vanité et un stérile tourment d'esprit.

23. Cuncti dies ejus doloribus et ærumnis pleni sunt, nec per noctem mente requiescit. Et hoc nonne vanitas est?

24. Nonne melius est comedere et bibere, et ostendere animæ suæ bona de laboribus suis? Et hoc de manu Dei est.

25. Quis ista devorabit et deliciis affluet ut ego?

26. Homini bono in conspectu suo dedit Deus sapientiam, et scientiam, et lætitiā; peccatori autem dedit afflictionem et curam superfluum, ut addat, et congreget, et tradat ei qui placuit Deo. Sed et hoc vanitas est, et cassa sollicitudo mentis.

## CHAPITRE III

1. Toutes choses ont leur temps, et tout passe sous le ciel dans les délais qui lui ont été fixés.

1. Omnia tempus habent, et suis spatiis transeunt universa sub cælo.

gesse, avec science et avec succès (Vulg.: *in sollicitudine*), et il doit laisser sa part (sa fortune) à un homme qui n'y a pas travaillé. — Là-dessus, le refrain lugubre : *Et hoc... vanitas...* — *Quid enim proderit...* (vers. 22). Toujours le développement de la même pensée. L'Ecclesiaste ne craint pas les répétitions de ce genre. — *Cuncti dies ejus...* (vers. 23). Remarquable portrait de ceux qui travaillent perpétuellement et péniblement, en vue de s'enrichir; leurs préoccupations sont incessantes (*nec per noctem...*).

5° En quoi consiste le bonheur pour l'homme. II, 24-26.

24-26. *Nonne melius est...* L'hébreu n'a pas ici d'interrogation : il n'y a de bonheur pour l'homme qu'à manger et à boire... Les mots *ostendere bona... de laboribus suis*, et surtout *hoc de manu Dei...*, déterminent nettement le sens de cette assertion, et montrent qu'elle n'a rien que d'honnête et de noble, puisqu'elle se rapporte à des joies qui, d'une part, sont le fruit d'un rude labeur, et qui, d'autre part, proviennent de Dieu lui-même, puisque c'est de sa main aimable que l'homme laborieux les reçoit. — *Quis ita devorabit...* Comme au vers. 12 (voyez la note), appel de l'Ecclesiaste à sa propre expérience. Mieux que personne il est en droit d'affirmer que telle est l'essence du bonheur humain, puisque, plus que personne, il sait ce qu'il en est. Suivant les LXX et le syriaque : Qui peut manger et avoir du plaisir sans lui (sans Dieu)? — *Homini bono...* (vers. 26). Par conséquent, à l'homme qui lui plaît par sa conduite fidèle. — *Dedit Deus... lætitiā*. C'est le développement de la parole « hoc de manu Dei »

(vers. 24). — *Peccatori autem...* Contraste, pour mieux faire ressortir le gouvernement moral de Dieu et sa parfaite justice. — *Curam superfluum...* Cet adjectif n'est pas dans l'hébreu, où on lit : le souci d'amasser et d'entasser (*ut addat...*). — *Et tradat ei...* Grande punition du pécheur : il croit travailler et s'enrichir pour lui-même et pour ses descendants; mais Dieu livre son héritage aux bons. Cf. Job, xxvii, 16-17; Prov. xiii, 22; xxviii, 8, etc. — *Et hoc...* : non seulement le dernier trait, relatif aux pécheurs, mais tout l'ensemble du vers. 26, puisque, d'après l'enseignement de ces deux premiers chapitres, pour les bons eux-mêmes la sagesse, le succès et la joie ne sont que vanité. — *Cassa sollicitudo...* Hébr. : pâture de vent.

SECTION II. — L'HOMME EST IMPUISSANT A ACQUÉRIR LE BONHEUR PAR SES PROPRES EFFORTS. III, 1-V, 19.

1° Limites que la dépendance perpétuelle dans laquelle l'homme vit met à son bonheur. III, 1-9.

CHAP. III. — 1. Le thème. — *Omnia*. Quelque cette expression soit très générale, elle désigne surtout ici les événements de la vie humaine, comme on le voit par les vers. 2-8. — *Tempus*. L'hébreu emploie le mot rare *z'mân*, saison, période (*χρόνος* des Grecs). — *Et suis spatiis transeunt...* Paraphrase. Dans l'hébreu : Et un temps (*et*; temps déterminé, occasion, le *καίρος* des Grecs) pour toute chose sous le ciel. Ainsi, partout dans les choses humaines, un ordre établi par Dieu, et qui gêne nécessairement les aspirations de l'homme vers le bonheur.

2. Tempus nascendi, et tempus moriendi; tempus plantandi, et tempus evellendi quod plantatum est.

3. Tempus occidendi, et tempus sanandi; tempus destruendi, et tempus ædificandi.

4. Tempus flendi, et tempus ridendi; tempus plangendi, et tempus saltandi.

5. Tempus spargendi lapides, et tempus colligendi; tempus amplexandi, et tempus longe fieri ab amplexibus.

6. Tempus acquirendi, et tempus perdendi; tempus custodiendi, et tempus abjiciendi.

7. Tempus scindendi, et tempus con-suendi; tempus tacendi, et tempus loquendi.

8. Tempus dilectionis, et tempus odii; tempus belli, et tempus pacis.

2. Il y a un temps pour naître, et un temps pour mourir; un temps pour planter, et un temps pour arracher ce qui a été planté.

3. Il y a un temps pour tuer, et un temps pour guérir; un temps pour abattre, et un temps pour bâtir.

4. Il y a un temps pour pleurer, et un temps pour rire; un temps pour s'affliger, et un temps pour danser.

5. Il y a un temps pour jeter des pierres, et un temps pour les ramasser; un temps pour embrasser, et un temps pour s'éloigner des embrassements.

6. Il y a un temps pour acquérir, et un temps pour perdre; un temps pour conserver, et un temps pour rejeter.

7. Il y a un temps pour déchirer, et un temps pour coudre; un temps pour se taire, et un temps pour parler.

8. Il y a un temps pour aimer, et un temps pour haïr; un temps pour la guerre, et un temps pour la paix.

2-8. Développement du thème par quelques exemples. Toutes les actions de l'homme sont soumises aux lois du temps et de ses mutations perpétuelles. Ce passage entier est aligné en vers dans l'hébreu, sur deux colonnes distinctes. Voyez aussi notre *Biblia sacra*, p. 699 et 700.

les plus minimes aussi bien que les événements les plus importants. » (Métais, *h. l.*) — Premier groupe : la vie de l'homme dans son début et dans sa fin : *tempus nascendi...* (hébreu : d'enfanter), *moriendi*; par conséquent, l'existence humaine tout entière. — Second groupe : *tempus plantandi...* *evellendi...* Les deux points extrêmes de la vie des plantes auxquelles l'homme s'intéresse. — Troisième groupe : encore la vie humaine, violemment brisée, ou habilement préservée (*tempus occidendi...* *sanandi*). — Quatrième groupe : deux exemples analogues, empruntés aux œuvres de l'homme (*destruendi*, *ædificandi*). — Cinquième et sixième groupe : la douleur (*flendi*) et la joie (*ridendi*), avec leurs manifestations extérieures (*plangendi*, *saltandi*). — Septième groupe. Les mots *spargendi lapides* sont un peu vagues et ont été diversement interprétés;



La danse chez les Égyptiens. (Peinture ancienne.)

Les exemples sont au nombre de vingt-quatre, et groupés deux à deux, le premier étant d'ordinaire en opposition directe avec le second. On a vainement cherché, pensons-nous, un ordre logique dans le tableau qui nous est ainsi présenté. Les faits sont jetés un peu pêle-mêle. « L'auteur s'ingénie, semble-t-il, à mélanger dans son énumération les faits importants et insignifiants de la vie humaine, comme naître et mourir; coudre et découdre; les actions libres et les accidents involontaires, comme danser et perdre son bien; les sentiments individuels et intimes, les actions sociales et publiques, comme aimer et haïr, faire la guerre et la paix; comme pour montrer que la direction divine atteint la vie humaine dans sa totalité absolue, les détails

Il s'agit probablement des pierres nuisibles qui encombrant parfois les vignes ou les champs, et que l'on a soin d'enlever. D'autres fois, on les réunit pour en faire des murailles (*colligendi*). — Huitième groupe : jouir de la douce présence de ceux que l'on aime (*tempus amplexandi*); la cruelle absence (*longe fieri...*). — Neuvième groupe, relatif aux biens de ce monde, que l'on acquiert ou que l'on perd (*acquirendi...*). — Dixième groupe, qui se rattache étroitement au précédent : *tempus custodiendi...* *abjiciendi*. — Onzième groupe. *Scindendi* : probablement, déchirer ses vêtements en signe de deuil (cf. Gen. xxxvii, 29, 34, etc.; II Reg. i, 2, 11, etc.). — Douzième groupe : *tacendi*, *loquendi*. — Treizième groupe : deux sentiments intimes

9. Quel profit l'homme a-t-il de tout son travail?

10. J'ai vu l'affliction que Dieu a donnée aux fils des hommes, pour qu'ils soient tourmentés par elle.

11. Il a fait toutes choses bonnes en leur temps, et il a livré le monde à leurs disputes, sans que l'homme puisse découvrir l'œuvre que Dieu a faite depuis le commencement jusqu'à la fin.

12. Et j'ai reconnu qu'il n'y a rien de meilleur que de se réjouir et de bien faire pendant sa vie;

13. car tout homme qui mange et qui boit, et qui retire du bien de son travail, a cela par un don de Dieu.

14. J'ai appris que toutes les œuvres que Dieu a créées demeurent à perpétuité; nous ne pouvons rien y ajouter, ni rien retrancher à ce que Dieu a fait afin qu'on le craigne.

15. Ce qui a été subsiste encore; ce qui doit être a déjà été, et Dieu ramène ce qui est passé.

9. Quid habet amplius homo de labore suo?

10. Vidi afflictionem quam dedit Deus filiis hominum, ut distendantur in ea.

11. Cuncta fecit bona in tempore suo, et mundum tradidit disputationi eorum, ut non inveniatur homo opus quod operatus est Deus ab initio usque ad finem.

12. Et cognovi quod non esset melius nisi lætari, et facere bene in vita sua;

13. omnis enim homo qui comedit et bibit, et videt bonum de labore suo, hoc donum Dei est.

14. Didici quod omnia opera quæ fecit Deus perseverent in perpetuum; non possumus eis quidquam addere, nec auferre quæ fecit Deus, ut timeatur.

15. Quod factum est ipsum permanet; quæ futura sunt jam fuerunt, et Deus instaurat quod abiit.

(*dilections, et odii*). — Quatorzième groupe : ces mêmes sentiments, manifestés en grand (*belli, pacis*).

9. Conclusion. — *Quid... amplius...?* Quel profit y a-t-il pour l'homme en tout cela? Cette question désolée (cf. 1, 3) est très bien placée à la suite de cette longue nomenclature, qui montre jusqu'à quel point l'homme est, pour ainsi dire, enchaîné par le plan divin. « Est-ce que cette pensée même, qu'il y a un temps propice pour chaque action, n'accroît pas la difficulté de ses actes? Qui donc peut être sûr d'avoir rencontré le temps propice? »

2<sup>e</sup> Notre bonheur dépend donc beaucoup plus de Dieu que de nous-mêmes. III, 10-15.

10-11. Les desseins de Dieu sont insondables.

— *Vidi afflictionem*. Plutôt le travail, l'occupation pénible (*'inyân*; cf. 1, 13). — *Cuncta fecit bona...* Hébr. : Il a tout fait bien en son temps. Allusion à l'histoire de la création, et à la beauté parfaite des œuvres de Dieu (Gen. 1, 31). — *Mundum... disputationi...* D'après la Vulgate, « le Seigneur a livré le monde aux recherches et à la dispute des hommes; il se joue de leurs efforts, il leur cache ses secrets, il leur dérobe la connaissance de ses vues et de ses desseins. » (Calmet, h. l.) L'hébreu exprime un autre sens, encore plus relevé : Il a aussi mis l'éternité (*'ôlām*) dans leur cœur; c.-à-d. que Dieu a donné à l'homme, comme horizon suprême, la grande pensée de l'éternité, pour lui servir de frein et l'aider à pratiquer la vertu. Ainsi comprise, « cette sentence relative au désir de l'éternité, placé au cœur de l'homme, est une des paroles les plus profondes de l'Écclésiaste. » Cependant divers exégètes anciens et modernes traduisent le mot *'ôlām* par « monde », comme la Vulgate, et de là une modification importante dans le sens de

l'hébreu : Dieu a rendu l'homme sensible aux beautés de l'univers, pour qu'elles le conduisent au Créateur. Cette interprétation nous paraît moins. — *Ut non inveniat...* L'hébreu signifie probablement : Bien que l'homme ne puisse comprendre toute l'œuvre de Dieu.

12-15. Idée du bonheur humain (vers. 12-13); mais ce bonheur dépend du plan divin, qui est immuable, et qui inspire plutôt la crainte (vers. 14-15). — *Quod non esset melius...* Hébr. : (J'ai vu) qu'il n'y a pas de bonheur pour eux (les hommes). — *Facere bene...* Bien faire, au sens moral de cette expression. La vertu est un des premiers éléments du bonheur. Selon quelques commentateurs, dont nous n'adopterions pas aussi volontiers le sentiment : se procurer du bien-être. — *Omnis... qui comedit...* Comp. II, 10<sup>b</sup> et surtout 24 (voyez la note). — *Didici quod...* (vers. 14). Cette sage modération dans le bonheur est recommandée à l'homme par l'immuabilité de l'ordre que Dieu a établi dans les choses humaines. Les œuvres divines sont perpétuelles (*perseverant...*), et parfaites (*non possumus... addere...*); mais cela même gêne notre liberté, puisque nous sommes forcés d'obéir, et que nous ne pouvons pas chercher notre bonheur en dehors des plans de Dieu. — *Quæ fecit*. Mieux : il a fait cela (il agit ainsi) pour qu'on le craigne. Effet moral d'une très haute importance. Ce sera la leçon finale du livre (cf. XII, 13). — *Quod factum est...* (vers. 15). Hébr. : Ce qui a été existait auparavant (au lieu de *permanet*). — *Deus instaurat...* Littéralement dans l'hébreu : Dieu recherche (pour le juger) ce qui a été mis en fuite (ce qui est passé). C.-à-d. qu'il y a une connexion entre les événements passés, présents et futurs, et qu'elle consiste dans la justice de Dieu, qui contrôle tout ». D'après la

16. Vidi sub sole in loco iudicii impietatem, et in loco iustitiæ iniquitatem;

17. et dixi in corde meo : Justum et impium iudicabit Deus, et tempus omnis rei tunc erit.

18. Dixi in corde meo de filiis hominum, ut probaret eos Deus, et ostenderet similes esse bestiis.

19. Idcirco unus interitus est hominis et jumentorum, et æqua utriusque conditio. Sicut moritur homo, sic et illa moriuntur. Similiter spirant omnia, et nihil habet homo jumento amplius; cuncta subjacent vanitati,

20. et omnia pergunt ad unum locum. De terra facta sunt, et in terram pariter revertuntur.

21. Quis novit si spiritus filiorum Adam ascendat sursum, et si spiritus jumentorum descendat deorsum?

22. Et deprehendi nihil esse melius

16. J'ai vu sous le soleil l'impïété dans le lieu établi pour le jugement, et l'iniquité dans le lieu de la justice;

17. et j'ai dit en mon cœur : Dieu jugera le juste et l'injuste; et alors ce sera le temps de toute chose.

18. J'ai dit en mon cœur touchant les fils des hommes, que Dieu les éprouve, et qu'il montre qu'ils sont semblables aux bêtes.

19. C'est pourquoi les hommes meurent comme les bêtes, et ils ont les uns et les autres un même sort. Comme l'homme meurt, ainsi meurent les bêtes. Ils respirent tous de la même manière, et l'homme n'a rien de plus que la bête; tout est soumis à la vanité,

20. et tout va dans un même lieu. Ils ont été tirés de la terre, et ils retournent tous dans la terre.

21. Qui sait si le souffle des fils de l'homme monte en haut, et si le souffle des bêtes descend en bas?

22. Et j'ai reconnu qu'il n'y a rien de

Vulgate, nous n'aurions guère ici qu'une répétition de 1, 9.

3<sup>e</sup> Deux anomalies très graves du gouvernement divin. III, 16-22.

La première, c'est que l'injustice règne partout ici-bas; la seconde, c'est que l'homme finit comme la brute. Objections que l'Écclésiaste se pose à lui-même, et qu'il résout partiellement en cet endroit, et plus loin d'une manière complète.

16-17. Le règne universel de l'injustice. — *Vidi sub sole...* Autre expérience personnelle et douloureuse. Comp. le vers. 10. — *In loco iudicii...* C.-à-d. sur le siège même des juges, dans les tribunaux. — *Dixi in corde meo...* Explication de ce désordre moral, qui occasionne tant de souffrances. — *Justum et impium iudicabit...* Dieu rectifiera un jour, en tant que juge suprême, ce qu'il y a de choquant dans ce fait. Il s'agit évidemment du jugement qui attend l'homme après sa mort; ce qui implique que l'âme est immortelle. — *Tempus omnis rei tunc...* Hébr. : Car il y a là (c.-à-d. auprès de Dieu, dans l'autre vie) un temps pour toute chose et pour toute œuvre.

18-21. L'homme à la même fin que l'animal. Cela signifie, d'après le contexte, non pas que l'homme périt comme la bête, mais qu'il partage avec elle sur bien des points « les conditions de l'animalité ». — *Ut probaret illos...* Dieu met à dessein de longs délais à l'exécution de ses jugements (vers. 16-17) et ne redresse pas sur-le-champ tous les désordres moraux, afin d'éprouver ainsi les hommes. — *Ostenderet similes... bestiis.* Et pour (qu'ils puissent) voir qu'ils sont des bêtes, eux, pour eux-mêmes, dit l'hébreu avec une grande vigueur. Des misères de tout genre montrent à l'homme sa faiblesse tout animale.

— *Idcirco.* La particule « etenim » rendrait mieux le sens de l'hébreu; Salomon poursuit sa démonstration. — *Unus interitus.* Hébr. : une seule destinée (*mitgreh*). Cf. II, 14 et la note. Toutefois c'est bien de la mort qu'il est ici question. — *Æqua... conditio.* L'hébreu répète le mot *mitgreh* : une même destinée pour eux. — *Similiter spirant.* Hébr. : Ils ont tous un même souffle (le souffle vital). — *Cuncta subjacent...* L'hébreu dit simplement : Car tout est vanité. — *Omnia... ad unum locum* (vers. 20). Dans la poussière du tombeau, ainsi qu'il est immédiatement ajouté : *de terra... in terram...* Allusion évidente à l'origine des animaux et de l'homme (Gen. I, 24-25; II, 7), comme aussi à la sentence prononcée contre Adam après sa faute (Gen. III, 19). — *Quis novit...* Ces mots n'expriment pas une ignorance absolue, mais seulement une science imparfaite. Il est tout à fait certain, d'après le vers. 17, et beaucoup plus encore d'après XII, 7, que Salomon admettait une âme immortelle. La conjonction *si* manque d'ailleurs dans l'hébreu, où nous lisons : Qui connaît le souffle des fils de l'homme, qui monte en haut, et le souffle de la bête, qui descend en bas, lui, vers la terre? Un tel langage établit plutôt une très grande différence entre l'âme de l'homme et celle des bêtes, et semble même affirmer nettement la permanence de la première. Cependant nous devons tenir compte des principales versions anciennes (les LXX, le chaldéen, le syriaque), qui traduisent comme la Vulgate. En toute hypothèse, le doute de l'Écclésiaste, s'il existait, ne porte que sur « le mode de survivance », dont on ignorait alors les conditions.

22. Conclusion : un certain bonheur est possible pour l'homme, malgré tout de maux et



meilleur pour l'homme que de se réjouir dans ses œuvres, et que c'est là sa part. Car qui le mettra en état de connaître ce qui doit arriver après lui ?

quam lætari hominem in opere suo; et hanc esse partem illius. Quis enim eum adducet ut post se futura cognoscat ?

## CHAPITRE IV

1. Je me suis tourné vers d'autres choses, et j'ai vu les oppressions qui se font sous le soleil, et les larmes des innocents, qui n'ont pas de consolateur, et qui ne peuvent résister à la violence, abandonnés qu'ils sont de tout secours ;

2. et j'ai félicité les morts plus que les vivants ;

3. et j'ai estimé plus heureux que les uns et les autres celui qui n'est pas encore né, et qui n'a pas vu les maux qui se font sous le soleil.

4. J'ai aussi contemplé tous les travaux des hommes, et j'ai reconnu que leur industrie est exposée à l'envie des autres ; cela aussi est donc une vanité et une inquiétude inutile.

5. L'insensé se croise les mains, et il mange sa propre chair, en disant :

1. Verti me ad alia, et vidi calumnias quæ sub sole geruntur, et lacrymas innocentium, et neminem consolatorem, nec posse resistere eorum violentiæ, cunctorum auxilio destitutos ;

2. et laudavi magis mortuos quam viventes ;

3. et feliciorum utroque judicavi qui necdum natus est, nec vidit mala quæ sub sole fiunt.

4. Rursum contemplatus sum omnes labores hominum, et industrias animadverti patere invidiæ proximi ; et in hoc ergo vanitas et cura superflua est.

5. Stultus complicat manus suas, et comedit carnes suas, dicens :

d'ignorances. — *Nihil esse melius*... Hébr. : Et j'ai vu qu'il n'y a rien de bon pour l'homme, si ce n'est... — *Lætari*... *in opere suo* : trouver le bonheur dans son travail et dans ses œuvres. Comp. le vers. 13 et II, 24. — *Post se futura*... C.-à-d. ce que deviendra, après la mort de chaque individu, le fruit péniblement acquis par ses travaux. Cf. II, 19 ; VI, 12.

4° Autre observation douloureuse de l'Ecclésiaste : l'oppression règne partout. IV, 1-3.

CHAP. IV. — 1-3. Circonstance qui nuit considérablement au bonheur de l'homme. Cf. III, 16. Grand et terrible mystère. — *Calumnias*. D'après l'hébreu : les oppressions. Il n'est point dit en termes exprès que ces violences avaient lieu dans le royaume de Salomon ; ce que décrit l'Ecclésiaste convient à son temps d'une manière générale, et s'applique tout aussi bien aux contrées païennes qu'aux terres israélites. D'ailleurs, quoique le monarque ait été, dans l'ensemble, bon pour ses sujets, il n'était pas possible que ses nombreux officiers fussent parfaits, d'autant plus qu'ils eurent à lever d'énormes impôts afin de subvenir aux immenses dépenses du prince, et l'abus dut se glisser là facilement. Cf. III Reg. XII, 4 ; II Par. II, 17-18, et VIII, 7-15. — *Lacrymas innocentium*. Détail tragique. Le sultan, *neminem consolatorem*, répété deux fois de suite (*auxilio destitutos*), l'est encore davantage. Ce manque de toute consolation dans leurs souffrances est, pour les malheureux, « la goutte la plus amère de leur calice. » Cf. Ps. LXVIII, 21 ; Jer. XVI, 7 ; Thren. I, 2. — *Laudavi magis*

*mortuos*... C'est la pensée qui animait Job dans son désespoir (III, 11 et ss.). — *Et feliciorum qui nondum*... Comp. Job, III, 16, et x, 18 ; Jer. XX, 14, etc.

5° Le succès, jaloux, produisant la paresse : autre grande vanité. IV, 4-6.

4. Envie que l'on porte souvent au succès. — *Rursum contemplatus*... D'après l'hébreu : Et j'ai vu que tout travail et tout succès dans l'activité (Vulg. : *industrias*). — *Patere invidiæ*. Hébr. : n'est que jalouse de l'homme envers son prochain ; c.-à-d. se résume dans la jalousie. Le succès de l'un produit l'envie de l'autre ; de là, souffrances des deux parts, et, finalement, vanité d'une chose qui, quoique excellente en soi, produit des résultats si fâcheux.

5-6. La paresse, folle conséquence de cette basse envie. — *Stultus* : l'homme sans principes et sans but, qui mène une vie à moitié animale. — *Complicat manus*... Attitude caractéristique du paresseux dans la Bible ; cf. Prov. VI, 10, et XXIV, 33. — *Comedit carnes*... Plusieurs commentateurs prennent cette locution au figuré, et supposent qu'elle signifie « être réduit à une extrême indigence », réduit, pour ainsi dire, à manger sa propre chair ; mais il semble préférable de lui laisser son sens littéral. Le paresseux en question, qui, du reste, se contente de peu, satisfait pleinement ses désirs, puisqu'il « mange sa viande », tandis que le sage dont on a tracé le portrait (vers. 4) a une existence très amère. — *Dicens* manque dans l'hébreu. C'est

6. Melior est pugillus cum requie, quam plena utraque manus cum labore et afflictione animi.

7. Considerans, reperi et aliam vanitatem sub sole.

8. Unus est, et secundum non habet, non filium, non fratrem, et tamen laborare non cessat, nec satiantur oculi ejus divitiis; nec recogitat, dicens : Cui laboro, et fraudo animam meam bonis? In hoc quoque vanitas est et afflictio pessima.

9. Melius est ergo duos esse simul quam unum; habent enim emolumentum societatis suæ.

10. Si unus ceciderit, ab altero fulciatur. Væ soli, quia cum ceciderit, non habet sublevantem se.

11. Et si dormierint duo, fovebuntur mutuo; unus quomodo calefiat?

12. Et si quispiam prævaluerit contra unum, duo resistunt ei; funiculus triplex difficile rumpitur.

13. Melior est puer pauper et sapiens

6. Mieux vaut une main pleine avec du repos, que plein les deux mains avec travail et affliction d'esprit.

7. En considérant, j'ai trouvé encore une autre vanité sous le soleil.

8. Tel est seul et n'a personne avec lui, ni fils, ni frère, et cependant il ne cesse pas de travailler, et ses yeux ne sont jamais rassasiés de richesses; et il ne réfléchit pas, en disant : Pour qui est-ce que je travaille, et que je prive mon âme de biens? C'est là encore une vanité, et une affliction très fâcheuse.

9. Il vaut donc mieux être deux ensemble que d'être seul, car ils retirent du profit de leur société.

10. Si l'un tombe, l'autre le soutient. Malheur à celui qui est seul; car lorsqu'il sera tombé, il n'a personne pour le relever.

11. Et si deux dorment ensemble, ils s'échauffent l'un l'autre; mais comment un seul s'échauffera-t-il?

12. Et si quelqu'un est plus fort qu'un seul, les deux lui résistent; un triple cordon se rompt difficilement.

13. Mieux vaut un enfant pauvre et

une excellente introduction aux paroles par lesquelles l'insensé excuse sa paresse; peut-être aux paroles de Salomon lui-même, qui recommanderait ainsi le repos, une vie tranquille dans la médiocrité, de préférence aux tristesses du succès jaloux. — *Melior... pugillus*. Littéralement dans l'hébreu : une paume, c.-à-d. ce qui remplit le creux de la main. Expression proverbiale, qui signifie : peu de chose. — *Cum requie*. Hébr. : (Une main pleine) de repos. — *Plena utraque manus*. Hébr. : Les deux poings pleins de travail et de pâture de vent.

6<sup>e</sup> Vanité et tristesse de la vie pour l'homme solitaire. IV, 7-12.

7. Transition. — *Reperi... aliam vanitatem*. Autre tableau dramatiquement tracé, et autre vanité des efforts humains : un homme riche qui est seul au monde.

8. Le fait : tristesse de l'isolement, fût-il accompagné d'une grande fortune. — *Unus est*. L'homme en question est absolument seul. — *Secundum non habet*. On suppose qu'il n'a ni ami, ni proche parent (*non filium, non fratrem*). — *Et tamen laborare*. C'est donc uniquement l'amour du lucre qui le pousse à augmenter constamment ses richesses. — *Nec satiantur*. Trait caractéristique de la cupidité. « Crescit amor nummi quantum ipsa pecunia crescit. » — *Nec recogitat dicens*. Ces mots manquent dans l'hébreu, qui cite brusquement, sans transition, le petit monologue de l'avare : *Cui laboro, et fraudo*. Réflexion aussi juste que douloureuse. Cf. II, 18-19.

9-12. Les avantages de l'union : elle produit la force et le bonheur. — *Melius... duos esse*. Principe général (vers. 9), qui est ensuite commenté par de frappants exemples (vers. 10-12). Les auteurs classiques insistent pareillement sur cette idée. Comparez, entre autres, Homère, *Il.*, x, 224-226. — *Emolumentum societatis*. Plutôt, d'après l'hébreu : profit de leur travail. — *Si unus ceciderit*. Premier exemple, qui paraît emprunté, ainsi que les deux autres, à la vie des voyageurs. — *Fulciatur*. Hébr. : il sera relevé. — *Et si dormierint*. (vers. 11). Second exemple. « Dormant ensemble en plein air par une nuit froide, sous la même couverture, ou dans une maison dont les fenêtres, non vitrées, laissent passer les courants d'air, deux amis se tiennent chaud mutuellement, tandis que l'un d'eux, reposant seul, aurait grelotté tout misérable. » — *Si quispiam prævaluerit*. (vers. 12). C'est un voleur en embuscade : il triompherait peut-être aisément d'un seul voyageur; mais il ne pourra rien contre deux. Le Talmud résume ces trois exemples en disant : Un homme sans compagnon est comme la main droite sans la gauche. — *Funiculus*. Beau proverbe, souvent cité pour démontrer les avantages de l'union. — *Triplex* : un cordon formé de trois fils tissés ensemble. Trois est un chiffre rond pour signifier « plusieurs ».

7<sup>e</sup> Une grande misère de la vie sociale, ou vanité de la prospérité, même sur le trône. IV, 13-16.

13-14. Les deux rois. Sorte de parabole, pour

sage, qu'un roi vieux et insensé, qui ne sait prévoir l'avenir.

14. Car parfois tel sort de la prison et des chaînes pour régner, et tel est né roi qui tombe dans une extrême pauvreté.

15. J'ai vu tous les vivants qui marchent sous le soleil avec le second jeune homme qui doit se lever à la place de l'autre.

16. Tous ceux qui ont été avant lui sont un peuple infini en nombre, et ceux qui viendront après ne se réjouiront point en lui; mais cela aussi est une vanité et une affliction d'esprit.

17. Prends garde à ton pied, lorsque tu entres dans la maison de Dieu, et approche-toi pour écouter. Car l'obéissance vaut beaucoup mieux que les victimes des insensés, qui ne savent pas le mal qu'ils font.

rege sene et stulto, qui nescit prævidere in posterum.

14. Quod de carcere catenisque interdum quis egrediatur ad regnum, et alius, natus in regno, inopia consumatur.

15. Vidi cunctos viventes qui ambulabant sub sole cum adolescente secundo qui consurget pro eo.

16. Infinitus numerus est populi omnium qui fuerunt ante eum, et qui postea futuri sunt non lætabuntur in eo; sed et hoc vanitas et afflictio spiritus.

17. Custodi pedem tuum ingrediens domum Dei, et appropinqua ut audias. Multo enim melior est obedientia quam stultorum victimæ, qui nesciunt quid faciunt mali.

## CHAPITRE V

1. Ne dis rien à la légère, et que ton cœur ne se hâte pas de proférer des pa-

1. Ne temere quid loquaris, neque cor tuum sit velox ad proferendum sermo-

exprimer l'idée avec plus de force. — *Puer*. L'hébreu *yôled* peut désigner un jeune homme (cf. Gen. xxxvii, 30), et c'est ici le cas. — *Rege sene et stulto*. Antithèse : des deux rois, l'un est jeune et pauvre, l'autre âgé et insensé. — *Qui nescit prævidere*. Hébr. : qui ne sait pas être averti, c.-à-d. qui refuse de se laisser conseiller. — *Quod de carcere...* Plus clairement dans l'hébreu : Car il sort (il peut arriver que le jeune homme sorte) de la prison pour régner. Allusion probable à l'histoire de Joseph. Cf. Gen. xli, 14 et ss. — *Et altus, natus...* D'après l'hébreu, qui n'a pas le mot *altus*, il s'agit toujours du jeune roi, dont on raconte la remarquable destinée. Littéralement : Quelque dans son royaume il soit né pauvre. C.-à-d. qu'il devient roi dans le pays même où il était né pauvre et misérable.

15-16. Conduite des sujets de ces deux rois. — *Vidi cunctos viventes...* Hyperbole, pour désigner toute la population du royaume. — *Cum adolescente secundo* : second, relativement au vieux roi dont le jeune homme est le successeur. Ce n'est pas un troisième personnage qui est mis en scène, comme on l'a parfois pensé. Les sujets de ce nouveau roi l'accueillent avec un joyeux amour au début de son règne; l'Écclésiaste nous les montre, saluant d'une manière empressée le « soleil levant ». — *Infinitus numerus...* D'après l'hébreu, c'est encore la longue procession du peuple qui défile, accompagnant son jeune monarque : à lui n'y avait pas de fin à tout ce peuple, à la tête desquels il était. — Mais il n'en sera pas toujours ainsi : *qui postea futuri... non lætabuntur...*; la génération suivante aura déjà oublié, ou du moins

n'aimera point ce prince, accueilli et fêté d'abord avec tant d'enthousiasme. D'où la conclusion trop légitime : *sed et hoc vanitas...*

8° Vanité de la religion que ne règle pas la crainte de Dieu. IV, 17-V, 6.

La division des chapitres est très imparfaite ici. Le chap. v aurait dû commencer en cet endroit; la forme du langage ne le demande pas moins que le fond des choses. Le soliloque des premières pages est momentanément interrompu : pendant quelques versets (jusqu'à v, 8), l'Écclésiaste s'adresse directement à chacun de ses auditeurs.

17. Introduction. — *Custodi pedem...* C.-à-d. : prends garde à ce que tu vas faire; étudie tes moindres démarches, car elles ont alors une gravité exceptionnelle. — *Ingradiens domum Dei*. Lorsqu'on va au temple pour y immoler un sacrifice ou pour y prier, se bien rappeler, en y entrant, qu'il est « la maison de Dieu ». — *Appropinqua ut audias*. Comme en d'autres passages, le verbe « écouter » a ici le sens d'obéir. L'hébreu coupe autrement la phrase, de manière à rendre la pensée plus claire et plus coulante : Approche-toi (du temple) plutôt pour écouter que pour offrir le sacrifice des insensés. — *Melior... obedientia...* Sentence tout évidente, et répétée plusieurs fois dans les saints Livres. Cf. I Reg. xv, 22; Os. vi, 6, etc. — *Stultorum victimæ*. Dieu a nécessairement en horreur les sacrifices qui lui sont offerts avec de mauvaises dispositions. Comp. le Ps. xliix, et Prov. xxi, 27. — *Nesciunt quid...* Mieux, peut-être : Ils ne se soucient pas de mal faire. Ou bien : Leur ignorance les conduit à mal faire.

CHAP. V. — 1-2. Ce n'est pas la longueur des

nem coram Deo. Deus enim in cælo, et tu super terram; idcirco sint pauci sermones tui.

2. Multas curas sequuntur somnia, et in multis sermonibus invenietur stultitia.

3. Si quid vovisti Deo, ne moreris reddere; displicet enim ei infidelis et stulta promissio; sed quodcumque voveris reddere.

4. Multoque melius est non vovere, quam post votum promissa non reddere.

5. Ne dederis os tuum ut peccare facias carnem tuam; neque dicas coram angelo: Non est providentia; ne forte iratus Deus contra sermones tuos dissipet cuncta opera manuum tuarum.

6. Ubi multa sunt somnia, plurimæ sunt vanitates et sermones innumeri; tu vero, Deum time.

7. Si videris calumnias egenorum, et violenta judicia, et subverti justitiam in

roles devant Dieu. Car Dieu est au ciel, et toi sur la terre; c'est pourquoi que tes paroles soient peu nombreuses.

2. La multitude des soucis produit les songes, et la folie se trouve dans l'abondance des paroles.

3. Si tu as fait un vœu à Dieu, ne tarde pas à l'accomplir; car la promesse infidèle et insensée lui déplaît; mais accomplis tous les vœux que tu as faits.

4. Il vaut beaucoup mieux ne pas faire de vœux, que d'en faire et de ne pas les accomplir.

5. Ne permets pas à ta bouche de faire pécher ta chair, et ne dis pas devant l'ange: Il n'y a point de providence; de peur que Dieu, irrité contre tes paroles, ne détruise toutes les œuvres de tes mains.

6. Où il y a beaucoup de songes, il y a aussi beaucoup de vanités et de discours sans fin; mais toi, crains Dieu.

7. Si tu vois l'oppression des pauvres, et la violence dans les jugements, et le

prières qui les rend agréables à Dieu. — *Ne temere quid...* L'Ecclesiaste accompagne dans le vestibule du temple le personnage qu'il a mis en scène, et il lui fait d'importantes recommandations, relatives d'abord à ses prières (les mots *loquaris* et *sermonem*, ont ici cette signification spéciale), qui doivent demeurer graves et calmes. — *Deus... in cælo...* Le suppliant ne doit oublier ni la grandeur de Celui qu'il invoque, ni sa propre petitesse (*tu super terram*). Antithèse présentée d'une manière saisissante. — *Sint pauci sermones...* par respect pour le Seigneur. Voyez le conseil analogue de Jésus-Christ, Matth. vi, 7. « Les paroles de l'homme devraient toujours être peu nombreuses en présence de Dieu, » dit semblablement le Talmud. — *Multas curas sequuntur...* Comparaison pour expliquer la pensée. Nuance dans l'hébreu: Le songe naît de la multitude des affaires. C'est là un phénomène psychologique très exact: les préoccupations, les soucis troublent le sommeil et engendrent les songes pénibles. « Peinture fidèle de l'adorateur qui déverse une multitude de désirs dans une multitude de paroles; ses prières sont celles d'un homme qui rêve. »

3-5. Prudence et loyauté dans les vœux. Règles pleines de sagesse, déjà formulées par Moïse, Deut. xxiii, 22-24. — *Si... vovisti Deo*. Pieux et antique usage. Cf. Gen. xxviii, 20; Jud. xi, 30; I Reg. xiv, 24, etc. — *Displicet... promissio*. L'hébreu est plus concis: Car il n'aime pas les insensés. — *Melius... non vovere quam...* En effet, d'une part, on est parfaitement libre de ne pas faire de vœux; de l'autre, c'est se moquer de Dieu que d'en faire sans les tenir. — *Ut peccare facias...* par des promesses inconsidérées. Tels les vœux de Jephthé, de

Saül, etc. — *Carnem* représente ici tout l'être humain, gâté par la faute originelle. Comp. Gen. vi, 3, et les épîtres de saint Paul. — *Coram angelo*. Selon les interprètes juifs: l'ange du temple, ou de l'autel. Plutôt le prêtre, d'après l'opinion la plus commune et la plus probable. — *Non est providentia*. C.-à-d.: Je n'aurais pas prévu. Plus clairement dans l'hébreu: C'est une erreur. On s'est engagé par vœu à offrir tel genre de sacrifice; puis, le moment venu de tenir la promesse faite à Dieu, on s'excuse devant le prêtre, en disant que le vœu était le résultat de l'inadvertance, ou d'une erreur. Cf. Num. xv, 25. — *Ne forte iratus*. Juste châtiement d'une telle conduite. Dans l'hébreu, avec un tour interrogatif qui est gros de menaces: Pourquoi Dieu s'irriterait-il... et dissiperait-il...? C.-à-d.: Est-ce que Dieu n'agira pas certainement ainsi?

6. Les songes. — *Ubi multa... somnia*. Là encore pénètre aisément la vanité, quand on attache sans motif aux songes une importance superstitieuse. — *Et sermones innumeri*. L'hébreu paraît signifier: Dans la multitude des songes il y a des vanités (comme dans) la multitude des paroles (c.-à-d. des prières plus longues que ferventes; cf. vers. 1 et 2). — *Tu... Deum time*. Salomon conclut cette matière en opposant à la fausse religion la crainte de Dieu, qui est le commencement de la sagesse et le résumé de tout vrai culte.

9<sup>e</sup> Les violences du despotisme. V, 7-8.

7-8. *Calumnias egenorum*. Hébr.: le pauvre, opprimé. Cf. v, 7-8. « Des folles de la vie religieuse nous passons aux désordres de la vie politique. » — *Non mireris*. Ne pas s'étonner et se scandaliser de cette anomalie, pourtant si grave.

renversement de la justice dans une province, que cela ne t'étonne pas; car celui qui est élevé en a un autre au-dessus de lui; et il y en a encore d'autres qui sont élevés au-dessus d'eux;

8. et de plus, le roi commande à tout le pays qui lui est assujéti.

9. L'avare n'est point rassasié par l'argent, et celui qui aime les richesses n'en recueillera pas de fruit; c'est donc là encore une vanité.

10. Quand le bien abonde, il y a aussi beaucoup de gens pour le manger. De quoi donc sert-il à celui qui le possède, sinon qu'il voit de ses yeux ses richesses?

11. Le sommeil est doux au travailleur, soit qu'il ait peu ou beaucoup mangé; mais le rassasiement du riche ne le laisse pas dormir.

12. Il est encore un autre mal très fâcheux que j'ai vu sous le soleil : des richesses conservées pour le malheur de celui qui les possède.

13. Car il les voit périr avec une ex-

provincia, non mireris super hoc negotio; quia excelso excelsior est alius, et super hos quoque eminentiores sunt alii;

8. et insuper universæ terræ rex imperat servienti.

9. Avarus non implebitur pecunia, et qui amat divitias fructum non capiet ex eis; et hoc ergo vanitas.

10. Ubi multæ sunt opes, multi et qui comedunt eas. Et quid prodest possessori, nisi quod cernit divitias oculis suis?

11. Dulcis est somnus operanti, sive parum sive multum comedit; saturitas autem divitis non sinit eum dormire.

12. Est et alia infirmitas pessima quam vidi sub sole : divitiæ conservatæ in malum domini sui.

13. Pereunt enim in afflictione pes-

— *Excelsio excelsior...* A la lettre dans l'hébreu : « Quia excelsus (*g'ôôah*) super excelsum custodiens, et excelsi (*g'ôôhim*) super eos. » Une longue série d'officiers et de dignitaires, les uns plus puissants, les autres moins, se jalousant et se surveillant mutuellement, mais s'entendant pour faire souffrir leurs administrés : voilà bien, de tout temps, le portrait d'une administration orientale. Du moins, il est une autorité suprême, celle de Dieu, qui réparera tôt ou tard le mal commis par les gouvernants injustes et cruels. Telle est la signification que les anciens exégètes juifs et plusieurs commentateurs modernes donnent au mot *g'ôôhim*, le tenant pour un pluriel d'excellence, comme *'Elohim*, *Q'dôôhim*, etc. Ce sentiment cadre fort bien avec le contexte. La Vulgate semble l'adopter aussi dans les mots suivants : *et insuper... rex...*; le roi universel par excellence, Dieu lui-même, auquel tout est soumis en fin de compte. Mais elle ne traduit pas exactement l'hébreu, qui est d'ailleurs obscur et très diversement interprété; il paraît signifier : Un avantage du pays à tous égards, c'est un roi soumis aux champs; c.-à-d. que le roi lui-même dépend de la culture des champs, et que, s'il opprime ou laisse opprimer les petits et les faibles, dont le travail les féconde, il perdra bientôt le meilleur de ses revenus.

10. Encore la vanité des richesses. V, 9-18.

Tableau remarquable et l'un des plus beaux qui existent sur ce sujet si souvent traité.

9-11. Plusieurs inconvénients des richesses. — *Avarus non implebitur...* Hébr. : Celui qui aime l'argent n'est pas rassasié par l'argent. Fait très frappant, et cent fois signalé par les moralistes de tous les âges. Comparez ce mot de

Juvénal, *Sat.*, xiv, 139 : « Semper avarus eget; hunc nulla pecunia replet. » — *Fructum non capiet* : pas de profit réel, qui satisfasse pleinement; par conséquent, *et hoc... vanitas*. — *Ubi multæ... opes*. Autre ennui des gros revenus : *multi... qui comedunt eas* (trait pittoresque); ils créent des obligations multiples, nécessitent un grand train de vie, de sorte qu'ils disparaissent aussi vite qu'ils arrivent. — *Quid prodest... nisi quod cernit...*? Avantage qui laisse l'âme bien creuse. — *Dulcis... somnus operanti*. Bel éloge tacite du travail. Horace a dit de même, *Od.*, III, 1, 21 : « Somnus agrestium lenis viro-rum. » — *Sive parum, sive...* La fatigue du jour favorise le repos de la nuit; par contre, et c'est là aussi un inconvénient de la richesse, *saturitas... non sinit...* Il y a quelque chose de très piquant dans ce détail.

12-18. Inconvénients plus considérables encore.

— *Est et alia...* Ces mots servent de transition. Au lieu de *infirmitas pessima*, l'hébreu dit : un mal grave. — *Divitiæ... in malum* : ce que les hommes désirent comme un très grand bien devenant, au contraire, une source de malheurs.

— *Pereunt enim...* Hébr. : Et cette richesse périt par une adversité fâcheuse; c.-à-d. par quelque événement imprévu, qui cause une ruine soudaine. — *Generavit illum...* Circonstance aggravante, car un revers de fortune est doublement écrasant pour un père de famille, qui devra laisser ses enfants dans la gêne, après qu'ils auront été élevés dans l'aisance. — *Sicut egressus est...* (vers. 14). Encore un autre inconvénient; en toute hypothèse, à la mort il faudra laisser là tous ces biens. On croirait entendre un écho de Job, I, 21, tant la ressemblance des

sima ; generavit filium qui in summa egestate erit.

14. Sicut egressus est nudus de utero matris suæ, sic revertetur, et nihil auferet secum de labore suo.

15. Miserabilis prorsus infirmitas : quo modo venit, sic revertetur. Quid ergo prodest ei quod laboravit in ventum ?

16. Cunctis diebus vitæ suæ comedit in tenebris, et in curis multis, et in ærumna atque tristitia.

17. Hoc itaque visum est mihi bonum ut comedit quis et bibat, et fruatur lætitia ex labore suo quo laboravit ipse sub sole, numero dierum vitæ suæ quos dedit ei Deus ; et hæc est pars illius.

18. Et omni homini cui dedit Deus divitias, atque substantiam, potestatemque ei tribuit ut comedit ex eis, et fruatur parte sua, et lætetur de labore suo, hoc est donum Dei.

19. Non enim satis recordabitur dierum vitæ suæ, eo quod Deus occupet deliciis cor ejus.

trême affliction ; il a engendré un fils qui sera réduit à la dernière indigence.

14. Comme il est sorti nu du sein de sa mère, il retournera de même, et il n'emportera rien avec lui de son travail.

15. C'est là un mal tout à fait digne de compassion : il s'en retournera comme il est venu. De quoi lui sert-il donc d'avoir travaillé pour le vent ?

16. Tous les jours de sa vie il a mangé dans les ténèbres, et parmi des soucis nombreux, dans la misère et le chagrin.

17. Il m'a donc semblé qu'il est bon pour l'homme de manger et de boire, et de se réjouir du fruit de son travail qu'il a fait sous le soleil, pendant le nombre des jours de sa vie que Dieu lui a donnés ; et c'est là sa part.

18. Et quand Dieu a donné à un homme des richesses et des biens, et le pouvoir d'en manger, et de jouir de sa part, et de trouver sa joie dans son travail, c'est là un don de Dieu.

19. Car il ne se souviendra pas beaucoup des jours de sa vie, parce que Dieu occupe son cœur de délices.

## CHAPITRE VI

1. Est et aliud malum quod vidi sub sole, et quidem frequens apud homines :

2. Vir cui dedit Deus divitias, et sub-

1. Il y a encore un autre mal que j'ai vu sous le soleil, et qui est fréquent parmi les hommes :

2. Un homme à qui Dieu a donné des

paroles est frappante. Voyez aussi Eccl. XL, 1. — *Nihil auferet...* L'hébreu est encore plus expressif : Et il ne pourra prendre quoi que ce soit (du fruit de son travail) qu'il puisse emporter dans sa main. — *Miserabilis prorsus...* (vers. 15). Salomon insiste sur cette pensée tragique. Travailler en de telles conditions, c'est travailler pour rien, *in ventum*. — *Quid ergo prodest...*? La perpétuelle question du livre ; cf. I, 3 ; II, 22 ; III, 9, etc. — *Comedit in tenebris*. Au figuré, pour représenter une vie non seulement sans joie réelle, mais remplie de misères sans fin : *in curis multis*.

11° C'est de Dieu que vient le bonheur de l'homme. V, 17-19.

17-19. *Hoc itaque...* Une consolation parmi tant de vanités. — *Visum... mihi bonum*. Il est un bonheur pour l'homme, et ce bonheur consiste, ainsi qu'il a été déjà dit à trois reprises (II, 24 ; III, 13, 22), dans les jouissances honnêtes dont Dieu lui-même a daigné parsemer la vie humaine : *ut comedit quis..., et fruatur... ex labore...* C'est ce dernier détail qui porte la pensée principale. Comp. Deut. XII, 7, 18, où nous voyons la loi même appuyer cette jouis-

sance reconnaissante. — *Et omni homini...* Le vers. 18 répète la pensée, selon la fréquente coutume de l'Ecclésiaste. — *Non... satis recordabitur...* D'après l'hébreu : Il ne se souviendra pas beaucoup des joies de sa vie... Manière délicate de dire que les jours de l'homme heureux s'écoulent doux et paisibles. Les heures de tristesse passent lentement et laissent dans la mémoire des traces douloureuses ; les heures de joie fuient très rapides, et on les oublie plus facilement.

SECTION III. — RÈGLES PRATIQUES POUR AIDER À ACQUÉRIR LE BONHEUR. VI, 1-VIII, 15.

1° Vanité de la richesse dont on ne jouit pas. VI, 1-6.

CHAP. VI. — 1-6. *Est... aliud malum*. Le vers. 1 sert d'introduction à ce nouveau tableau. — *Frequens*. D'après l'hébreu : considérable. — *Apud homines*. Hébr. : sur les hommes. Le mal en question pèse donc lourdement sur l'humanité. — *Vir cui... divitias*. Le vers. 2 contient le trait principal, qui rappelle un des tableaux précédents, IV, 7-8. — *Nec tribuit... ut comedat...* « Combien d'hommes... qui ne demande-

richesses, et des biens, et de l'honneur, et qui ne manque pour son âme d'aucune de toutes les choses qu'il désire; et Dieu ne lui a pas donné le pouvoir d'en manger, mais c'est un étranger qui dévorera tout : c'est là une vanité et une grande misère.

3. Quand un homme aurait eu cent fils, qu'il aurait vécu beaucoup d'années, et qu'il aurait de nombreux jours de vie, si son âme n'use point des biens qu'il possède, et s'il est même privé de la sépulture, j'affirme de cet homme qu'un avorton vaut mieux que lui.

4. Car il est venu au monde en vain, et il s'en va dans les ténèbres, et son nom sera effacé par l'oubli.

5. Il n'a pas vu le soleil, et il n'a pas connu la différence du bien et du mal.

6. Quand il aurait vécu deux mille ans, s'il n'a pas joui de ses biens, tous ne vont-ils pas dans un même lieu ?

7. Tout le travail de l'homme est pour sa bouche; mais son âme ne sera pas rassasiée.

8. Qu'à le sage de plus que l'insensé ? et qu'à le pauvre, sinon qu'il va au lieu où est la vie ?

9. Il vaut mieux voir ce qu'on désire,

stantiam, et honorem, et nihil deest animæ suæ, ex omnibus quæ desiderat; nec tribuit ei potestatem Deus ut comedat ex eo, sed homo extraneus vorabit illud : hoc vanitas et miseria magna est.

3. Si genuerit quispiam centum liberos, et vixerit multos annos, et plures dies ætatis habuerit, et anima illius non utatur bonis substantiæ suæ, sepulturaque careat, de hoc ego pronuntio quod melior illo sit abortivus.

4. Frustra enim venit, et pergit ad tenebras, et oblivione delebitur nomen ejus.

5. Non vidit solem, neque cognovit distantiam boni et mali.

6. Etiam si duobus millibus annis vixerit, et non fuerit perfruitus bonis, nonne ad unum locum properant omnia ?

7. Omnis labor hominis in ore ejus; sed anima ejus non implebitur.

8. Quid habet amplius sapiens a stulto ? et quid pauper, nisi ut pergat illuc ubi est vita ?

9. Melius est videre quod cupias, quam

raient, s'ils le pouvaient, qu'à jouir de leur opulence, et que Dieu, par mille moyens divers, empêche même de le tenter, en les mettant, par la peine physique ou morale, dans l'impossibilité d'y songer, et dont la fortune profite à tout autre qu'à eux-mêmes ? » (Métais, h. l.) — *Homo extraneus...* un homme qui n'est rien au premier, à aucun titre, en aura la jouissance (vorabit...). — *Si genuerit... liberos*. Autre hypothèse. L'homme en question n'est pas seulement comblé de richesses et d'honneurs; il a des fils en grand nombre (*centum* : hyperbole évidente), bonheur si apprécié en Orient, et il lui est donné de vivre de longs jours, ce qui est aussi une bénédiction (*multos annos, et plures...*) : toutefois, même incapable pour lui de jouir de tout de biens (*anima illius non utatur...*). En outre, sa longue carrière se termine par une grande honte : *sepultura... careat*. Cf. Ps. LXXVIII, 2-3 ; Is. XIV, 19-20 ; Jer. VIII, 2, etc. A coup sûr, un tel sort n'a rien d'enviable, tout au contraire : *melior... abortivus*, conclut énergiquement Salomon. Cette comparaison, déjà employée plus haut (IV, 3 ; voyez la note), est développée ici d'une manière plus complète (vers. 4 et 5). — *Frustra... venit* : à savoir, l'avorton informe. — *Oblivione delebitur*. Hébr. : Son nom demeure couvert de ténèbres. C'est la même pensée. — *Non vidit solem*. Expression figurée, pour dire qu'il n'a pas vécu. Cf. VII, 12 ; XI, 7 ; Job, III, 16, etc. — *Neque cognovit...* D'après l'hébreu : Et il n'a pas connu (le soleil) ;

il a plus de repos que cet homme ; c.-à-d. que le riche dont les vers. 2-3 ont décrit l'étrange condition, et auquel nous ramène le vers. 6. — *Etiam si duobus millibus...* Chiffre exorbitant pour une existence humaine, mais d'autant plus expressif. — *Et non fuerit perfruitus*. C'est toujours la même hypothèse. — *Nonne ad unum locum...* : au tombeau. Le sort de ce Crésus ne vaut donc pas mieux que celui des autres hommes ; d'où il suit que les richesses sont incapables de procurer le bonheur par elles-mêmes.

2<sup>o</sup> Vanité du bonheur présent et incertitude du bonheur futur. VI, 7-VII, 11.

7-9. Se contenter du nécessaire, et modérer les désirs de l'âme. — *Omnis labor... in ore*. Mieux vaudrait l'accusatif : « in os ejus » (LXX. εἰς στόμα αὐτοῦ), pour sa bouche, c.-à-d. pour sa subsistance, et par conséquent pour son bonheur. — *Animam... non implebitur*. L'homme a beau travailler à acquérir le bonheur, il ne parvient jamais à être complètement heureux ; sa chair eût-elle tout ce qu'elle désire, l'âme ne saurait être rassasiée. — *Quid... amplius sapiens... ?* Cf. II, 12 et ss. Pas d'autre avantage que la sagesse, laquelle, souvent, est vanité. — *Quid pauper, nisi ut pergat...* Le pauvre se dirige naturellement du côté où il sait qu'il pourra sustenter sa vie. Mais l'hébreu exprime un autre sens : Quel (avantage sur l'insensé) a le pauvre qui sait marcher (se conduire honnêtement) devant les vivants ? C'est donc une autre forme de la question qui précède. — *Melius...*

desiderare quod nescias. Sed et hoc vanitas est, et præsumptio spiritus.

10. Qui futurus est, jam vocatum est nomen ejus; et scitur quod homo sit, et non possit contra fortiorem se in judicio contendere.

11. Verba sunt plurima, multamque in disputando habentia vanitatem.

que de souhaiter ce qu'on ignore. Mais cela même est une vanité et une présomption d'esprit.

10. Celui qui doit être a déjà été appelé par son nom; et l'on sait qu'il est homme, et qu'il ne peut disputer en jugement contre un plus puissant que lui.

11. On se répand en beaucoup de paroles de discussion, et il y a là une grande vanité.

## CHAPITRE VII

1. Quid necesse est homini majora se querere, cum ignoret quid conducatur sibi in vita sua, numero dierum peregrinationis suæ, et tempore quod velut umbra præterit? Aut quis ei poterit indicare quid post eum futurum sub sole sit?

2. Melius est nomen bonum quam unguenta pretiosa, et dies mortis die natiuitatis.

1. Qu'est-il nécessaire à l'homme de rechercher ce qui est au-dessus de lui, puisqu'il ignore ce qui lui est avantageux en sa vie, pendant le nombre des jours de sa pérégrination, et durant le temps qui passe comme une ombre? Ou qui pourra lui indiquer ce qui doit être après lui sous le soleil?

2. La bonne réputation vaut mieux que les parfums précieux, et le jour de la mort que le jour de la naissance.

*videre...* La Vulgate paraphrase. On lit dans l'hébreu : Ce que voient les yeux (la jouissance des biens que l'on possède) vaut mieux que l'agitation (c.-à-d. les désirs troublés) de l'âme. Un tien vaut mieux que deux tu l'auras, dit plus simplement notre proverbe populaire. Donc, pour être heureux, nécessité de modérer les désirs de l'âme.

10-11. Dieu est le maître absolu de tout; d'où il résulte encore que l'homme doit modérer ses désirs. — *Qui futurus est...* Ce vers. 10 est assez obscur. Il semble signifier que l'homme, ne pouvant résister à sa destinée, est contraint de se soumettre bon gré mal gré. Cf. Rom. ix, 20. C'est là encore une des conditions de son maigre bonheur terrestre. L'hébreu porte littéralement : Ce qui a été (les événements passés et présents) son nom a été appelé depuis longtemps (c.-à-d. décoré de toute éternité par Dieu), et on a su que c'était un homme. En d'autres termes, l'homme dépend entièrement du plan divin; ses désirs demeurent vains et stériles, parce que ce n'est point sa volonté, mais celle de Dieu, qui règle le cours de sa vie. — *Contra fortiorem se.* Ce « plus fort » n'est autre que Dieu. — *Verba... plurima...* Les discussions prolongées n'aboutissent qu'à la logomachie et à la vanité. L'hébreu a plutôt cet autre sens : S'il y a beaucoup de choses (toutes celles dont l'Ecclesiaste a parlé depuis le début du livre), il y a beaucoup de vanités.

CHAP. VII. — 1. Dans l'hébreu, ce verset est rattaché, d'une façon beaucoup plus heureuse, au chap. vi, qu'il termine. En outre, la phrase

y est autrement coupée : « Quel avantage en revient-il à l'homme (savoir, des choses nombreuses parmi lesquelles se glissent tant de vanités)? Car qui sait ce qui est bon pour l'homme dans sa vie, durant les jours de sa vanité (de son existence si vaine) qu'il passe comme une ombre? Qui indiquera à l'homme ce qui doit arriver après lui sous le soleil? » La pensée *quid necesse... querere, cum ignoret*, n'est donc pas dans le texte primitif. — *Velut umbra.* Comparaison saisissante, qu'on retrouve souvent ailleurs; cf. Job, viii, 9; I Par. xxix, 15, etc. — *Post eum.* Après sa mort; ou simplement : plus tard, dans la suite des temps. Sur cette ignorance complète de l'avenir, comp. ii, 18-19. Il est donc nécessaire pour l'homme « d'acquiescer à la volonté divine, d'agir modestement, et de ne pas chercher des choses plus grandes que lui ».

8° Vanité de la vie de plaisirs. VII, 2-7.

Ici, nouveau changement dans le style (cf. iv, 17, et la note). Durant tout ce chapitre, le genre est septuagésime, comme au livre des Proverbes; l'écrivain sacré continue pourtant de mêler à ses graves maximes les faits de son expérience personnelle. Comp. les vers. 16, 24 et ss.

2-7. Préférer une vie grave et sérieuse à la légèreté des mondains. — *Nomen bonum.* Cet adjectif est omis dans l'hébreu, le mot *sem* désignant par lui-même un nom honorable, une renommée parfaite. Cf. Prov. xxii, 1, et la note. — *Quam unguenta.* Paronomase dans l'hébreu : les mots *sem* et *šemen* (huile) jouent ensemble. Cf.



3. Il vaut mieux aller à une maison de deuil qu'à une maison de festin; car dans celle-là on est averti de la fin de tous les hommes, et celui qui vit pense à ce qui doit lui arriver.

4. La colère vaut mieux que le rire, car le cœur de celui qui pèche est corrigé par le visage triste.

5. Le cœur des sages est où se trouve la tristesse, et le cœur des insensés où se trouve la joie.

6. Mieux vaut être repris par un sage, que d'être trompé par la flatterie des insensés;

7. car comme le bruit des épines qui brûlent sous une chaudière, ainsi est le rire de l'insensé; mais cela aussi est une vanité.

8. La calomnie trouble le sage, et elle abat la force de son cœur.

9. Mieux vaut la fin d'un discours que le commencement. Mieux vaut l'homme patient que l'arrogant.

10. Ne sois pas prompt à t'irriter, car la colère repose dans le sein de l'insensé.

11. Ne dis point : D'où vient que les temps passés ont été meilleurs que ceux

3. *Melius est ire ad domum luctus quam ad domum convivii; in illa enim finis cunctorum admonetur hominum, et vivens cogitat quid futurum sit.*

4. *Melior est ira risu, quia per tristitiam vultus corrigitur animus delinquentis.*

5. *Cor sapientium ubi tristitia est, et cor stultorum ubi lætitia.*

6. *Melius est a sapiente corripri, quam stultorum adulatione decipi;*

7. *quia sicut sonitus spinarum ardentium sub olla, sic risus stulti; sed et hoc vanitas.*

8. *Calumnia conturbat sapientem, et perdet robor cordis illius.*

9. *Melior est finis orationis quam principium. Melior est patiens arrogante.*

10. *Ne sis velox ad irascendum, quia ira in sinu stulti requiescit.*

11. *Ne dicas: Quid putas causæ est quod priora tempora meliora fuere quam*

Cant. I, 3. Une bonne réputation est très justement comparée à ces parfums exquis dont les Orientaux ont de tout temps fait leurs délices. La leçon du proverbe est celle-ci : agir avec sagesse, de manière à jouir d'une excellente renommée. — *Dies mortis die natiuitatis*. Mieux vaut mourir que naître, parce que la mort, outre qu'elle nous délivre des misères de la vie présente (cf. II, 17; IV, 2; VI, 5), nous ouvre une vie meilleure et nous conduit à Dieu (cf. XII, 8). — *Melius... ad domum luctus*. Pensée analogue à celle du vers. 2<sup>e</sup>. Certain deuil et certaine tristesse ne sont nullement incompatibles avec le vrai bonheur. — *In illa enim...* Explication de ces dires, qui sont si étonnants, à première vue, pour les esprits superficiels. — *Finis cunctorum...* L'hébreu dit avec plus de simplicité : Car c'est là (ce qu'on voit dans une maison mortuaire) la fin de tout homme, et celui qui vit prend les choses à cœur (les considère avec attention). — *Melior... ira risu* (vers. 4). C.-à-d. « Mieux vaut la colère qui reprend (un coupable) que le rire qui approuve. » — *Per tristitiam vultus...* Hébr. : Car avec la tristesse du visage le cœur deviendra bon. Le chagrin, peint sur les traits de l'ami qui le reprend, contribuera à améliorer le coupable, en le faisant réfléchir davantage. — *Cor sapientium ubi...* (vers. 5). D'après l'hébreu : Le cœur des sages est dans la maison de deuil, et le cœur des insensés dans la maison de joie (Vulg. : *ubi lætitia*). Pensée analogue à celle du vers. 3. Les cérémonies funèbres revêtent en Orient un caractère particulier de tristesse, et se prolongent

pendant des jours entiers. Cf. Gen. I, 10; Jud. XIV, 17; Eccl. XXII, 10, etc. On voit de nouveau, par tout ce passage, que, pour l'Ecclésiaste, il y a loin du bonheur à la licence; la joie dans laquelle il fait consister le bonheur est sobre et modérée. — *Melius... corripri* (verset 6). Sentence que l'on rencontre plusieurs fois au livre des Proverbes (XIII, 18; XV, 31-32; XVII, 10, etc.). — *Sonitus spinarum...* (vers. 7). Feu ardent et pétillant, mais de courte durée, qui représente fort bien le rire bruyant de l'insensé. Il y a dans l'hébreu un jeu de mots formé par la juxtaposition des substantifs *širim* (épines) et *šir* (pot).

4<sup>e</sup> Être patient dans l'épreuve, et se soumettre aux desseins de la Providence. VII, 8-14.

8-14. Patience et confiance en Dieu. — *Calumnia conturbat...* D'après l'hébreu : L'oppression rend le sage insensé. C.-à-d. que l'homme qui abuse de sa puissance, de son autorité pour opprimer les faibles, montre par là qu'il a perdu toute sagesse. — *Perdet robor...* Hébr. : Les présents perdent le cœur. En effet, il exerce facilement une influence démoralisatrice. Cf. Deut. XVI, 19. — *Melior... finis... Orationis* a ici le sens de « sermonis » (chose), comme le montre l'hébreu : Mieux vaut la fin d'une chose que le commencement. Cela revient à dire qu'il faut persévérer jusqu'au bout et avec courage dans l'action, puisqu'elle n'atteint son but qu'après avoir été achevée. — *Arrogante* : celui que l'orgueil rend impatient. — *Ne... velox ad irascendum*. Ce serait faire preuve de folie, comme l'ajoute la suite du verset, en termes pitto-

nunc sunt? stulta enim est hujuscemodi interrogatio.

12. Utilior est sapientia cum divitiis, et magis prodest videntibus solem.

13. Sicut enim protegit sapientia, sic protegit pecunia; hoc autem plus habet eruditio et sapientia, quod vitam tribuunt possessori suo.

14. Considera opera Dei, quod nemo possit corrigere quem ille despexerit.

15. In die bona frui bonis, et malam diem praevidere; sicut enim hanc, sic et illam fecit Deus, ut non inveniat homo contra eum justas querimonias.

16. Hæc quoque vidi in diebus vanitatis meæ: Justus perit in justitia sua, et impius multo vivit tempore in malitia sua.

17. Noli esse justus multum, neque plus sapias quam necesse est, ne obstupescas.

18. Ne imple agas multum, et noli

d'aujourd'hui? car cette demande est insensée.

12. La sagesse est plus utile avec les richesses, et elle sert davantage à ceux qui voient le soleil.

13. Car comme la sagesse protège, l'argent protège aussi; mais la science et la sagesse ont cela de plus, qu'elles donnent la vie à celui qui les possède.

14. Considère les œuvres de Dieu, et que personne ne peut corriger celui qu'il méprise.

15. Jouis des biens au jour heureux, et tiens-toi prêt pour le mauvais jour; car Dieu a fait l'un comme l'autre, afin que l'homme ne trouve pas de justes plaintes contre lui.

16. J'ai vu encore ceci aux jours de ma vanité: Le juste périt dans sa justice, et l'impie vit longtemps dans sa malice.

17. Ne sois pas trop juste, et ne sois pas plus sage qu'il n'est nécessaire, de peur que tu ne perdes la raison.

18. N'agis point avec trop d'impunité,

resques: *tra in sinu stulti...* — Ne disas: *Quid... cause...*? Ainsi font ces esprits chagrins qui « jettent leurs regards en arrière sur le temps passé comme sur un âge héroïque, idéalisent les temps lointains par une admiration stérile, demeurent apathiques et mécontents au sujet du temps présent, et désespèrent sous le rapport de l'avenir. » — *Stulta enim...* A la lettre dans l'hébreu: Car ce n'est point avec sagesse que tu demandes cela. — *Utilior est...* Vers. 12-13, court éloge de la sagesse. — *Cum divitiis...* Hébr.: La sagesse vaut mieux qu'un héritage, et est profitable à ceux qui voient le soleil. Sur la locution *videntibus solem*, voyez la note de VI, 5. — *Sicut enim...* (vers. 13). Dans l'hébreu: Car à l'ombre de la sagesse (on est) comme à l'ombre de l'argent. Pour cette métaphore, comp. les Ps. xc, 1, et cxx, 5. — *Hoc autem plus habet...* Avantage très grand de la sagesse: elle procure à l'homme une vie supérieure. Cf. Prov. III, 18, etc. — *Considera opera Dei* (vers. 14): le plan divin, l'action de la Providence dans les événements journaliers. — *Nemo... corrigere...* Hébr.: C.-à-d., vois d'où vient l'adversité et quel usage tu en peux faire. — *Sicut enim hanc*: le jour du malheur. *Sic et illam*: le jour de la

prosperité. — *Fecit Deus*. Grande et encourageante pensée: tout nous vient de la main de Dieu. Cf. Eccl. xxxiii, 13-15. — *Ut non inveniat...* Hébr.: Afin que l'homme ne découvre pas ce qui doit arriver après lui. Cf. vers. 1, et la note. « Dieu a établi de telle sorte les vicissitudes de la prospérité et de l'adversité, qu'aucun homme ne peut prévoir ce qui arrivera lorsque son état actuel aura pris fin. » De la sorte nous pouvons attendre l'avenir dans un calme relatif. Nous n'avons donc aucune raison de nous plaindre de Dieu (*justas querimonias* de la Vulgate). — *Hæc quoque vidi*. Hébr.: J'ai vu tout cela. Tous les faits mentionnés ci-dessus. — *In diebus vanitatis meæ*. Au temps de sa vie pleine de vanité. Mais il ne suit nullement de cette expression que l'Ecclesiaste eût cessé de vivre lorsqu'elle fut écrite. Voyez I, 12, et la note. — *Justus perit...* L'hébreu dit, avec une nuance délicate, qui particularise la pensée: Il est tel juste qui périt dans sa justice, et il est tel méchant qui prolonge (sa vie) dans sa méchanceté. Excellent principe pour envisager sagement, sans se laisser scandaliser, « ce qu'il y a de courbe » dans la conduite de Dieu (note du vers. 14): par exemple, l'adversité temporaire des bons et la prospérité fréquente des méchants. Cf. Ps. lxxii, 3 et ss.; I Cor. xv, 19, etc. S'en remettre entièrement au Seigneur et à sa volonté. — *Noli esse justus multum* (vers. 17). Un extrême à éviter. C'est le « Ne quid nimis » des Latins, le Μηδὲν ἄγαν des Grecs. — *Ne obstupescas*: ne pas se choquer des problèmes de la vie humaine, ne point accuser Dieu. — *Ne imple... multum* (vers. 18). L'autre extrême à éviter. Le conseil (Tiens le juste milieu) est présenté sous une forme paradoxale qui le rend

et ne sois pas insensé, de peur que tu ne meures avant le temps.

19. Il est bon que tu soutiennes le juste; mais ne retire pas ta main de celui qui ne l'est point, car celui qui craint Dieu ne néglige rien.

20. La sagesse rend le sage plus fort que dix princes d'une ville;

21. car il n'y a pas d'homme juste sur la terre qui fasse le bien et ne pèche point.

22. Que ton cœur ne fasse pas attention à toutes les paroles qui se disent, de peur que tu n'entendes ton serviteur te maudire;

23. car ta conscience sait que toi aussi tu as souvent maudit les autres.

24. J'ai tout tenté avec sagesse. J'ai dit: Je deviendrai sage; et la sagesse s'est retirée loin de moi;

25. beaucoup plus qu'elle n'était auparavant. Sa profondeur est grande; qui la trouvera?

26. J'ai examiné toutes choses dans mon esprit, pour savoir, et pour considé-

esse stultus, ne moriaris in tempore non tuo.

19. Bonum est te sustentare justum; sed et ab illo ne subtrahas manum tuam, quia qui timet Deum nihil negligit.

20. Sapientia confortavit sapientem super decem principes civitatis;

21. non est enim homo justus in terra qui faciat bonum et non peccet.

22. Sed et cunctis sermonibus qui dicuntur ne accommodes cor tuum, ne forte audias servum tuum maledicentem tibi;

23. scit enim conscientia tua quia et tu crebro maledixisti aliis.

24. Cuncta tentavi in sapientia. Dixi: Sapienter efficiar, et ipsa longius recessit a me,

25. multo magis quam erat. Et alta profunditas, quis inveniet eam?

26. Lustravi universa animo meo, ut scirem et considerarem, et quærerem

plus saillant. — *Ne moriaris...*: sous le coup des châtiments divins. Dans l'hébreu, avec un tour interrogatif: Pourquoi mourrais-tu avant ton temps?

6° Modestie qui convient au sage, s'il a conscience de sa propre faiblesse. VII, 19-23.

19-23. *Bonum... sustentare...* La Vulgate semble signifier: Faites du bien à tout le monde, au juste et à celui qui ne l'est pas (*et ab illo*; on sous-entend « qui non est »); car celui qui craint Dieu ne néglige aucune occasion de se montrer parfait. L'hébreu est beaucoup plus simple et se rattache très directement à ce qui précède: Il est bon que tu retiennes ceci et que tu ne retires pas ta main de cela (c.-à-d. que tu n'omettes point cela), car celui qui craint Dieu échappe à toutes ces choses (à tous ces excès). « Soyez juste autant qu'il le faut être, et évitez le mal autant qu'il faut l'éviter, car la vraie justice, la sagesse, la crainte de Dieu ne va pas sans cela. Elle ne peut se rencontrer ni avec l'excès du bien, ni avec l'excès du mal... Demeurez donc soumis à Dieu, également éloigné des deux extrêmes. » (Calmet, h. l.) — *Sapientia confortavit...* Éloge de cette sagesse pratique. Cf. Prov. xxi, 22; xxiv, 5, etc.

— *Super decem principes*: plus que ne pourraient le faire dix chefs puissants. Nombre rond, qui équivaut à « beaucoup ». « La sagesse qui craint Dieu vaut mieux que la seule force, car la force morale est à la longue plus puissante que la force matérielle. » — *Non est... qui... non peccet*. Saint Jacques, iii, 2, signale ce même fait, que l'expérience démontre si tristement. Personne, pas même l'homme juste, ne peut « se flatter d'être impeccable », de tenir toujours le

juste milieu dont il vient d'être question. — *Cunctis sermonibus...* (vers. 22). Autre règle de sagesse pratique (*ne accommodes cor* est un hébraïsme qui signifie: Ne fais point attention): nous serions constamment malheureux si nous attachions trop d'importance à tout ce que l'on dit de nous et contre nous. « Dans notre maison même, nos domestiques s'entretennent de nos défauts; ils nous observent, ils ne nous pardonnent rien. On ne peut ôter au monde la liberté de penser et de parler. » — *Scit... conscientia tua...* (vers. 23). Appel à la conscience de l'auditeur: Toi aussi, tu blâmes et tu censures, pourquoi les autres n'en feraient-ils pas autant?

7° Ne pas se laisser séduire par les femmes. VII, 24-30.

Ce passage aussi est important pour l'intelligence complète du livre de l'Ecclesiaste, car il montre que l'auteur condamne et rejette les joies mauvaises.

24-25. Introduction solennelle. — *Cuncta tentavi...* Hébr.: J'ai éprouvé tout cela par la sagesse. — *Dixi: Sapienter efficiar*. Noble résolution, mais dont l'effet fut immédiatement frustré. — *Et ipsa* (la sagesse) *longius recessit...* Il vit bientôt que la sagesse était au delà de sa portée. — *Multo magis quam...* (vers. 25). L'hébreu coupe autrement la phrase; il met un point après le vers. 24, et commence ici une nouvelle proposition: Ce qui est bon, et ce qui est profond, profond (répétition pleine de force), qui le trouvera? C.-à-d.: Qui donc est assez sage pour comprendre les secrets desseins de Dieu dans les événements de la vie humaine?

26-30. Perversité de la femme et les dangers qu'elle fait courir à l'homme. — *Lustravi uni-*

sapientiam, et rationem, et ut cognoscerem impietatem stulti, et errorem imprudentium ;

27. et inveni amariorum morte mulierem, quæ laqueus venatorum est, et sagena cor ejus, vincula sunt manus illius. Qui placet Deo effugiet illam ; qui autem peccator est capietur ab illa.

28. Ecce hoc inveni, dixit Ecclesiastes, unum et alterum ut invenirem rationem,

29. quam adhuc quærit anima mea, et non inveni. Virum de mille unum reperi ; mulierem ex omnibus non inveni.

30. Solummodo hoc inveni, quod fecerit Deus hominem rectum, et ipse se infinitis miscuerit questionibus. Quis talis ut sapiens est ? et quis cognovit solutionem verbi ?

rer, et pour chercher la sagesse et la raison *de tout*, et pour connaître la malice des insensés et l'erreur des imprudents ;

27. et j'ai trouvé plus amère que la mort la femme, qui est un filet de chasseurs, et dont le cœur est un rets, et dont les mains sont des liens. Celui qui est agréable à Dieu lui échappe ; mais le pécheur sera pris par elle.

28. Voici ce que j'ai trouvé, dit l'Ecclesiaste, après avoir comparé les choses une à une pour en trouver la raison,

29. que mon âme cherche encore sans l'avoir découverte. J'ai trouvé un homme entre mille ; mais parmi toutes les femmes je n'en ai pas trouvé une seule.

30. J'ai trouvé seulement cela, c'est que Dieu a créé l'homme droit, et qu'il s'est lui-même embarrassé dans des questions sans fin. Qui est comme le sage ? et qui connaît l'explication des choses ?

*versa...* Encore une petite introduction (vers. 26), avant de passer directement au sujet. L'hébreu est encore plus expressif que la Vulgate ; littéralement : Je me suis tourné, moi et mon cœur, pour savoir, et pour sonder, et pour rechercher la sagesse. Cette formule emphatique marque un haut degré d'attention. — *Rationem* : la raison générale des choses, et surtout, d'après les paroles qui suivent, le motif pour lequel le nombre des insensés est si considérable ici-bas. — *Impietatem... et errorem...* Hébr. : la folie de la méchanceté et la démesure de la sottise. — *Inveni amariorum morte...* Salomon, qui possédait sur ce point une expérience rare (cf. II, 2 et ss. ; III Reg. XI, 1-8 ; Prov. II, 16 et ss. ; VII, 1 et ss. ; Cant. VI, 8), avoue franchement que la corruption de la femme est une des causes principales des misères humaines. Assertion qui paraît tout d'abord étonnante de la part de l'écrivain sacré auquel on attribue le magnifique portrait de la femme forte (Prov. XXXI, 10 et ss.), et qui composa certainement les pages du Cantique, si élogieuses pour la Sulamite. Mais l'Ecclesiaste ne condamne pas ici la femme en général ; il relate ce qu'il a éprouvé dans le cercle où il a vécu. C'est aux femmes mauvaises qu'il pensait avant tout en écrivant ces lignes célèbres, dont on trouve d'ailleurs l'équivalent dans les traités des moralistes païens. Comp. aussi Ecccl. XXV, 15-26, et XXVI, 6-12. — *Laqueus, sagena, vincula*. Métaphores aussi vraies qu'énergiques. — *Qui placet Deo effugiet*.

Il faut un secours particulier de Dieu pour éviter ce grave et perpétuel péril. Quiconque en est privé succombera infailliblement : *peccator... capietur...* — *Ecce hoc inveni*. Développement du vers. 27, en termes de plus en plus forts (vers. 28-30). — *Unum et alterum ut...* L'hébreu est plus clair : (Voici ce que j'ai trouvé en examinant les choses) une à une pour en trouver la raison. — *Virum de mille unum*. C.-à-d. un homme digne de ce nom. Sur l'expression, comp. Job, IX, 8 ; xxxiii, 23. — *Mulierem ex omnibus...* Pas une seule parmi toutes ! Hyperbole évidente, ainsi qu'il a été dit plus haut ; mais l'idée que Salomon voulait exprimer n'en ressort que davantage, comme le montrent les anciens interprètes par leurs commentaires vigoureux. — *Solummodo hoc...* (vers. 30). Ce grand désordre n'est nullement imputable au Créateur, qui a créé l'homme juste et droit ; il provient de l'homme lui-même, qui a corrompu sa nature première, ainsi qu'il est raconté au chap. III de la Genèse. — *Ipsæ se... miscuerit...* L'homme, par sa curiosité, s'est mêlé à toute sorte de « subtilités artificieuses » (c'est le sens de l'hébreu), qui lui ont fait perdre sa rectitude originelle. — *Quis talis... et quis...* Ces deux questions abruptement posées commencent le chapitre VIII dans le texte hébreu. Elles relèvent les grands avantages de la sagesse, et n'ont aucun rapport avec ce qui précède. — *Solutionem verbi* : l'explication des choses.

## CHAPITRE VIII

1. La sagesse de l'homme luit sur son visage, et le Tout-Puissant le lui change *a son gré*.

2. Pour moi j'observe la bouche du roi et les préceptes, à cause du serment fait à Dieu.

3. Ne te hâte pas de te retirer d'auprès de lui, et ne persiste pas dans une œuvre mauvaise, car il fera tout ce qu'il voudra.

4. Sa parole est pleine de puissance, et nul ne peut lui dire : Pourquoi faites-vous ainsi ?

5. Celui qui garde le précepte ne ressentira aucun mal. Le cœur du sage connaît le temps et la réponse.

6. Pour toute chose il y a un temps et un moment favorable, et c'est une grande affliction pour l'homme

7. d'ignorer le passé, et d'être dans l'impuissance de recevoir aucune nouvelle de l'avenir.

1. Sapientia hominis lucet in vultu ejus, et Potentissimus faciem illius commutabit.

2. Ego os regis observo, et præcepta juramenti Dei.

3. Ne festines recedere a facie ejus, neque permanes in opere malo, quia omne quod voluerit faciet.

4. Et sermo illius potestate plenus est, nec dicere ei quisquam potest : Quare ita facis ?

5. Qui custodit præceptum non experietur quidquam mali. Tempus et responsionem cor sapientis intelligit.

6. Omni negotio tempus est, et opportunitas, et multa hominis afflictio,

7. quia ignorat præterita, et futura nullo scire potest nuntio.

8° Respecter le roi et lui obéir. VIII, 1-5.

CHAP. VIII. — 1. Transition. — *Sapientia... lucet...* Trait aussi délicat que pittoresque : les effets de la sagesse brillent noblement sur le visage de l'homme qui la possède. — *Potentissimus factem...* Dieu donne lui-même au sage cet air distingué qui contribue à le faire respecter et aimer des autres hommes. Variante notable dans l'hébreu : Et la face de son visage sera changée ; c.-à-d. que la sagesse enlève de la physionomie toute expression trop sévère et trop rude.

2-5. Devoirs envers le roi. Autre règle de sagesse pratique pour trouver le bonheur sur la terre. — *Ego os regis...* D'après l'hébreu : Moi (sous-entendu, je dis) : Observe la bouche du roi. Métonymie pour désigner les ordres qui émanent de la bouche du roi. Cf. Gen. xlv, 21. — *Præcepta juramenti Dei*. Plus exactement dans l'hébreu : Et (cela) à cause du serment de Dieu (pour : fait à Dieu). Allusion au serment de fidélité que les Israélites prêtaient à leur roi, au nom de Jéhovah. Cf. I Par. xxix, 24. — *Ne festines... a facie ejus*. Ne pas se séparer du monarque, en cessant de lui être soumis. — Cette rébellion serait une faute énorme, dans laquelle on doit bien prendre garde de persister, si on l'avait commise (*ne... permanes...* ; cf. Prov. xxiv, 21) ; de plus, on courrait de grands risques à ne pas se soumettre, car le roi est tout-puissant (*omne quod voluerit...* ; le despotisme oriental décrit en peu de mots). — *Nec dicere... quisquam...* Comp. Job, xxxiv, 13, où ce même trait est mentionné à propos de la

souveraineté divine. — *Qui custodit...* (vers. 5). Contraste : précieux avantages que l'on s'attire en obéissant aux ordres du roi (*præceptum* est ainsi limité par le contexte). — *Tempus et responsionem...* Le sage sait ce qu'il doit répondre à son prince, et le temps où il devra le faire. D'après l'hébreu : le temps et le jugement ; c.-à-d. les châtiments réservés tôt ou tard aux rebelles.

9° Comment le sage se comporte parmi les anomalies multiples de la vie. VIII, 6-15.

6-8. « Il y a un temps où Dieu laisse faire, mais il y aura un jugement pour tous. » (Mots, h. l.) L'Ecclesiaste exhorte le sage à accepter avec docilité les événements pénibles de la vie, attendu qu'ils se ramènent, eux aussi, à la conduite mystérieuse de la Providence. — *Tempus... et opportunitas*. D'après l'hébreu : Un temps et un jugement. Salomon reprend les derniers mots du vers. 5 comme une transition pour passer à une autre pensée. — *Multa hominis...* Hébr. : Car le malheur de l'homme est multiple sur lui. C.-à-d. que des maux nombreux pèsent sur lui. — *Ignorat præterita, et futura...* D'après l'hébreu : Car il ignore ce qui arrivera, et qui lui dira comment cela arrivera ? Cf. vi, 12. — *Non est... prohibere...* L'hébreu dit avec une grande vigueur : L'homme n'est pas maître du souffle (de son souffle vital, de sa vie), pour retenir le souffle. — *In die mortis*. Il faudrait l'accusatif : « In diem. » L'homme n'a aucune puissance sur le jour de sa mort, pour le retarder ou l'arrêter. — *Nec stinuitur...* Hébr. : Il n'y a pas de licenciement dans cette

8. Non est in hominis potestate prohibere spiritum, nec habet potestatem in die mortis, nec sinitur quiescere ingruente bello; neque salvabit impietas impium.

9. Omnia hæc consideravi, et dedi cor meum in cunctis operibus quæ fiunt sub sole. Interdum dominatur homo homini in malum suum.

10. Vidi impios sepultos, qui etiam cum adhuc viverent in loco sancto erant, et laudabantur in civitate quasi justorum operum. Sed et hoc vanitas est.

11. Etenim quia non profertur cito contra malos sententia, absque timore ullo filii hominum perpetrant mala.

12. Attamen peccator ex eo quod centies facit malum, et per patientiam sustentatur, ego cognovi quod erit bonum timentibus Deum, qui verentur faciem ejus.

13. Non sit bonum impio, nec prolongentur dies ejus, sed quasi umbra transeant qui non timent faciem Domini.

8. Il n'est pas au pouvoir de l'homme de retenir son souffle *vital*, et il n'a pas de puissance sur le jour de la mort; il ne lui est pas permis de se reposer quand la guerre le menace, et l'impïété ne sauvera pas l'impie.

9. J'ai considéré toutes ces choses, et j'ai appliqué mon cœur à toutes les choses qui se font sous le soleil. Quelquefois un homme en domine un autre pour son propre malheur.

10. J'ai vu porter au sépulcre des impies, qui, lorsqu'ils vivaient encore, étaient dans le lieu saint, et qu'on louait dans la cité, comme si leurs œuvres eussent été justes. Mais cela aussi est une vanité.

11. Car parce qu'une sentence n'est pas immédiatement prononcée contre les méchants, les fils des hommes commettent le crime sans aucune crainte.

12. Cependant, quoique le pécheur fasse cent fois le mal, et qu'il soit supporté avec patience, j'ai reconnu qu'il y aura du bonheur pour ceux qui craignent Dieu et qui réveront sa face.

13. Puisse-t-il ne pas y avoir de bonheur pour l'impie, et que ses jours ne soient pas prolongés, et que ceux qui ne craignent point la face du Seigneur passent comme l'ombre!

guerre. Pensée très forte : il n'y a pas possibilité pour l'homme d'échapper à la lutte finale de la mort; c'est un service militaire dont personne n'est exempté. — *Neque salvabit impietas...* Parfois il arrive que les méchants sont heureux (cf. VII, 16), mais ce n'est point en vertu de leur malice, laquelle ne saurait les arracher aux châtiments de Dieu.

9-13. Quelques anomalies apparentes du gouvernement divin. — *Omnia hæc consideravi*. Formule emphatique, qui marque très bien la vaste étendue des expériences de l'Ecclésiaste. Cf. V, 18; VII, 23, etc. — *Interdum... in malum suum*. D'après la Vulgate, au détriment de l'oppressé. Plutôt, d'après le contexte, au détriment de l'opprimé (la phrase hébraïque est ambiguë) : impunité temporaire des tyrans iniques. — *Impios sepultos* : ensevelis avec honneur. — *In loco sancto*. Salomon nomme peut-être ainsi, par respect, le lieu où ces impies, revêtus de hautes fonctions, exerçaient leur autorité. Cf. Deut. XIX, 17; II Par. XIX, 6; Eccl. I, 1, etc. — L'hébreu a différentes nuances de détail, qui permettraient de le traduire comme il suit : J'ai vu les impies (glorieusement) ensevelis, et (d'autres) venir et s'en aller du lieu saint, et être oubliés dans la ville où ils avaient agi avec droiture. L'Ecclésiaste opposerait donc aux impies, comblés d'honneurs pendant leur vie et après leur mort, les bons, humiliés, expulsés, oubliés. Il est mieux, cependant, de n'admettre

qu'une seule catégorie d'individus, celle des méchants, comme le font, avec la Vulgate, plusieurs versions anciennes. Il existe d'ailleurs plus d'une divergence parmi les exégètes pour la traduction de ce passage. — *Quia...* Les vers. 11-13 contiennent une pensée importante : le délai que Dieu apporte au châtimement des grands pécheurs les encourage à se livrer davantage encore à leurs mauvais instincts; néanmoins sa justice demeure, soit pour les méchants, soit pour les bons, comme les faits se chargeront plus tard de le démontrer. — *Non profertur cito...* Hébr. : Parce qu'une sentence... n'est pas promptement exécutée. Dieu, en effet, ne s'est pas obligé à punir immédiatement le crime. L'équivalent hébreu du mot *sententia* (*šigam*) n'est employé qu'ici et Esth. I, 20; on le croit d'origine étrangère. — *Absque timore ullo...* Le texte original est un peu moins formel : Pour ce motif, le cœur des fils de l'homme se remplit encore (du désir) de faire le mal. — *Centies facit malum* (vers. 12). Chiffre rond pour représenter des fautes sans nombre. — *Per patientiam* : la patience divine, qui épargne pendant quelque temps l'impie. — *Ego* (pronom très accentué) *cognovi*. A ce qu'il a vu et qu'il constate avec douleur, Salomon oppose ce qu'il sait de science certaine, et qui aura lieu malgré tout : les bons seront finalement heureux (vers. 12<sup>b</sup>), et les méchants finalement punis (vers. 13). — *Quasi umbra...* Cf. VI, 12. « Le pécheur, quand même

14. Il est encore une autre vanité sur la terre. Il y a des justes à qui des malheurs arrivent, comme s'ils avaient fait les actions des impies; et il y a des impies qui vivent dans l'assurance comme s'ils avaient fait les œuvres des justes. Mais j'affirme que c'est encore là une très grande vanité.

15. J'ai donc loué la joie, parce qu'il n'y a de bonheur pour l'homme sous le soleil qu'à manger, et à boire, et à se réjouir, et qu'il n'emporte que cela avec lui de son travail, pendant les jours de sa vie que Dieu lui a donnés sous le soleil.

16. J'ai aussi appliqué mon cœur à connaître la sagesse, et à considérer les occupations qui ont lieu sur la terre. Il est des hommes dont les yeux ne goûtent le sommeil ni jour ni nuit.

17. Et j'ai compris que l'homme ne peut trouver aucune raison de toutes les œuvres de Dieu qui se font sous le soleil; et que plus il se fatigue à chercher, moins il trouve; et même quand le sage dit qu'il a cette connaissance, il ne peut pas la trouver.

14. Est et alia vanitas quæ fit super terram. Sunt justi quibus mala proveniunt quasi opera egerint impiorum; et sunt impii qui ita securi sunt quasi iustorum facta habeant. Sed et hoc vanissimum iudico.

15. Laudavi igitur lætitiæ; quod non esset homini bonum sub sole, nisi quod comederet, et biberet, atque gauderet, et hoc solum secum auferret de labore suo, in diebus vitæ suæ quos dedit ei Deus sub sole.

16. Et apposui cor meum ut scirem sapientiam, et intelligerem distentionem quæ versatur in terra. Est homo qui diebus et noctibus somnum non capit oculis.

17. Et intellexi quod omnium operum Dei nullam possit homo invenire rationem eorum quæ fiunt sub sole; et quanto plus laboraverit ad quærendum, tanto minus inveniat; etiam si dixerit sapiens se nosse, non poterit reperire.

## CHAPITRE IX

1. J'ai agité toutes ces choses dans mon cœur, pour en chercher avec soin l'intelligence. Il y a des justes et des

1. Omnia hæc tractavi in corde meo, ut curiose intelligerem. Sunt justi atque sapientes, et opera eorum in manu Dei;

il vivrait cent ans, est comme un homme maudit, » Is. LXV, 20.

14-15. Encore le grand problème de la vie : les méchants souvent heureux, les bons souvent malheureux ici-bas. La Bible y revient sans cesse : dans le livre de Job, dans les psaumes, ici même. — *Hoc vanissimum*. L'hébreu emploie la formule ordinaire : Cela aussi est vanité. — *Laudavi... lætitiæ* (vers. 15) : la joie honnête, accordée par Dieu et goûtée en Dieu. C'est pour la cinquième fois que l'Ecclesiaste tire cette conclusion à la fin de ses descriptions tragiques : cf. II, 24; III, 12-13, 22; V, 18. Voyez aussi IX, 7, et XI, 2.

SECTION IV. — LE BONHEUR DE L'HOMME CONSISTE DANS LA POSSESSION DE LA SAGESSE. VIII, 16-XII, 7.

1° La conduite de Dieu envers les hommes est insondable. VIII, 16-17.

16-17. *Apposui cor...* Toujours l'expérience personnelle et l'étude très-intime des choses. Cf. I, 13, etc. — *Et intelligerem distentionem...* Hébr. : Et à voir l'occupation qui a lieu (c.-à-d., tout ce qui se passe) sur la terre. — *Est homo*

*qui diebus...* Sorte de parenthèse. Il s'agit de l'homme en général, d'après de nombreux interprètes; de Salomon lui-même, selon d'autres. La première hypothèse est plus vraisemblable. — Résultat de cette application : *et intellexi quod omnium...* Cf. III, 11; VII, 24-26; Rom. XI, 33. Quel qu'il fasse, l'homme demeure complètement incapable de comprendre la raison dernière des choses et la conduite mystérieuse du Seigneur. Cf. Prov. XXV, 2. — *Quanto plus laboraverit*. Répétition de l'idée, selon la coutume du *Qohélet*. — *Etiam si... sapiens...* Cela étant, le sage n'a qu'un parti à prendre en face de l'œuvre divine, quelque incompréhensible qu'elle soit pour lui : « s'incliner avec respect, en confessant qu'elle est hors de sa portée, car le fini ne saurait saisir l'infini. »

2° Incertitude au sujet de notre destinée finale. IX, 1-3.

CHAP. IX. — 1-3. Les mêmes choses arrivent aux bons et aux méchants. — *Omnia hæc tractavi...* Hébr. : A tout cela (aux énigmes de la vie humaine) j'ai appliqué mon cœur, pour sonder tout cela. Toujours le grand et tragique problème : Dieu paraît traiter de la même ma-

et tamen nescit homo utrum amore an odio dignus sit.

2. Sed omnia in futurum servantur incerta, eo quod universa æque eveniant justo et impio, bono et malo, mundo et immundo, immolanti victimas et sacrificia contemnenti. Sicut bonus, sic et peccator; ut perjurus, ita et ille qui verum dejerat.

3. Hoc est pessimum inter omnia quæ sub sole fiunt, quia eadem cunctis eveniunt. Unde et corda filiorum hominum implentur malitia et contemptu in vita sua, et post hæc ad inferos deducuntur.

4. Nemo est qui semper vivat, et qui hujus rei habeat fiduciam. Melior est canis vivens leone mortuo.

5. Viventes enim sciunt se esse mortituros; mortui vero nihil noverunt am-

sages, et leurs œuvres sont dans la main de Dieu, et néanmoins l'homme ne sait s'il est digne d'amour ou de haine.

2. Mais tout est réservé pour l'avenir et demeure incertain, parce que tout arrive également au juste et à l'impie, au bon et au méchant, au pur et à l'impur, à celui qui immole des victimes et à celui qui méprise les sacrifices. L'innocent est traité comme le pécheur, et le parjure comme celui qui jure dans la vérité.

3. C'est là ce qu'il y a de pire parmi tout ce qui se fait sous le soleil : les mêmes choses arrivent à tous. Aussi les cœurs des fils des hommes sont-ils remplis de malice et de mépris pendant leur vie, et après cela ils sont conduits au séjour des morts.

4. Il n'y a personne qui vive toujours, ni qui ait cette espérance. Un chien vivant vaut mieux qu'un lion mort.

5. Les vivants, en effet, savent qu'ils mourront; mais les morts ne connaissent

nière les bons et les méchants; sa justice à leur égard est très mystérieuse en ce monde. — *Sunt justi... in manu Dei*. C.-à-d. sous sa protection et sa direction. Cf. Deut. xxxiii, 3; Prov. xxi, 1, etc. Sans doute, il fait d'eux tout ce qu'il lui plaît, mais ses desseins sont dignes de sa bonté : par conséquent, confiance en lui, quoi qu'il advienne. Cf. viii, 12. — *Et tamen nescit...* A la lettre dans l'hébreu : Aussi l'amour, aussi la haine l'homme ne connaît point. La Vulgate exprime assez bien le sens. L'homme ignore si les événements de sa vie sont des récompenses ou des châtiments. En d'autres termes, « des peines et des joies que nous envoie la Providence, nous n'avons pas le droit de conclure que Dieu est content ou mécontent de nous, par la raison qu'il n'est point obligé de traiter, dès ce monde, chacun selon son mérite. Les justes et les sages sont dans sa main, il agit avec eux à sa guise, et les accidents qui atteignent les autres les atteignent eux-mêmes suivant sa volonté mystérieuse. » (Métais, h. l.) C'est seulement d'une manière « accommodée » et indirecte que cette ligne célèbre peut démontrer l'incertitude où nous sommes au sujet de notre état de grâce. Voyez Gietmann, *Commentarius in Ecclesiasten*, p. 275 et s. — *Omnia in futurum... incerta*. L'hébreu est beaucoup plus concis : Tout est devant eux (les hommes). C.-à-d. que l'homme contemple l'avenir, mais sans prévoir ce qu'il lui apporte, car tout peut arriver. — *Eo quod universa...* Hébr. : Tout arrive à tous. Ce qui signifie : même sort absolument pour tous. En effet, « les tremblements de terre, les épidémies, les tempêtes, ne font aucune distinction entre les bons et les méchants. » — Développement de cette idée au moyen de quelques anti-

thèses : *bono et malo, mundo...* L'expression *immolanti victimas* représente aussi les justes : *sacrificia contemnent* (crime de lèse-majesté divine), les impies. — *Perjurus, ita et...* Hébr. : Celui qui jure (à la légère, d'une manière profane et coupable) et celui qui craint de jurer (par respect pour le saint nom de Dieu). — *Eadem cunctis...* Hébr. : Il y a pour tous un même sort. — *Unde et corda...* Même constatation qu'au chap. viii, vers. 11 : les méchants abusent de la patience de Dieu pour s'endurcir et s'endurcir dans le mal. — *Contemptus*. Hébr. : de folie (morale). — *Ad inferos...* Au séjour des morts (hébr. : au *g'ôl*).

3° La mort et l'oubli sont les seules choses certaines, qui arrivent indistinctement à tous, et pourtant la vie est préférable à la mort. IX, 4-6.

4-6. — *Nemo... qui semper vivat*. Telle paraît bien être la signification de l'hébreu : Car qui est excepté (à savoir, de la mort, dont il vient d'être fait mention) ? — *Et qui hujus rei...* Hébr. : Pour tous ceux qui vivent, il y a de l'espérance. — *Melior... canis vivens...* Locution proverbiale, qui souligne la pensée. Elle a d'autant plus de force que, pour les Orientaux, le chien est l'un des plus vils et le lion le plus noble des animaux. Cf. I Reg. xvii, 43; IV Reg. viii, 13; Matth. vii, 16, etc. La vie est donc un bien, malgré toutes ses misères. C'est ce que l'Ecclesiaste va prouver aux vers. 5 et 6. Plus haut, il est vrai (vii, 1-4), il a affirmé que la mort est préférable à l'existence; mais il se plaçait alors à un autre point de vue. — *Mortui... nihil noverunt...*, *nec habent...* Ces locutions n'expriment nullement un doute relativement à l'immortalité de l'âme et à la rétribution future;



plus rien, et il n'y a plus pour eux de récompense, car leur mémoire est livrée à l'oubli.

6. Et l'amour, et la haine, et l'envie ont péri avec eux, et ils n'ont plus de part à ce siècle, ni à tout ce qui se fait sous le soleil.

7. Va donc, et mange ton pain avec joie, et bois ton vin avec allégresse, car tes œuvres sont agréables à Dieu.

8. Qu'en tout temps tes vêtements soient blancs, et que l'huile ne manque point sur ta tête.

9. Jouis de la vie avec la femme que tu aimes, pendant tous les jours de ta vie passagère, qui t'ont été donnés sous le soleil pendant tout le temps de ta vanité; car c'est là ta part dans la vie et dans le travail que tu fais sous le soleil.

10. Tout ce que ta main peut faire, fais-le promptement, car il n'y a ni œuvre, ni raison, ni sagesse, ni science dans le séjour des morts où tu te précipites.

11. J'ai tourné mes pensées ailleurs, et j'ai vu que, sous le soleil, la course n'est point aux agiles, ni la guerre aux vaillants, ni le pain aux sages, ni les richesses aux habiles, ni la faveur aux meilleurs artisans; mais que tout dépend du temps et des circonstances.

plus, nec habent ultra mercedem, quia oblivioni tradita est memoria eorum.

6. Amor quoque, et odium, et invidiæ simul perierunt, nec habent partem in hoc sæculo, et in opere quod sub sole geritur.

7. Vade ergo, et comede in lætitia panem tuum, et bibe cum gaudio vinum tuum, quia Deo placent opera tua.

8. Omni tempore sint vestimenta tua candida, et oleum de capite tuo non deficiat.

9. Perfruire vita cum uxore quam diligis, cunctis diebus vitæ instabilitatis tuæ, qui dati sunt tibi sub sole omni tempore vanitatis tuæ; hæc est enim pars in vita et in labore tuo quo laboras sub sole.

10. Quodcumque facere potest manus tua instanter operare, quia nec opus, nec ratio, nec sapientia, nec scientia erunt apud inferos quo tu properas.

11. Verti me ad aliud, et vidi sub sole nec velocium esse cursum, nec fortium bellum, nec sapientium panem, nec doctorum divitias, nec artificum gratiam; sed tempus casumque in omnibus.

elles comparent seulement l'état des morts avec celui des vivants, et signalent des différences très réelles. Les psaumes aussi nous ont montré les trépassés à demi inconscients dans le sombre séjour qu'ils habitaient avant la venue de Jésus-Christ et ne s'inquiétant plus des choses de la terre. Cf. Ps. vi, 6; xxix, 10; lxxxvii, 5 et ss., etc. — *Mercedem* ne désigne en aucune façon la récompense des bons et la punition des méchants dans l'autre monde, mais le fruit que l'homme recueille ici-bas de son travail; les morts, évidemment, n'y peuvent plus prétendre. — *Oblivioni tradita...* Fait si frappant! Le souvenir, c'est l'exception, et elle est extrêmement rare. — *Amor quoque...* Le calme le plus parfait règne dans le *quod*: les passions, figurées ici par celles d'entre elles qui agitent le plus violemment l'humanité, ont entièrement pris fin. — Au lieu de *in hoc sæculo* l'hébreu dit: à jamais.

4° L'unique partage des hommes consiste donc à jouir des biens que Dieu leur accorde durant cette vie. IX, 7-10.

7-10. *Vade ergo...* Corollaire naturel des idées qui précèdent. Même théorie, du reste, qu'au chap. ii, vers. 24-26, et qu'en plusieurs autres endroits du livre (v, 17-19; viii, 15): que l'homme mette à profit d'une manière noble toutes les joies que Dieu lui accorde sur cette terre, et qu'il prenne la vie par ses côtés heureux. Il faut, ici encore, n'avoir rien compris

à l'ensemble du livre, pour oser affirmer que l'Écclésiaste exhorte ses auditeurs à mener une vie luxurieuse et sans frein. — *Quia Deo placent opera.* Cette parole est significative. « La joie est regardée, ici et ailleurs (cf. ii, 26; v, 19, etc.), comme un signe de l'approbation et de la faveur de Dieu. » — *Omni tempore* (mots accentués) ... *vestimenta... candida.* C'était un signe de bonheur et de prospérité; de même les onctions d'huile parfumée (*oleum de capite...*). Cf. Ps. xxii, 5; xlv, 8; Sap. ii, 7; Is. iii, 24, et lxi, 3. — *Cum uxore quam diligis.* Le saint bonheur du foyer domestique, que Salomon a déjà si bien décrit dans son volume des Proverbes (v, 15 et ss.). Cf. Ps. cxxvii, 3. — *Instabilitas vitæ.* Hébr.: « de ta vanité, » comme il est encore répété à la ligne suivante. — *Hæc est enim pars...* Cf. ii, 24; iii, 13; v, 18. — *Instanter operare.* Hébr.: Fais-le avec ta force, c.-à-d. « avec les énergies combinées du corps et de l'âme ». Les joies, très grandes aussi, de l'action. À la mort, elles disparaîtront comme toutes les autres: *quia nec opus, nec ratio* (hébr.: ni la pensée, ni le projet).

5° Le succès ne correspond pas toujours au travail. IX, 11-12.

11-12. Dans son va-et-vient perpétuel, qui ressemble à une « oscillation de pensées », l'Écclésiaste s'arrête encore à une anomalie de notre existence terrestre, pour la signaler avec force.

12. Nescit homo finem suum; sed sicut pisces capiuntur hamo, et sicut aves laqueo comprehenduntur, sic capiuntur homines in tempore malo, cum eis ex templo supervenerit.

13. Hanc quoque sub sole vidi sapientiam, et probavi maximam :

14. Civitas parva, et pauci in ea viri; venit contra eam rex magnus, et vallavit eam, extruxitque munitiones per gyrum, et perfecta est obsidio.

15. Inventusque est in ea vir pauper et sapiens, et liberavit urbem per sapientiam suam; et nullus deinceps recordatus est hominis illius pauperis.

16. Et dicebam ego meliorem esse sapientiam fortitudine. Quomodo ergo sapientia pauperis contempta est, et verba ejus non sunt audita?

12. L'homme ignore quelle sera sa fin; mais, comme les poissons sont pris à l'hameçon, et comme les oiseaux sont pris au filet, ainsi les hommes sont saisis au temps du malheur, lorsque tout d'un coup il fond sur eux.

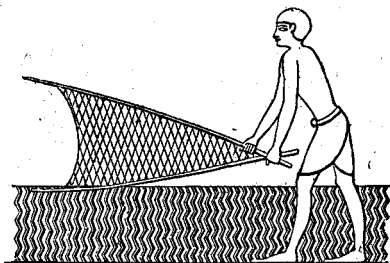
13. J'ai vu aussi sous le soleil une action qui m'a paru d'une très grande sagesse :

14. Il y avait une petite ville, et peu d'hommes dans ses murs; un grand roi vint contre elle, et l'investit, et dressa des forts tout autour, et l'assiégea de tous côtés.

15. Or il s'y trouvait un homme pauvre et sage, qui délivra la ville par sa sagesse, et ensuite personne ne s'est souvenu de cet homme pauvre.

16. Et j'ai dit que la sagesse vaut mieux que la force. Comment donc la sagesse du pauvre a-t-elle été méprisée, et comment ses paroles n'ont-elles pas été écoutées ?

— *Nec velocium... cursum.* Ce ne sont pas toujours les plus agiles qui arrivent les premiers. — *Nec fortium bellum.* La guerre est nommée pour la victoire. — *Doctorem.* Hébr. : les hommes intelligents. — *Artificum gratiam.* Hébr. : ni la faveur aux savants. — *Sed tempus casumque...* Tout dépend donc, non pas de notre volonté et de nos efforts, mais de diverses circonstances contre lesquelles nous demeurons impuissants. Cf. III, 1 et ss. — *Nescit homo finem...* Hébr. : son temps. Le temps opportun pour agir et pour réussir. — *Sed sicut...* Deux exemples frappants pour relever notre humble dépendance : *pisces...*



Pêche au filet. (Peinture égyptienne.)

*hamo* (hébr. : avec le filet mauvais, c.-à-d. fatal), *aves laqueo*. Comparaisons très naturelles, assez fréquemment employées par les écrivains sacrés; cf. Prov. I, 17; VI, 5; VII, 23; Ez. XII, 13; Os. VII, 12, etc. — *Exemplo* : sans qu'il soit possible de résister ou d'échapper.

6° Précieux avantages de la sagesse. IX, 13-18.

13-18. Cessant de contempler avec tristesse

l'ignorance de l'homme, sa faiblesse, ses déceptions, ses misères, l'Ecclesiaste s'arrête avec amour à la sagesse humaine, dont il décrit les avantages, en les opposant aux graves inconvénients de la folie. — *Hanc quoque...* Entrée en matière très solennelle, digne du sujet. — *Civitas...* Petite parabole (vers. 14-15) pour montrer l'admirable puissance de la sagesse. — *Parva, et pauci in ea...* Cette ville était donc, en apparence, facile à prendre, surtout dans les conditions où elle fut attaquée : *vent... rex magnus...* — *Vallavit... extruxitque...* Siège en règle. Ces sortes d'ouvrages avancés que dressaient les assiégeants apparaissent fréquemment sur les monuments assyriens. Voyez l'*Atlas arch.*, pl. XCH, fig. 10, et Deut. XX, 20; II Reg. XX, 16; II Par. XXVI, 15, etc. — *Inventusque est...* La ville fut sauvée par la sagesse d'un des plus modestes de ses habitants (*vir pauper*). — *Et nullus deinceps...* Trait de mordante ironie, digne de l'Ecclesiaste. — *Et dicebam...* (vers. 16). La morale de l'histoire : *meliores... sapientiam...* Cf. VII, 20; Prov. XXI, 22. — *Quomodo ergo...* Il n'y a pas d'interrogation dans l'hébreu : Cependant la sagesse du pauvre est méprisée, et ses paroles ne sont pas écoutées. Cette réflexion n'est pas en contradiction avec le vers. 15. Là, les citoyens furent sauvés parce qu'ils suivirent les conseils d'un sage; ici, il s'agit des hommes en général, qui dédaignent si fréquemment les avis de la sagesse lorsqu'elle se manifeste sans éclat (*sapientia pauperis*). « L'inconséquence est dans l'humanité, qui parfois profite d'un bon conseil pour son propre avantage et le néglige en d'autres cas. » — *Verba sapientum...* Vers. 17 et 18, proverbes qui réitérent la leçon contenue dans la parabole. — *Audiuntur in silentio.* Hébr. : écoutées en paix, c.-à-d. tranquillement, avec calme.

17. Les paroles des sages s'entendent dans le calme, plus que les cris du prince parmi les insensés.

18. La sagesse vaut mieux que les armes de guerre, et celui qui pêche en une seule chose perdra de grands biens.

17. Verba sapientium audiuntur in silentio, plus quam clamor principis inter stultos.

18. Melior est sapientia quam arma bellica; et qui in uno peccaverit multa bona perdet.

## CHAPITRE X

1. Les mouches mortes gâtent la bonne odeur du parfum; une folie légère et de peu de durée l'emporte sur la sagesse et sur la gloire.

2. Le cœur du sage est dans sa main droite, et le cœur de l'insensé dans sa main gauche.

3. Quand l'insensé marche dans un chemin, il croit que tous les autres sont fous comme il l'est lui-même.

1. Muscæ morientes perdunt suavitatem unguenti; pretiosior est sapientia et gloria, parva et ad tempus stultitia.

2. Cor sapientis in dextera ejus, et cor stulti in sinistra illius.

3. Sed et in via stultus ambulans, cum ipse insipiens sit, omnes stultos æstimat.

— *Plus quam clamor...* Trait pittoresque. Le prince a beau crier pour donner ses ordres; c'est peine perdue, si ses sujets ne l'écoutent pas. — *Melior... quam arma...* La sagesse protège beaucoup mieux que le matériel de guerre le plus perfectionné. — *Qui in uno peccaverit...* D'après l'hébreu : Un seul pécheur (c.-à-d. un seul homme dépourvu de sagesse) détruit beaucoup de bien. L'histoire en contient maint exemple : souvent un seul homme, par une seule faute, peut amener une grande ruine. Cf. Jos. VII, 1-12.

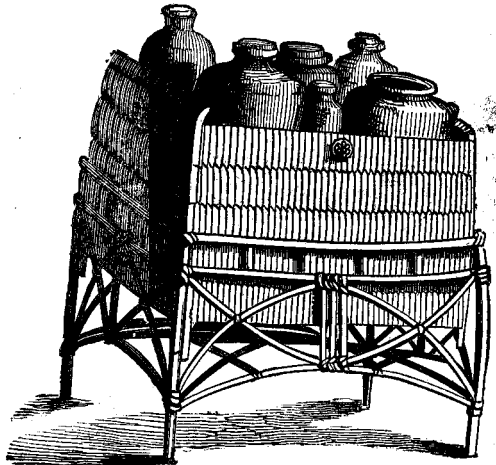
7<sup>e</sup> Contraste entre le sage et l'insensé. X, 1-3.

CHAP. X. — 1. *Muscæ morientes*. Plutôt : les mouches mortes. C'est encore un adage; du reste, ce chapitre en est rempli presque dans son entier; on croirait lire une page du livre des Proverbes. — *Perdunt suavitatem...* Hébr. : infectent et font fermenter l'huile du parfumeur. « En Orient, les essaims de mouches corrompent et détruisent promptement tout parfum humide qui n'est pas soigneusement couvert, et ils souillent en quelques minutes un plat d'aliments. » — *Pretiosior... sapientia...* L'hébreu est plus concis et plus net : Un peu de folie l'emporte sur la sagesse et sur la gloire. L'idée exprimée dans ce verset a beaucoup d'analogie avec celle de ix, 18 : un insensé peut gâter en un instant les plus belles œuvres.

2. *Cor sapientis in dextera...* son intelligence et sa volonté sont toujours à sa disposition. — *Stulti in sinistra...* il ne peut s'en servir lors-

qu'il en a besoin. L'adresse du sage, opposée à la gaucherie de l'insensé.

3. *Sed et in via...* Partout où il va... — *Cum ipse insipiens...* Hébr. : le cœur lui manque.



Petite pharmacie privée d'une reine d'Égypte. (Musée de Berlin.)  
Les vases contenaient divers onguents.

C.-à-d. : il se conduit en insensé. — *Omnes stultos*. Hébr. : Et il dit de chacun (de tous ceux qu'il rencontre sur la route) : Voilà un fou ! Passage dramatique. Les fous ne voient en tout lieu que des fous, et c'est là un des symptômes les plus caractéristiques de leur mal.

4. Si spiritus potestatem habentis ascenderit super te, locum tuum ne dimiseris, quia curatio faciet cessare peccata maxima.

5. Est malum quod vidi sub sole, quasi per errorem egrediens a facie principis :

6. positum stultum in dignitate sublimi, et divites sedere seorsum.

7. Vidi servos in equis, et principes ambulantes super terram quasi servos.

8. Qui fodit foveam incidet in eam, et qui dissipat sepem mordebit eum coluber.

9. Qui transfert lapides affligetur in eis, et qui scindit ligna vulnerabitur ab eis.

10. Si retusum fuerit ferrum, et hoc non ut prius, sed hebetatum fuerit, multo labore exacuatur; et post industriam sequetur sapientia.

11. Si mordeat serpens in silentio, nihil eo minus habet qui occulte de trahit.

12. Verba oris sapientis gratia, et labia insipientis præcipitabunt eum;

13. initium verborum ejus stultitia, et novissimum oris illius error pessimus.

4. Si l'esprit de celui qui a la puissance s'élève contre toi, ne quitte pas ta place, car cette précaution arrêtera de très grands péchés.

5. Il est un mal que j'ai vu sous le soleil, et qui semble provenir de l'erreur du prince :

6. l'insensé élevé à une sublime dignité et les riches assis en bas.

7. J'ai vu des esclaves à cheval, et des princes marcher à pied comme des esclaves.

8. Celui qui creuse une fosse y tombera, et celui qui renverse une haie sera mordu par le serpent.

9. Celui qui transporte des pierres en sera meurtri, et celui qui fend du bois en sera blessé.

10. Si le fer s'est émoussé et n'a plus son premier mordant, on aura beaucoup de peine à l'aiguiser; ainsi la sagesse ne s'acquiert que par un long travail.

11. Comme un serpent qui mord sans bruit, tel est celui qui médite en secret.

12. Les paroles de la bouche du sage sont pleines de grâce, mais les lèvres de l'insensé le feront tomber dans le précipice;

13. le commencement de ses paroles est folie, et la fin de son discours est une erreur très maligne.

8° La circonspection et la prudente réserve du sage, l'imprudence perpétuelle de l'insensé. X, 4-20.

4-7. Le sage obéit à l'autorité, « même quand son exercice est accompagné de grands abus. » — *Si spiritus... ascenderit...* Par souffle il faut entendre ici la colère, qui « monte » lorsqu'elle est excitée. — *Locum... ne dimiseris.* Garder alors tout son sang-froid, et ne pas s'éloigner brusquement, car l'irritation du prince deviendrait plus vive encore, et de grands malheurs pourraient en résulter (*peccata multa*). *Curatio* doit se prendre dans le sens de calme. — *Quasi per errorem...* (vers. 5). Mieux, d'après l'hébreu : Comme une erreur provenant de celui qui gouverne. On suppose donc que l'abus signalé aux vers. 6 et 7 est imputable aux caprices du supérieur. — *Stultum in dignitate* (littéralement dans l'hébreu : sur de grandes hauteurs). Et ce qui revient au même, *servos in equis* (marque de l'autorité; cf. Gen. xli, 43; Esth. vi, 11). D'indignes favoris élevés au rôle de premiers ministres, tandis que les personnages les plus considérables du royaume (*divites, principes*) sont laissés de côté, humiliés même.

8-10. Prendre garde aux nombreux obstacles dont la vie est remplie. Cette pensée est présentée au moyen de métaphores très expressives.

— *Qui fodit... incidet...* Écho d'autres passages bibliques. Cf. Ps. vii, 16; Prov. xxvi, 27, etc. — *Qui dissipat sepem...* Hébr. : Celui qui renverse une muraille. — *Mordebit eum...* Les reptiles se cachent volontiers dans les fissures des vieux murs. Cf. Is. xxxiv, 15; Am. v, 19. — *Qui transfert lapides...* Hébr. : Celui qui remue des pierres sera blessé par elles. — *Qui scindit ligna...* Cette image est développée au vers. 8. — *Hoc non ut prius.* C.-à-d. bien aiguisé, comme le dit l'hébreu en propres termes. — *Multo labore exacuatur.* D'après l'hébreu : Il (le fendeur de bois) devra redoubler de forces (le fil de sa hache étant émoussé). — *Post industriam...* Plus clairement dans le texte : Mais la sagesse a l'avantage du succès.

11-15. Parler avec prudence, et non avec la légèreté des insensés. — *Si mordeat... in silentio.* Hébr. : Si le serpent mord faute d'enchantement, c.-à-d. parce qu'il n'a pas été charmé. — *Nihil eo minus...* Voici le sens de la Vulgate : le serpent mord et répand son venin sans bruit; ainsi fait le méditant. Mais l'hébreu continue la comparaison : Il n'y a pas d'avantage pour le charmeur. C.-à-d. que si le charmeur de serpents n'est pas très attentif dans l'exercice de son art, il pourra bien payer de sa vie un moment d'inadvertance. Sur ces enchanteurs,

14. L'insensé multiplie les paroles. L'homme ignore ce qui a été avant lui; et qui pourra lui indiquer ce qui doit arriver après lui?

15. Le travail des insensés les accablait, eux qui ne savent pas aller à la ville.

16. Malheur à toi, terre dont le roi est un enfant, et dont les princes mangent dès le matin.

17. Heureuse est la terre dont le roi est de race illustre, et dont les princes mangent au temps convenable, pour se nourrir, et non pour se livrer à la débauche.

18. Par la paresse la charpente s'affaîssera, et à cause des mains lâches la maison aura des gouttières.

19. Les hommes emploient le pain et le vin à se divertir et à faire des festins, et tout obéit à l'argent.

20. Ne médis pas du roi, même dans ta pensée, et ne maudis pas le riche dans le secret de ta chambre; car les oiseaux du ciel emporteront ta voix, et ceux qui ont des ailes publieront tes paroles.

14. Stultus verba multiplicat. Ignorat homo quid ante se fuerit; et quid post se futurum sit, quis ei poterit indicare?

15. Labor stultorum affiget eos, qui nesciunt in urbem pergere.

16. Vae tibi, terra, cujus rex puer est, et cujus principes mane comedunt.

17. Beata terra cujus rex nobilis est, et cujus principes vescuntur in tempore suo, ad reficiendum, et non ad luxuriam.

18. In pigritiis humiliabitur contignatio, et in infirmitate manuum perstillabit domus.

19. In risum faciunt panem et vinum ut epulentur viventes; et pecuniae obediunt omnia.

20. In cogitatione tua regi ne detrahas, et in secreto cubiculi tui ne maledixeris diviti; quia et aves caeli portabunt vocem tuam, et qui habet pennas annuntiabit sententiam.

qui sont encore nombreux en Orient, voyez le Ps. LVII, 5-6, et la note. — *Verba... sapientis gratia*. Cf. Prov. x, 32; XII, 13, etc. Au contraire, l'insensé sera précipité dans la ruine (*precipitabunt...*) par son langage imprudent. — *Initium verborum...* (vers. 13). Pensée très mordante, qui montre fort bien le progrès sinistre du mal qu'occasionnent les paroles de l'insensé. — *Error pessimus*. Hébr. : une méchante folie. Simple folie au début, folie furieuse à la fin. — *Stultus... multiplicat* (vers. 14). Bavardage soi-disant prophétique, comme il résulte du contexte. L'insensé ne doute de rien et prétend lire dans l'avenir, lorsque les hommes les plus sages ignorent ce qui doit arriver plus tard. Cf. III, 22; VI, 12. Au lieu de *ignorat... quid ante se...*, l'hébreu dit : L'homme ignore ce qui arrivera. — *Labor... affiget eos* (vers. 15). Hébr. : les fatigue. L'insensé a plus de goût pour parler que pour travailler. — *Qui nesciunt in urbem...* Avec ironie, comme dans l'adage analogue : « Il n'y a qu'un fou qui puisse s'égarer sur le grand chemin. » L'insensé est incapable de se tirer d'affaire, même pour les choses les plus simples.

18-20. Tout pays est solidarisé avec ses chefs; ne pas dire de mal du roi. Autres règles de sagesse, soit pour ceux qui gouvernent, soit pour les sujets. — *Vae tibi, terra...* Les régences sont souvent fatales à une contrée, et tout particulièrement en Orient (cf. Is. III, 4-5); un des principaux abus qu'elles engendrent, la corruption à la cour, est immédiatement signalé. — *Principes mane comedunt*. Les orgies matinales ont toujours été regardées comme la marque d'une intempérance extraordinaire. Cf. Is. v, 11.

— *Beata terra...* Antithèse consolante. — *Rex nobilis*. Dans l'hébreu : fils de nobles; par conséquent, de race illustre et animé de sentiments généreux. — *Vescuntur in tempore...* par nécessité, lorsque la nature le demande, et point par plaisir, ainsi qu'il est ajouté aussitôt. — *In pigritiis... contignatio* (vers. 18). Hébr. : Par la paresse des deux mains (c.-à-d., quand un homme demeure totalement inactif) la charpente s'affaîsse (*humiliabitur*). — *In infirmitate...* Hébr. : par la lâcheté. — *Perstillabit domus*. Des gouttières intérieures ne tardent pas à se former. Ces deux exemples, fournis par les maisons que l'on néglige d'entretenir, représentent ici d'une manière figurée les États mal gouvernés. Cf. Is. III, 6; Am. IX, 10. — *In risum... panem...* (vers. 19). Tableau d'une orgie à la cour (comp. le vers. 18). L'hébreu est plus clair : Pour se divertir ils font des repas (littéralement, du pain), et le vin rend la vie joyeuse (cf. Ps. CIII, 15), et l'argent répond à tout. La « régina pecunia », comme la nomme Horace, fournit de quoi suffire à toutes ces folles dépenses. — Vers. 20 : malgré tous ces désordres, que les sujets prennent garde de se plaindre trop haut, car ils s'exposeraient à de graves périls. Les mots *in cogitatione tua* sont mis en avant par emphase : pas même au fond de l'âme, dans la pensée la plus intime; point au dehors, à fortiori. Les gouvernements despotiques de l'Orient ont toujours eu à leur service de nombreux délateurs et une police bien organisée. — *Aves caeli portabunt...* Détail pittoresque, qui rappelle notre proverbe : Les murs ont des oreilles. — *Annuntiabit sententiam*. Hébr. : publiera la chose

## CHAPITRE XI

1. Mitte panem tuum super transeunt-  
tes aquas, quia post tempora multa in-  
venies illum.

2. Da partem septem necnon et octo,  
quia ignoras quid futurum sit mali su-  
per terram.

3. Si repletæ fuerint nubes, imbrem  
super terram effundent. Si ceciderit li-  
gnum ad austrum aut ad aquilonem, in  
quocumque loco ceciderit ibi erit.

4. Qui observat ventum non seminat,  
et qui considerat nubes nunquam metet.

5. Quomodo ignoras quæ sit via spi-  
ritus, et qua ratione compingantur ossa  
in ventre prægnantis : sic nescis opera  
Dei, qui fabricator est omnium.

6. Mane semina semen tuum, et ve-  
spere ne cesset manus tua : quia nescis  
quid magis oriatur, hoc aut illud ; et si  
utrumque simul, melius erit.

7. Dulce lumen, et delectabile est  
oculis videre solem.

1. Jette ton pain sur les eaux qui  
passent, car après un long temps tu le  
retrouveras.

2. Donnes-en une part à sept et même  
à huit personnes, car tu ignores quel  
malheur peut arriver sur la terre.

3. Lorsque les nuées se seront rem-  
plies, elles répandront la pluie sur la  
terre. Si l'arbre tombe au midi ou au  
nord, en quelque lieu qu'il sera tombé  
il y demeurera.

4. Celui qui observe le vent ne sème  
pas, et celui qui considère les nuages ne  
moissonnera jamais.

5. Comme tu ignores quel est le che-  
min du vent, et de quelle manière les  
os se lient dans le sein d'une femme  
grosse, tu ne connais pas non plus les  
œuvres de Dieu, qui est le créateur de  
toutes choses.

6. Dès le matin sème ton grain, et que  
le soir ta main ne cesse pas de semer ;  
car tu ne sais pas lequel des deux lèvera,  
celui-ci ou celui-là ; que si l'un et l'autre  
lèvent, ce sera mieux encore.

7. La lumière est douce, et il est dé-  
licieux pour les yeux de voir le soleil.

9<sup>o</sup> Multiplier les bienfaits. XI, 1-2.

CHAP. XI. — 1-2. *Mitte...* Contraste frappant  
avec la vie luxueuse et égoïste qui vient d'être  
décrite. — *Panem...* super transeunt... Hébr. :  
Jette ton pain sur la face des eaux. Les pains  
de l'Orient biblique, minces et plats, peuvent  
flotter facilement sur l'eau. Cette locution si-  
gnifie : Montre-toi généreux et hospitalier, même  
lorsqu'il te semble que tu n'as rien à attendre  
en retour. C'est l'équivalent du proverbe grec :  
Σπείρειν ἐπὶ πόντον, semer sur l'océan. — *Post  
tempora...* invenies... On recueille le fruit de ses  
bienfaits au moment où l'on s'y attend le moins.  
— *Da...* septem... Donne une part de tes lar-  
gesses à autant d'hommes que tu le pourras. —  
*Quia ignoras...* En multipliant ses actes de gé-  
nérosité, on se crée des amis qui porteront se-  
cours si des revers surviennent.

10<sup>o</sup> Travailler avec énergie, en comptant sur  
Dieu pour le résultat du labeur. XI, 3-8.

3-6. Travail actif, qui ne se laisse pas décou-  
rager par des calculs trop anxieux au sujet des  
fruits à recueillir. L'Ecclesiaste cite d'abord  
(vers. 3) deux axiomes généraux, empruntés à  
la vie agricole, et il les applique ensuite à son  
sujet (vers. 5-6). — *Si repletæ... nubes...* ; *si  
ceciderit lignum* (un arbre renversé par le  
vent)... Deux faits qui sont entièrement en de-  
hors du contrôle de l'homme ; ni les pluies ni le

vent ne dépendent de lui. Le second de ces  
phénomènes a été souvent expliqué dans un  
sens accommodatoire, pour montrer que « nous  
demeurerons toujours dans l'état où la mort  
nous trouvera ». Comp. saint Bernard, *Serm. de  
diversis*, LXXXV. — *Qui observat... non semi-  
nat...* On n'agirait jamais, si l'on voulait peser  
trop minutieusement les chances bonnes ou mau-  
vaises de ses actes. — *Quomodo...* (vers. 5). Aller  
de l'avant, en comptant sur Dieu. — *Ignoras  
quæ... via spiritus*. Notre-Seigneur Jésus-Christ  
a proféré une parole toute semblable. Cf. Joan.  
III, 8. — *Qua ratione... ossa* (les os, pour dési-  
gner tout le corps). Profond mystère, sur lequel  
les écrivains sacrés reviennent plusieurs fois. Cf.  
Job, x, 11 ; Ps. cxxxviii, 13-16. — *Dei, qui  
fabricator... omnium*. Mots très importants dans  
ce passage : Dieu a tout créé, et sa providence  
continue de s'occuper de tous les êtres ; on peut  
donc compter sur lui. — *Mane semina... et ve-  
spere...* (vers. 6). Ne négliger aucune occasion  
d'agir, puisqu'on ne connaît pas celle qui récom-  
penserait l'action par des fruits abondants. —  
*Quid magis oriatur...* : si c'est le blé semé le  
matin, ou celui du soir, qui germait et rap-  
portera.

7-8. Autre motif de travailler avec énergie :  
l'homme n'a qu'un temps pour l'action, et il  
doit savoir en profiter. — *Dulce lumen...* Ligne

8. Si un homme vit beaucoup d'années, et qu'il se réjouisse pendant toutes ces années, il doit se souvenir du temps de ténèbres, et des jours nombreux qui, lorsqu'ils seront venus, convaincront de vanité tout le passé.

9. Réjouis-toi donc, jeune homme, dans ta jeunesse, et que ton cœur soit dans la joie pendant les jours de ta jeunesse; marche dans les voies de ton cœur et selon les regards de tes yeux, et sache que pour tout cela Dieu t'amènera en jugement.

10. Bannis la colère de ton cœur, et éloigne le mal de ta chair; car la jeunesse et le plaisir sont vanité.

8. Si annis multis vixerit homo, et in his omnibus lætatus fuerit, meminisse debet tenebrosi temporis, et dierum multorum, qui cum venerint, vanitatis arguentur præterita.

9. Lætare ergo, juvenis, in adolescentia tua, et in bono sit cor tuum in diebus juventutis tuæ; et ambula in viis cordis tui et in intuitu oculorum tuorum, et scito quod pro omnibus his adducet te Deus in iudicium.

10. Aufer iram a corde tuo, et amove malitiam a carne tua; et adolescentia enim et voluptas vana sunt.

## CHAPITRE XII

1. Souviens-toi de ton Créateur pendant les jours de ta jeunesse, avant que vienne le temps de l'affliction, et que s'approchent les années dont tu diras : Elles ne me plaisent pas;

2. avant que s'obscurcissent le soleil, la lumière, la lune et les étoiles, et que les nuages reviennent après la pluie;

1. Memento Creatoris tui in diebus juventutis tuæ, antequam veniat tempus afflictionis, et appropinquent anni de quibus dicas : Non mihi placent;

2. antequam tenebrescat sol, et lumen, et luna, et stellæ, et revertantur nubes post pluviam;

toute gracieuse, placée en avant comme une sorte de principe; elle exprime très bien la douceur et les joies de la vie. Or, continue l'Ecclésiaste, l'homme ne doit pas oublier, tandis qu'il jouit de cette lumière, l'époque si prochaine où une existence bien différente sera son partage : *tenebrosi temporis*, la métaphore qui marque le temps généralement si triste de la vieillesse (selon d'autres, mais moins bien, les ténèbres du tombeau). — *Qui cum venerint, vanitatis...* L'hébreu dit brièvement : Tout ce qui vient (l'avenir) est vanité. Par conséquent, mettre à profit le temps de la jeunesse et de la maturité, pour agir courageusement; plus tard l'activité prendra fin, comme les forces.

11° Parmi les jouissances de la vie, se souvenir des générations de Dieu. XI, 9-10.

9-10. *Lætare... in adolescentia...* Cf. II, 1, 24; V, 17; VI, 6. — *In bono* : dans le bonheur. — *Ambula in viis cordis...*, *in intuitu oculorum...* Le tout en bonne part et d'une manière honnête, ainsi qu'il a été si souvent indiqué. Les mots qui suivent le redisent plus fortement que jamais : *pro omnibus his* (c.-à-d. pour l'usage qui aura été fait du bonheur) *adducet te...* *in iudicium*. Le verbe *scito* est très fortement accentué. — *Aufer iram...* Hébr. : le chagrin. — *Malitiam* : le mal, la souffrance. « Le sens paraît être : Que le souvenir opportun du jugement de Dieu et du caractère fugitif de la jeunesse (*adolescentia enim...*) influent de telle sorte sur ta conduite que tu t'abstiennes d'actes qui pro-

duiraient plus tard le remords et la peine. » — *Adolescentia... et voluptas*. Hébr. : la jeunesse et l'aurore. Expressions synonymes, car la jeunesse est l'aurore de la vie.

12° Avoir Dieu constamment sous les yeux avant la vieillesse et la mort. XII, 1-7.

Beau développement poétique de l'alinéa précédent, auquel ce passage est rattaché dans l'hébreu par la conjonction « et » (Et souviens-toi).

CHAP. XII. — 1-7. *Memento Creatoris...* Gratitude perpétuelle envers le Dieu créateur, de qui l'on tient tous les biens. — *In diebus juventutis...* Prendre, alors que tout est riant dans la vie, des habitudes de piété, qui persisteront durant les jours plus tristes de la vieillesse et contribueront à les embellir. — *Anni de quibus dicas...* Traît dramatique et tragique tout ensemble. Les vers. 2 et ss. tracent un portrait admirable de ces « jours mauvais », c.-à-d. de la vieillesse et de ses infirmités; la réalité et les métaphores s'y mélangent harmonieusement, de manière à faire de ces lignes l'un des tableaux les plus saisissants qui aient été composés sur ce sujet. — *Tenebrescat sol, et lumen...* Symbole de tristesse et d'affliction. Cf. Job, III, 9; Is. V, 30; Ez. XXXII, 7-8, etc. — *Quando...* Les images des vers. 3-6 sont empruntées pour la plupart à l'état d'une maison qui menace ruine. — *Commovibuntur...* L'hébreu porte : Lorsque tremblent... Les *custodes domus* sont les mains, qui défendent et protègent le corps, comme le

3. quando commovebuntur custodes domus, et nutabunt viri fortissimi, et otiosæ erunt molentes in minuto numero, et tenebrescent videntes per foramina;

4. et claudent ostia in platea, in humilitate vocis molentis, et consurgunt ad vocem volucris, et obsurdescent omnes filiae carminis.

5. Excelsa quoque timebunt, et formidabunt in via. Florebit amygdalus, impinguabitur locusta, et dissipabitur capparitis; quoniam ibit homo in domum

3. lorsque les gardiens de la maison commenceront à trembler, que les hommes forts chanceleront, que celles qui moulent seront oisives et en petit nombre, et que ceux qui regardent par les ouvertures seront dans les ténèbres;

4. quand on fermera les portes sur la rue, quand la voix de celle qui moule sera faible, et qu'on se lèvera au chant de l'oiseau, et que les filles de l'harmonie deviendront sourdes.

5. On redoutera aussi les lieux élevés, et l'on aura des terreurs en chemin. L'amandier fleurira, la sauterelle s'engraissera, et la câpre n'aura plus d'effet;

disait déjà Gallen. Les vieillards les ont presque toujours tremblantes. — *Nutabunt* (hébr. : se courbent), *virii fortissimi* : les jambes, emblème de vigueur dans l'homme. Cf. Ps. cxlvii, 10;

Cf. Ex. xi, 5; Matth. xxiv, 21 (*Atl. arch.*, pl. xxi, fig. 1-3). — *Videntes per foramina*. Hébr. : Celles qui regardent par les fenêtres, c.-à-d. les yeux, comparés aux femmes de



Rameau fleuri et fruit de l'amandier.

Cant. v, 15. — *Otiosæ... molentes* : les dents, dont la fonction est de moudre les aliments. Elles n'existent, pour les vieillards, que *in minuto numero*. Allusion à l'usage oriental, d'après lequel la fonction pénible de moudre chaque jour le blé nécessaire au ménage est réservée aux femmes, et d'ordinaire aux esclaves.

l'Orient qui, sortant peu, aiment à voir, par les treillis des fenêtres, ce qui se passe au dehors. Cf. Jud. v, 28; II Reg. vi, 16; IV Reg. ix, 30; Prov. vii, 1; Cant. ii, 9; *Atl. arch.*, pl. xv, fig. 3, 4, 6, 9, 11-13. — *Claudent ostia...* (vers. 4). Hébr. : Quand les deux battants (de la porte) se referment sur la rue. Ce détail figurerait, suivant quelques interprètes, la rupture des relations avec le monde, la vie retirée des vieillards. Il vaut mieux y voir, comme dans les traits qui précèdent, l'expression d'un fait matériel et réel : la porte représente la bouche, les lèvres forment les deux battants; « elles rentrent à l'intérieur de la bouche quand les dents tombent. » — *In humilitate vocis...* Hébr. : Quand s'abaisse (s'affaiblit) le son de la meule. La disparition des dents rend la voix plus sourde. — *Consurgunt ad vocem*. Les vieillards ont le sommeil très léger : il s'éveille et se lève de grand matin, au premier gazouillement des oiseaux. — *Obsurdescent...* Leurs oreilles deviennent dures, et la voix des chanteuses (*filiae carminis*) ne retentit pour eux que faiblement. — *Excelsa... timebunt* (vers. 5). Leur marche devient pénible, et ils redoutent surtout les montées. — *Formidabunt in via*. La timidité des personnes âgées est proverbale; un rien les émeut et les terrifie. —

*Florebit amygdalus*. L'amandier est un type parfait de la tête chenue des vieillards : « les fleurs blanches recouvrent l'arbre entier; les feuilles vertes n'apparaissent qu'un peu plus tard. » — *Impinguabitur locusta*. Plutôt : La sauterelle devient lourde. Allusion à la raideur



car l'homme s'en ira dans la maison de son éternité, et on parcourra les rues en pleurant.

6 Avant que la chaîne d'argent soit rompue, que la bandelette d'or se retire, que la cruche se brise sur la fontaine, et que la roue se casse sur la citerne,

7. et que la poussière retourne à la terre d'où elle a été tirée, et que l'esprit retourne à Dieu qui l'a donné.

8. Vanité des vanités, dit l'Ecclesiaste, et tout est vanité.

9. L'Ecclesiaste, étant très sage, enseigna le peuple, et raconta ce qu'il avait fait; et après un mûr examen il composa de nombreuses paraboles.

10. Il rechercha des paroles utiles, et

æternitatis suæ, et circuibunt in platea plangentes.

6. Antequam rumpatur funiculus argenteus, et recurat vitta aurea, et conteratur hydia super fontem, et confringatur rota super cisternam,

7. et revertatur pulvis in terram suam unde erat, et spiritus redeat ad Deum, qui dedit illum.

8. Vanitas vanitatum, dixit Ecclesiastes, et omnia vanitas.

9. Cumque esset sapientissimus Ecclesiastes, docuit populum, et enarravit quæ fecerat; et investigans composuit parabolas multas.

10. Quæsitit verba utilia, et conscri-

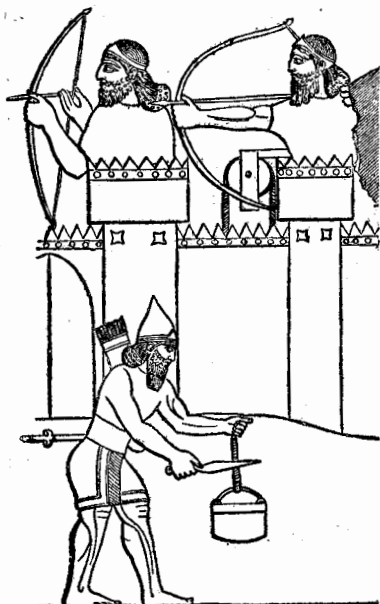
des membres, qui remplace la souplesse des jeunes gens, agiles comme une sauterelle. — *Dissepabitur cipparis*. Cette petite bale, produite par la *Capparis spinosa* (*Atia* d'hist. nat., pl. XLII, fig. 2) a la propriété bien connue d'exciter l'appétit lorsqu'elle a été macérée dans le vinaigre; mais ses effets stimulants cessent en grande partie pour les vieillards. Plusieurs commentateurs, à la suite de saint Jérôme, élargissent la pensée et regardent ici la capre comme le symbole des « ardeurs de la concupiscence », qui ont moins de prise sur la vieillesse. — *Ibit... in domum æternitatis*... C.-à-d. dans l'autre monde (comp. le vers. 7). D'après quelques interprètes : dans le tombeau, d'où l'on ne revient pas. — *Circuibunt... plangentes*. Allusion aux cérémonies des funérailles et aux pleureurs à gages. Cf. II Par. xxxv, 25; Jer. ix, 17, etc.; *Atl. arch.*, pl. xxvi, fig. 6, 7, 9, 11; pl. xxvii, fig. 1, 5, 7; pl. xxviii, fig. 1, 3, 7; pl. xxix, fig. 1. — *Rumpatur funiculus*... (verset 6). Comparaisons très expressives pour décrire la séparation violente du corps et de l'âme. L'hébreu suppose une lampe d'or (au lieu de *vitta aurea*) suspendue au plafond d'un appartement par une chaîne d'argent; celle-ci se rompt, et la lampe tombe à terre et « se brise » (au lieu de *recurat*). — *Conteratur hydia*. Hébr. : le seau. — *Rota*. La roue au moyen de laquelle le seau descend dans le puits et en remonte. — *Et revertatur pulvis*... Écho manifeste de la Genèse, II, 7. — *Spiritus redeat ad Deum* : pour être jugé (cf. vers. 14, et xi, 9), puis pour vivre à jamais auprès de Dieu, ou pour être à jamais rejeté dans l'abîme. Admirable parole, qui aide à comprendre la vraie pensée de l'Ecclesiaste.

#### ÉPILOGUE. XII, 8-14.

Divers rationalistes ont vainement prétendu, depuis la fin du dernier siècle, que ces lignes ne seraient pas de la même main que le reste de l'ouvrage.

R. *Vanitas vanitatum*. Thème par où le livre a débuté (I, 2). refrain qui a retenti si souvent à travers ses pages, excellent résumé de sa doctrine

9-12. La valeur des conseils de l'Ecclesiaste. Parlant de lui-même à la troisième personne, comme en avant de ce traité (cf. I, 1-2), le *Qohélet* vante son autorité comme docteur et l'utilité de ses leçons. — *Cumque esset*... Hébr. :



Un guerrier coupe la corde d'un seau d'eau que faisaient monter les habitants d'une ville assiégée. (Bas-relief assyrien.)

Outre que l'Ecclesiaste fut un sage. — *Docuit populum*. Hébr. : de plus, il a enseigné. Deux faits distincts : l'Ecclesiaste était rempli de sagesse, et il a instruit le peuple. — *Et enarravit*... Dans l'hébreu, avec plus de force : Et il a fait attention, et il a sondé, et il a mis en ordre de

psit sermones rectissimos ac veritate plenos.

11. Verba sapientium sicut stimuli, et quasi clavi in altum defixi, quæ per magistrorum consilium data sunt a pastore uno.

12. His amplius, fili mi, ne requiras. Faciendi plures libros nullus est finis, frequensque meditatio carnis afflictio est.

13. Finem loquendi pariter omnes audiamus : Deum time, et mandata ejus observa ; hoc est enim omnis homo.

14. Et cuncta quæ fiunt adducet Deus in judicium pro omni errato, sive bonum sive malum illud sit.

il écrit des discours pleins de droiture et de vérité.

11. Les paroles des sages sont comme des aiguillons, et comme des clous enfoncés profondément, que le pasteur unique a donnés par le conseil des maîtres.

12. Ne recherche rien de plus, mon fils. Il n'y a point de fin à multiplier les livres, et la fréquente méditation est une fatigue pour le corps.

13. Écoutons tous ensemble la fin de ce discours : Crains Dieu et observe ses commandements ; car c'est là tout l'homme.

14. Et Dieu amènera en jugement tout ce qui se fait, au sujet de toute faute, soit le bien soit le mal.

nombreuses sentences. Sur le mot *parabolas* (hébr., *m'sâlm*), comp. Prov. 1, 1 et le commentaire. Le troisième livre des Rois, IV, 32-33, signale formellement les nombreuses paraboles composées par Salomon. — *Quæsiuit verba utilia* (vers. 10). Avec emphase dans l'hébreu : L'Écclésiaste a cherché pour trouver des paroles agréables. « Le vers. 9 s'applique aux autres livres de l'Écclésiaste ; celui-ci au présent écrit. » — *Conscripti sermones*... Hébr. : Et ce qu'il a écrit est droit ; (ce sont) des paroles de vérité. — *Verba sapientium*... (vers. 11). Salomon généralise la pensée, en faisant l'éloge de tous les autres sages. — *Sicut stimuli*. Comparaison très exacte, car les sages excitent les hommes à bien faire. — *Quasi clavi*... Autre métaphore, qui met en relief la solidité, le caractère permanent de leurs leçons. — *Per magistrorum consilium*. Hébr. : par les maîtres des assemblées. Ce nom désigne les prédicateurs et les docteurs, qui enseignent les foules, réunies pour les écouter. — *Data... a pastore uno* : Dieu, le Pasteur suprême des peuples (Jér. XXIX, 1-4), et le grand Docteur de la sagesse (Prov. II, 6). — *His amplius* : au delà des enseignements des sages. Hébr. : En outre, mon fils, tire instruction de ces choses. — *Fili mi*. Appellation de tendresse, employée cette seule fois par l'Écclésiaste ; elle revient souvent dans la première partie des Proverbes (cf. I, 8, 10, 15 ; II, 1 ; III, 1, 11, 21, etc.). — *Faciendi... libros*... On n'en finirait plus, si l'on voulait

tout dire ou tout écrire. — *Frequens... meditatio*... afflictio... Beaucoup d'étude et de réflexion fatigue l'esprit. Cf. I, 13, 18.

13-14. Conclusion pratique. — *Finem loquendi*... Hébr. : Écoutons la fin de tout le discours (littéralement : de toute la chose, *dabar*). C.-à-d. : Concluons, cela suffit ! — Et cette conclusion finale, qui résume et couronne le livre, la voici : *Deum time, et mandata*... Deux graves recommandations qui embrassent, d'une part, tout l'ensemble du culte divin (cf. v, 6), et de l'autre, toute la vie humaine. — *Hoc... enim*. C.-à-d. craindre Dieu et observer sa loi. Ce pronom est fortement accentué. — *Omnis homo*. En cela consiste sa nature intime et vraie ; tout le reste n'est que « vanité et pâture de vent ». Magnifique langage, que devraient méditer les lecteurs frivoles, ou aveugles, ou de mauvaise foi, qui font tour à tour de l'Écclésiaste un sceptique, un épicurien, un pessimiste absolu : ils remarquent tout, excepté ce qui manifeste sa vraie pensée. — *Et cuncta quæ fiunt*... C'est la sanction, qui portera sur « toute œuvre », comme s'exprime l'hébreu, sur toute action humaine sans exception aucune. — *Adducet Deus in judicium* : dans l'autre vie, ainsi qu'il ressort du vers. 7. — *Pro omni errato*. Hébr. : au sujet de tout ce qui est caché. Le jugement divin atteindra jusqu'aux faits les plus secrets. — De tout cela il résulte que « la vraie religion est le seul chemin qui conduise au vrai bonheur ».

